

VIDÉOS PÉDAGO
SUR YOUTUBE

ÉTUDE DE STYLE ROBBY
KRIEGER / THE DOORS

JAZZ L'INFLUENCE
DES BEATLES

BLUES LE SLOW BLUES
DE MARCUS KING

GUITAR PARIS

Keep on rockin' in a free world

PINK FLOYD THE DARK SIDE OF THE MOON

L'album culte vu par
The Australian Pink Floyd Show
et So Floyd



OCCASION

DOD FX 69 GRUNGE, IBANEZ DE7,
MARSHALL SHRED MASTER...

À LA RECHERCHE DES
EFFETS PERDUS !

INTERVIEWS

JOE SATRIANI,
THE ANSWER,
TREPONEM PAL, ERIC BIBB...

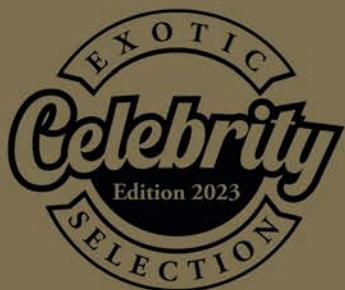
SIGNATURE

EPIPHONE NOEL
GALLAGHER RIVIERA
FENDER HITMAKER
NILE RODGERS



Le son de la nature:
EDITION LIMITEE
2023

Fabriquée à
partir de bois rares
de l'Outback
australien



Ovation
GUITARS



A BRAND OF
GEWA
GUITARS

f ovationguitars
o ovationguitarsofficial
o theovationguitars
// ovationguitars.com



Édito

GUITAR PART 347 - MARS 2023

La face cachée de Waters

Il y a 50 ans, la mission Apollo 17 rembarquait les derniers hommes à avoir marché sur la lune, quand Pink Floyd s'apprêtait à mettre sur orbite « The Dark Side Of The Moon ». Un huitième album studio révolutionnaire, conceptuel, énigmatique... C'est l'un des disques le plus vendus de l'histoire (on parle de 45 millions d'exemplaires), celui que tout le monde connaît pour son single *Money* ou les solos de David Gilmour, celui que tout le monde identifie par sa pochette. Un album que l'on ne finit pas de redécouvrir, régulièrement célébré par les meilleurs tribute bands, comme The Australian Pink Floyd Show qui souligne un côté plus « pop » que prog, ou encore les frenchies de So Floyd qui proposent une approche plus « moderne ». Et puis, il y a Roger Waters lui-même, qui enchaîne les titres de la face 2 (*Money, Us And Them, Any Colour You Like, Brain Damage et Eclipse*) sur sa tournée d'adieux qui passera en France en mai (3 et 4 à Paris, 12 à Lille). Dans le même temps, il dévoilera une nouvelle version de l'album (enregistrée en secret et agrémentée de poésies) dont il revendique la paternité, taclant ses anciens camarades : « *Gilmour et Rick Wright ne savent pas écrire de chansons. Ce ne sont pas des artistes.* » « *Mysogyne, envieux, mégalo, antisémite, voleur, menteur, défenseur de Poutine* »... Sur Twitter, Polly Samson, madame Gilmour, ne mâche pas ses mots (appuyés par son époux) pour qualifier le bassiste de 79 ans, qui avait critiqué la publication de l'inédit de Pink Floyd *Hey Hey Rise Up!* en soutien à l'Ukraine. « *Des commentaires incendiaires et hautement erronés qu'il réfute intégralement* », même si Waters est connu pour ses prises de position engagées et controversées. Mais peut-on dissocier l'homme de l'artiste et de son œuvre ? Vous avez 2 heures.

Benoît Fillette



ABONNEZ-VOUS !

Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 50 % d'économie ! (rendez-vous page 55)



ENQUÊTE LECTEURS

- Combien de guitares possédez-vous ?
- Attendez-vous une rubrique basse ?
- Regardez-vous les vidéos pédago de GP ?
- Quel sera votre prochain achat de matos ?

Répondez à notre enquête lecteurs ET RECEVEZ UN CADEAU*

*par tirage au sort



(scannez ce code QR ou rendez-vous page 49)



RETROUVEZ CHAQUE MOIS LES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES DE GP ET LE MATOSCOPE SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE: **GUITAR PART MAGAZINE**



PLAYLIST SPOTIFY

ACCOMPAGNEZ VOTRE LECTURE AVEC LA PLAYLIST DU MOIS



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
MORGAN CAYRE
morgan@bleupetrol.com

ASSISTANTE DE DIRECTION-
COMPTABILITE-ABONNEMENTS
MÉLANIE BORIE
melanie@bleupetrol.com

RÉDACTION
contact@guitarpartmag.fr

DIRECTEUR DE LA REDACTION
BERTRAND LE PORT
bertrand@bleupetrol.com

RÉDACTEUR EN CHEF
BENOÎT FILLETTE

RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO
FLORENT PASSAMONTI

RESPONSABLE MATOS
GUILLAUME LEY

SÉCRÉTAIRE DE RÉDACTION
FLAVIEN GIRAUD

RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB
OLIVIER DUCRUIX

ENREGISTREMENT AUDIO
BERNARD GIONTA / Studios La Mante
www.studioslamante.com

ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :
MICHAËL ROCHETTE

DESIGN GRAPHIQUE
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

COMMUNICATION
DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES -
0612360957 . timothe@bleupetrol.com

PUBLICITÉ

DIRECTRICE DE CLIENTÈLE
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01
sophie.folgoas@guitarpartmag.com

ÉDITEUR

GUITAR PART est un mensuel édité par : Raykeea, société à responsabilité limitée au capital de 2000 euros.

GÉRANT:
MORGAN CAYRE

SIÈGE SOCIAL:
66, avenue des Champs-Élysées
75008 Paris

PHOTO DE COUVERTURE:
© Hypgnosis/Pink Floyd Music LTD



Certifié PEFC

Ce produit est issu de forêts gérées durablement et de sources contrôlées.
pefc-france.org

Siret: 793 508 375 00052

RCS PARIS - NAF: 7311Z

TVA intracommunautaire:
FR 25 793 508 375

Commission paritaire:

n° 0318 K 84544

ISSN : 1273-1609

Dépot légal: à parution.

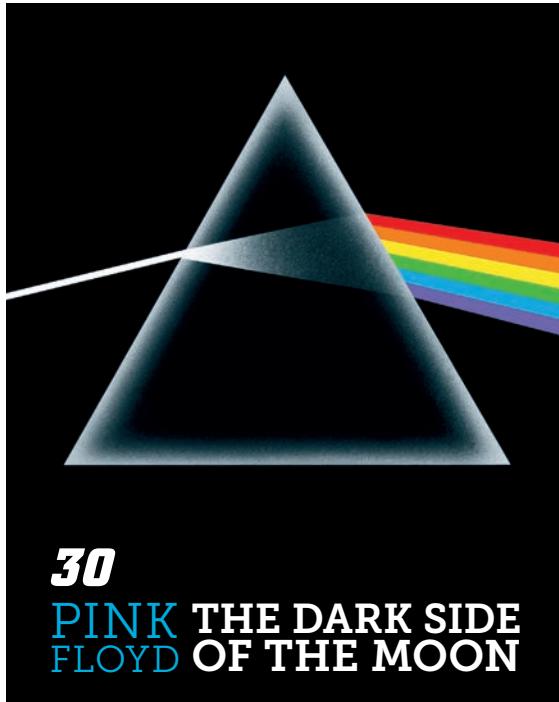
Imprimé par Rotimpres

La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.



GUITAR Player 47 - MARS 2023

58
Fender
Hitmaker



30

PINK FLOYD THE DARK SIDE OF THE MOON



26
Joe Satriani



20
Eric Bibb

© Presse



Magazine

Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock

COURRIER 10

DÉCOUVERTES 12

Le sélecteur 12

ACTU 14

CQFD : King Gizzard & The Lizard Wizard 14

RENCONTRES 16

Connor Selby 16

Treponem Pal 18

Eric Bibb 20

The Answer 24

Joe Satriani 26

EN COUVERTURE 30

Pink Floyd, « The Dark Side Of The Moon » : 50 ans 30

MUSIQUES 46

Disques, DVD, livres...



Matos

Les objets du désir

BUZZ 50

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 54

5 amplis pour pedalbaord à moins de 119 €

À L'ESSAI 56

Epiphone Noel Gallagher Riviera // Fender Nile Rodgers Hitmaker Stratocaster // Cort C5 Plus OVMH // NuX MG400 // Mooer GTRS W800

CLASH TEST 66

Keeley Bassist Limiting Amplifier vs MXR Bass Compressor

EFFECT CENTER 68

GP vous fait de l'effet...
Eko BAIO // Catalinbread Soft Focus Reverb // DrJ Shadow Echo // Collision Devices Black Hole Symmetry

DOSSIER 72

Occasion : le prix du culte, le culte des prix (et inversement)



Pédago

Devenez un meilleur guitariste

Étude de style
Robby Krieger 80

Learn & Play

La méthode GP 83

Technique 84

Blues 86

Rockabilly 88

Groove 90

Jazz club 92

Masterclass
Eric Bibb 96



56



68



Fender
American
Vintage II

DÉCOUVREZ LA NOUVELLE 1951 TELECASTER®
EN FINITION BUTTERSCOTCH BLONDE

FABRIQUÉE CONFORMÉMENT AUX SPÉCIFICATIONS ORIGINALES. JUSQUE DANS LES MOINDRES DÉTAILS.
AVEC UN MANCHE EN ÉRABLE DE STYLE 1951 AU PROFIL EN "U", UN CORPS RÉSONANT EN FRÊNE
ET DES MICROS PURE VINTAGE '51 TELECASTER.

Magazine



OZZY PREND SA RETRAITE

« Je n'aurais jamais pu imaginer que j'allais arrêter de tourner comme ça ». Début février, Ozzy Osbourne a annoncé sur Twitter l'annulation des dates européennes du « No More Tours 2 », prévues en mai avec Judas Priest en special guest, repoussées à plusieurs reprises en raison de la pandémie et de son état de santé. Il y a quatre ans, le chanteur de 74 ans, déjà atteint de la maladie de Parkinson (révélée en 2020), a dû être opéré de la colonne vertébrale suite à une mauvaise chute. Il avoue ne pas être en mesure de voyager dans les conditions qu'impose une telle

tournée. L'heure de la retraite a sonné, du moins pour la scène, Ozzy ayant déjà pris congé de Black Sabbath lors d'un ultime concert à Birmingham en février 2017. Son dernier passage en France remonte à 2018, au Download Festival, avec la première partie du « No More Tours 2 » et le retour de Zakk Wylde à ses côtés. Son dernier album « Patient Number 9 », produit par Andrew Watt (Post Malone, Justin Bieber, Iggy Pop) sorti en 2022 est marqué par les collaborations de feux Jeff Beck et Taylor Hawkins, Zakk Wylde, Mike McCready, Tony Iommi, Robert Trujillo, Eric Clapton... ☎

© DR

Laura sur un bateau

Laura Cox partira en croisière en Méditerranée l'été prochain, du 17 au 22 août. Reliant la Grèce à la Croatie, le Norwegian Jade accueillera en effet la troisième édition européenne du festival flottant créé par Joe Bonamassa, Keeping The Blues Alive At Sea III. Le capitaine Joe prendra la mer avec Blackberry Smoke (l'un des groupes préférés de Laura), Kenny Wayne Shepherd, Christone « Kingfish » Ingram, Kirk Fletcher, King King, Jimmy Vivino, Vanessa Collier... En mars, Joe embarquera à Miami pour la 8^e édition américaine de KTBA avec Mike Zito, Little Feat, Robert John & The Wreck, Quinn Sullivan... ☎



Nouveau look, nouvelle coupe, nouveau son.

Ana Popovic est une femme qui se relève avec son nouvel album « Power » (sortie le 5 mai), après avoir lutte contre un cancer du sein. Soutenue et accompagnée par Buthel, son bassiste, elle revient avec 11 titres soul, funk et blues qui prouvent que « la musique peut sauver des vies », revisitant même *Rise Up!* de Mark Selby et Kenny Wayne Shepherd. *Turn My Luck* est déjà en écoute. La guitariste passera près de chez vous ce mois-ci : Le 14 mars à Verviers (Belgique), le 15/03 à Nilvange, le 16/03 à Sannois, le 17/03 à St Arnoult, le 18/03 à Montluçon, le 19/03 à Istres, le 21/03 à Beauvais, le 22/03 à Rubigen (Suisse), le 23/03 à Saint-Etienne, le 24/03 Strasbourg, le 25/03 à Abbeville et le 26/03 à Cléon. ☎

New look



© Sony Music - © Verycords - © Brian Rasic

NO ONE KNOWS



Fin janvier, Gaël (batterie), Shanka et Poppy (guitares) ont annoncé leur départ de **No One Is Innocent**: « Une page se tourne, un nouveau chapitre commence pour chacun de nous. Merci à tous les fans pour tous ces beaux moments. On espère vous retrouver dans le futur avec d'autres projets ». De leur côté, Bertrand (basse) et Kemar (chant) parlent d'un retour prochain avec un nouveau line-up. Depuis mars 2022, No One Is Innocent était dans la tourmente, annulant brutalement sa tournée après les révélations de Mediapart sur une enquête préliminaire pour agression sexuelle (ouverte en 2019, mais les faits remontent à 2017) visant le chanteur Marc Gulbanlian. En novembre dernier, l'affaire a été classée sans suite par le parquet de Paris pour « infraction insuffisamment caractérisée ». L'avocate de la plaignante avait annoncé à l'AFP son intention de « faire un recours contre cette décision ». □



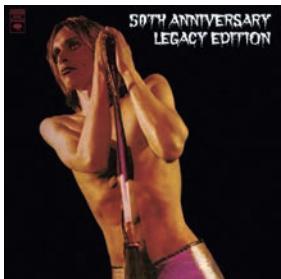
Billy, Buddy, Robert

Trois monstres du blues viendront nous rendre visite cette année. Absent depuis 2015, **The Robert Cray Band** a fait un passage remarqué à Guitare en Scène l'été dernier avec Jeff Beck... Il sera de retour à Paris (La Cigale) le 15 mai et au festival Jazz sous les Pommiers (Caen) le 16/05, avec le jeune prodige Jontavious Willis en première partie. **Billy Gibbons** marque une pause

avec ZZ Top le temps d'une tournée avec son trio, accompagné de Matt Sorum (ex-batteur des Guns N'Roses) et Austin Hanks. Il passera le 5 juillet sur le festival Pause Guitare (Albi) et le 6 à l'Olympia (Paris). Enfin, le légendaire **Buddy Guy** viendra faire ses adieux à la scène le 8 juillet au festival Cognac Blues Passions (M, Placebo, Chris Isaak, Michel Jonasz...) et le 10 juillet à l'Olympia (Paris), avec Tom Hambridge. Damn Right Farewell comme il dit... □

QUI L'EUT CRU?

Un autre album majeur (sauf à sa sortie) vient de souffler ses 50 bougies, mais son anniversaire a quelque peu été éclipsé par celui de « The Dark Side Of The Moon » ! Il y a 50 ans, Iggy & **The Stooges** sortaient leur troisième et dernier album « **Raw Power** » (*Search & Destroy, Gimme Danger...*),



avec James Williamson à la guitare, Ron Asheton ayant été relégué à la basse. Mixé par David Bowie en 1973, remixé par Iggy Pop pour la

version CD en 1997, l'album punk avant l'heure passe au digital (sur les plateformes de streaming) dans une édition Legacy accompagnée des bonus du CD « Rare Power » (inédits et mixes alternatifs) et de « Georgia Peaches », un live à Atlanta en octobre 1973. Quelques mois plus tard, le groupe se sépare... Et les Stooges entraient dans la légende. Une édition vinyle couleur devrait voir le jour plus tard dans l'année. □

brèves



Megadeth

Un an après son coup double au Hellfest, Megadeth viendra défendre « The Sick, The Dying and... The Dead » à l'Olympia (Paris) le 22 août.

Panic! At The Disco

Quelques jours avant son concert à Paris-Bercy, le chanteur Brandon Urie, seul membre d'origine, a annoncé la dissolution prochaine de Panic! At The Disco. Il souhaite se consacrer à sa petite famille.

Michael Jackson

C'est Jaafar Jackson (26 ans), fils de Jermaine Jackson, qui a été retenu pour jouer le rôle-titre dans le biopic sur son oncle, Michael. Un projet lancé en 2019, dont les droits ont été acquis par Graham King, producteur de *Bohemian Rhapsody*.

Thundermother

C'est l'heure de la refonte pour Thundermother... Dans le GP 345 (janvier), Filippa Nässil nous disait avoir enfin trouvé le bon line-up. Mais la guitariste suédoise vient d'annoncer le départ de ses trois coéquipières, Guernica (chant), Mona (basse) et Emlee (batterie), qui comptent former un nouveau groupe. Thundermother doit vite recruter pour assurer sa tournée avec Scorpions.



Wattstaaaaaxxxxx

C'est un petit bout d'histoire que l'on redécouvre aujourd'hui : le concert événement organisé le 20 août 1972 à Los Angeles par le label **Stax**, commémorant le 7^e anniversaire des émeutes de Watts, à Los Angeles. Plus de 110 000 spectateurs ont assisté à ce « Woodstock noir » qui dura 7 heures réunissant Issac Hayes, Rufus Thomas, The Bar-Kays... Les deux vinyles sortis en 1973 viennent de ressortir dans une édition double, ainsi qu'un coffret 6 CD/10 LP « Wattstax : The Complete Concert » et un CD best-of de 20 titres. Le label Craft Records (Universal) publie également « Soul'd Out : The Complete Wattstax Collection », un coffret de 12 CD comprenant en plus les enregistrements des autres concerts donnés au Summit Club en septembre et octobre 1972 : Richard Pryor, Johnnie Taylor, The Emotions... En décembre dernier disparaissait Jim Stewart, 92 ans, fondateur du mythique label Stax (avec sa sœur Estelle Axton) fermé en 1975. ▀



STANDING OVATION

Le mois dernier, **Patrick Rondat** a gentiment accepté de rendre hommage à Jeff Beck pour notre numéro spécial (GP 346). Nous en avons profité pour l'interroger sur son actu à venir : « *J'ai un album dans les tiroirs qui est quasiment fini, mais c'est mon clavier qui traîne. Un disque hard-rock/prog et puis, j'ai envie de faire un truc acoustique aussi. Cela pourrait être un double album, avec un EP acoustique, piano, cordes, sur lequel je compte arranger d'anciens morceaux. Je suis endossé Ovation et je travaille depuis longtemps sur ce projet.* ». Pas de date de sortie pour le moment, mais Patrick passera près de chez vous : la Nuit de la guitare à Aubagne (18/03), un passage à Tours (Tous en Scène, 25/03), une démo Savarez à Bordeaux (Captain Music, 1/04), une démo/rencontre à Ménoire (15/04). ▀

Nos Grammys



Comme chaque année, les médias généralistes se jettent sur le palmarès et comptabilisent nombre de trophées rafélés par les artistes pop du moment lors de la cérémonie des Grammy Awards : Beyoncé, Lizzo, Harry Styles... Nous, on préfère tourner notre regard sur les autres catégories (il y en a 91 !) Et c'est **Ozzy Osbourne** qui sort grand gagnant avec deux petits gramophones lors de cette 65^e édition des Grammys qui s'est tenue à Los Angeles début février : Meilleure performance metal et meilleur album rock pour « Patient Number 9 ». **Taj Mahal**

& **Ry Cooder** sont récompensés pour leur album roots « Get on board » (meilleur album de blues traditionnel), **Edgar Winter** pour l'hommage à son frère « Brother Johnny » (meilleur album blues contemporain), **Snarky Puppy** pour « Empire Central » (meilleur album instrumental contemporain) et **Wet Leg** dans la catégorie *best alternative music album*. Les vétérans de la country Bonnie Raitt et Willie Nelson remportent chacun deux statuettes de plus. ▀

ÉCOUTE-MOI ÇA!



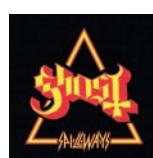
Mudhoney

Entrez dans la transe avec *Almost Everything*, le nouveau single de Mudhoney. Les vétérans de la scène grunge de Seattle ne nous ont jamais déçus. « Plastic Eternity », leur 11^e album, sortira le 7 avril chez Sub Pop.



Paul Gilbert

Holy Driver est le premier extrait de « The Dio Album », disque instrumental de Paul Gilbert en hommage à Ronnie James Dio (disparu en 2010), sur lequel il revisite son répertoire de Rainbow, Black Sabbath et solo en faisant chanter sa guitare ! Ce mec est fou. Et c'est pour ça qu'on l'aime !



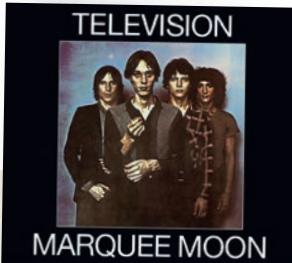
Ghost

Papa Emeritus IV a littéralement envoyé Joe Elliott lors d'un karaoké dans une pub de Dublin ! Le chanteur de Def Leppard chante sur une nouvelle version de *Spillways*, un titre du dernier album « Imperia ». Ne manquez pas Ghost en tournée dans toute la France en mai !

NECRO, C'EST TROP !

■ Le bassiste **Phil Spalding** est décédé à 65 ans (6/02). Musicien de session, il a accompagné Mick Jagger, The Who, Mike Oldfield, OMD ou Terence Trent D'Arby.

Barrett Strong est décédé à 81 ans (29/01). D'abord chanteur, il a surtout coécrit les plus gros hits de la Motown : *I Heard It Through The Grapevine* (Marvin Gaye), *War* (Edwyn Star), *Papa Was A Rolling Stone* (The Temptations)...



Tom Verlaine (né Miller), guitariste de Television et véritable icône de la scène protopunk new-yorkaise (CBGB), est décédé à 73 ans (28/01). Après avoir gravé deux albums avec son groupe, dont l'incontournable « Marquee Moon », il entame une carrière solo. Il a également collaboré avec Patti Smith et devait produire le second album (posthume) de Jeff Buckley.



■ Le compositeur **Burt Bacharach** est décédé à 94 ans (8/02). Il était l'homme derrière les hits de Dionne Warwick (*Walk On By, I Say A Little Prayer, Don't Make Me Over*) ou de BJ Thomas comme *Raindrops Keep Fallin' On My Head*, la BO de *Butch Cassidy & The Kid*.

■ **Trugboy The Dove** (David Jolicœur), membre de De La Soul, trio hip-hop des années 90, est décédé à 54 ans (12/02)

FESTIVALS 2023 : c'est reparti !

Le vilain Covid semble loin derrière et les festivals annoncent leur prog de plus en plus tôt !

Rock en Seine à 20 ans

Rock En Seine fêtera ses 20 ans sur quatre jours du 23 au 27 août 2023 au domaine national de Saint-Cloud ; les premiers noms sont tombés. Billie Eilish, Placebo, Chemical Brothers et Florence And The Machine, ou encore The Strokes seront de la partie, de même que Turnstile, Bertrand Belin (25/08), Yeah Yeah Yeahs, Tamino, Dry Cleaning, Flavien Berger (26/08), The Murder Capital, Foals, Wet Leg, Angel Olsen (27/08).

Rétro C Trop

Le festival du château de Tillolloy dans la Somme (80) accueillera du 23 au 25 juin : Mika, Texas, Level 42, Barclay James Harvest, Blankass, Chris Isaak, Louis Bertignac, Canned Heat, Larkin Poe...

Cabaret Vert

Le festival de Charleville-Mézières (08) se déroulera sur cinq jours du 16 au 20 août avec The Chemical Brothers, Cypress Hill, Dropkick Murphys, Wolfmother, Enhancer, Skip The Use, Amyl and The Sniffers, Rise Of The Northstar, Sleaford Mods, Turnstile, Viagra Boys, Yungblud, Biga*Ranx... ☐

36 ans d'affinage

36 ans après, **Steve Vai** a retrouvé « Swiss Cheese ». Avec son look improbable et la toute première poignée Monkey Grip, cette guitare fromage verte aperçue dans le clip *Yankee Rose* (1986), à l'époque où Vai jouait avec David Lee Roth, avait été dérobée comme deux autres instruments dans leur local de répétition près de Los Angeles, alors qu'ils préparaient la tournée. Crée par le luthier Joe Despagni, la Swiss Cheese a été retrouvée par le jeune Ivan Gonzalez Acosta dans le grenier de ses grands-parents à Tijuana, au Mexique, abandonnée par les anciens occupants de la maison. Identifiée par Mike Mesker, spécialiste des guitares de Vai, elle a enfin retrouvé son propriétaire : « Une vieille amie est de retour à la maison. Je crois qu'on va pouvoir se faire un bon sandwich jambon-fromage suisse ensemble ». ☐

de Vai, elle a enfin retrouvé son propriétaire : « Une vieille amie est de retour à la maison. Je crois qu'on va pouvoir se faire un bon sandwich jambon-fromage suisse ensemble ». ☐



QUE FAIRE EN MARS ?

03 Les vieux punks-goth de **The Damned** passeront le 3 mars au Cabaret Sauvage (Paris). On attend leur nouvel album, « Darkadelic », le 28/04.

02 Avec 23 albums au compteur en à peine 10 ans, les Australiens de **King Gizzard & The Lizard Wizzard** seront au Zénith de Paris le 2/03 avec Los Bitchos en première partie.

04 29 14 Avis de « Tempête, Tempête » : **Les Wampas** joueront à Paris (Elysée-Montmartre) le 4/03, à Clermont-Ferrand le 29/03 et à Cambrai au Betifest le 14/04.

DU 8 AU 18

The Stranglers reviennent en France à Brest, Rouen, Paris (Olympia), Istres, Perpignan, Saint-Etienne, Chambéry et Meisenthal (du 8/03 au 18/03).



13 Les Italiens de **Måneskin** cartonnent avec Rush! Ils seront le 13/03 à l'Accor Arena à Paris.

DU 13 AU 19 Le Paris Guitar Festival se tiendra du 13 au 19 mars au Beffroi de Montrouge avec le Salon de la

Belle Guitare et des concerts : Cali, le Trio Joubran, le Quatuor Eclisse et le projet « Imagine Django » qui rend hommage au guitariste manouche disparu il y a 70 ans.

15 16 La tournée européenne des **Pixies** passera par l'Olympia à Paris les 15 et 16 mars.

DU 16 AU 26 La 28^e édition du festival **Blues Autour du Zinc** accueillera du 16 au 26 mars : Charlie Winston, Suzanne Vega, Birelli Lagrène, Ana Popovic et Electric Ladyland, l'hommage à Jimi Hendrix mené par Nina Attal.

19 Marcus King viendra présenter son nouvel album « Young Blood » le 19/03 à l'Elysée-Montmartre à Paris.

22 La tournée européenne de **Cult Of Luna** passera par l'Olympia à Paris le 22/03 et Bruxelles (AB) la veille, avec Russian Circles et Svalbard.

24 **Blackberry Smoke** sera au Bataclan (Paris) le 24/03, avec Red Southall.

30 L'Australien **Plini** fera chanter sa Strandberg signature à Paris (La Maroquinerie) le 30 mars.



Feedback

Le gagnant du concours

Jared James Nichols raconte :

Bonjour, petit retour sur cet excellent concert ! Une première partie bien sympa et qui fait bien le job : le collectif français That's My Jam. Ça chauffe, ça riffe, ça prend du plaisir et ça nous en donne. Puis Jared James Nichols fait son entrée. Tout sourire. Visiblement très heureux d'être là ! Je ne connaissais pas et j'ai adoré. Le personnage est attachant : souriant, communicatif, il prend plaisir à jouer. Et quel jeu ! Le type est impressionnant ! Il nous a tous embarqués dès les premières notes. Les têtes bougent, les pieds tapent. On en redemande. On est bien en présence d'un vrai power-trio ! Les titres s'enchaînent sans temps mort. Pour le rappel, changement de registre : on

quitte le blues très rock pour un magnifique *War Pigs* de Black Sabbath. Juste parfait ! Ha non, un défaut tout de même : concert court ! une heure et quelques avec rappel ! On est restés sur notre faim, même si Jared a promis de venir boire une bière et de faire des câlins après sa prestation... Nous avons dû partir, mais il n'y a pas de raison qu'il ne l'ait pas fait... Vraiment un excellent concert et une belle découverte que je vais suivre maintenant ! Merci à vous. Cordialement, Laurent Cherbonnel



MON TABLEAU DE BOARD

Autant de drives, il faut avoir un grain

Bonjour je vous fais partager mon pedalboard... Je suis fan de Pink Floyd (David Gilmour) Marillion (Steve Rothery) et Camel (Andrew Latimer) et bien

d'autres, mais ces trois-là sont mon tiercé gagnant... Je joue sur ma Fender Stratocaster Classic Player 60 avec électronique et micros EMG DG 20, présents sur la Strat rouge de David Gilmour et qui équipent encore une Strat qu'il n'a pas vendue. Steve Rothery joue aussi avec des micros SA EMG mais sans l'électronique propre à ce kit. Dans ma chaîne d'effets, je rentre dans la **Digitech Freqout** pour des larsens en fin de notes ou effets eBow planants, puis dans

l'excellent **Keeley Compressor+** qui possède un bouton de Dry pour équilibrer signal traité et non traité. Toute ma chaîne de drives passe ensuite dans la boucle de l'excellent noise gate **Sentry de TC Electronic**, indispensable avec toutes ces pédales et une installation électrique loin d'être au top. On commence par la **Demon Screamer** au tarif ridicule, mais qui possède le même circuit que son inspiratrice et les mêmes qualités avec la possibilité de choisir entre TS808 et TS9. Je ne me sers de cette pédale qu'avec le gain à zéro, juste pour ajouter des médiums.

Puis on entre dans la **Boss Angry Driver JB-2**, combinaison de la Blues Driver de Boss et de la Angry Charlie de JHS. Nous voilà ensuite dans l'overdrive **Tube Squasher de Xvive**, dont je ne peux plus me passer, j'adore son velouté et la coupler avec la Demon Screamer, c'est magique ! On redescend d'un cran pour arriver dans la **Big Muff Green Russian d'Electro-harmonix** et là on est en territoire Gilmour, ça le fait grave à souhait, c'est magique mais c'est une pédale bruyante, donc noise gate obligatoire même non stackée ! Ensuite, on rentre dans ma toute dernière acquisition, la **Xotic SL Drive**, plus proche d'une disto que d'un overdrive, en plein territoire Marshall, sublime. Puis vient l'**Electro-Harmonix Soul Food**, clone de la Klon Centaur et qui reste toujours allumée en son clair comme en son saturé, suivi de la **MXR Six Band Equalizer** qui avec ses six bandes est suffisante pour moi sans ajouter de buzz ou souffle supplémentaire. Ensuite les modulations, en dehors de la boucle du noise gate : le **One Control Tiger Lily**, un très bon tremolo, vintage dans l'esprit, le flanger **Mooer E-Lady** (clone d'une célèbre pédale utilisée par Maître Gilmour et avec une fuzz ça le fait bien, même si je regrette



DES SUGGESTIONS

Bonjour à toute l'équipe, Je viens compléter l'enquête à laquelle j'ai participé. Abonné depuis deux ans, voici quelques suggestions pour le magazine :

1 • À l'instar de Rick Beato, serait-il possible de créer une rubrique dans le style « *What makes this song great?* », avec analyse, description de la structure du morceau, grille, harmonie, etc. Avec une loupe sur les différentes lignes de guitare, comment tout cela se mêle, s'entremêle et s'organise tout au long du morceau. Cela est fait sur l'analyse de solos. Là, il serait question de TOUT le morceau...

2 • Vous avez déjà commencé avec plusieurs numéros Made In France. Merci de continuer à présenter des produits MIF (sans faire du patriotisme de base). Certes, tout le monde et moi le premier, ne pouvons nous acheter que des pédales, guitares ou amplis, qui sont pour l'instant un peu plus chers que la concurrence chinoise ou de marques dont les produits sont Made In China ou autres pays à bas coût salarial. Mais pour les

pédales "boutique", les marques françaises ne sont pas plus chères que les marques américaines par exemple. D'ailleurs, grâce à votre magazine, j'ai découvert ALH (j'ai acquis l'Albatros – top – et la Vegamysil), AMI (un petit Umami peut-être bientôt), Anasounds (Ah ! laquelle ?), les plateformes PALF et The Guitar Division...

3 • Enfin, serait-il possible de parler aussi des musiciens qui ont marqué la musique avec leur style : je pense aux guitaristes de Radiohead, de The Cure (Reeve Gabrels qui a joué avec Bowie, Simon Gallup avec son style qui fait le son de The Cure). Et ceux d'aujourd'hui que l'on retrouve dans des groupes comme Fontaines DC, Shame, etc. Au fait, Kid Kapichi : belle découverte ! En tout cas merci à vous.

Eric Vistalli

Gp Merci Eric pour votre retour et vos suggestions qui s'alignent avec certaines de nos idées pour le GP du futur ! Ces remarques sont toujours les bienvenues et cette page vous est ouverte. Écrivez-nous ! ☺



Où est passé le guide ?

Bonjour, j'achète chaque année votre numéro spécial « Guide d'achat ». En général, il sort fin décembre, début janvier. Or cette année, je ne l'ai pas vu en maison de la presse. Il n'est plus édité ? Merci d'avance pour votre réponse. Bien cordialement,

Patrick Fragneau

Gp Salut Patrick, le guide d'achat n'a pu être réalisé dans les temps cette année. Mais ce n'est que partie remise et nous préparons un nouveau format qui devrait sortir dans les prochains mois. ☺

une perte de volume quand je l'enclenche), et un chorus Valeton CH-10, pas trop connu, inspiré par le Boss CE2 et qui est chaleureux et sympathique, suivi de la pédale de volume Electro-Harmonix (certes en plastique, mais on tape moins dans une pédale de volume que dans un wah-wah, et elle fait bien le travail). Les spatialisations : l'excellent multi-delay Alter Ego de TC Electronic, un peu comme la Flashback, mais en plus vintage. Et pour finir la multi-reverb Digitech Polara. Le tout rentre dans mon ampli, le modeste Boss Katana 50W, qui a le mérite de bien prendre ces pédales et de bien sonner dans toutes circonstances. Merci GP, continuez comme ça, *shine on!* et merci aux lecteurs Christophe Guy

PS : en bas sur la photo, il y a quelques pédales que j'utilise parfois au gré de mes humeurs : le compresseur BOSS CS-3, mon premier compresseur qui a ses qualités mais ajoute un peu de souffle (et moins subtil que le Keeley), la Foxgear Rats, un clone de la Proco Rat, sympa mais bruyante niveau ronflements, la TC Electronic Honey Pot, une bonne alternative à la Big Muff, et la Mooer Hustle Drive qui sonne très bien, à la manière d'une Fulltone OCD. ☺

mac

so FLOYD

TRIBUTE

PINK FLOYD SHOW

EN TOURNÉE

DANS TOUTE LA FRANCE

www.sofloyd.com

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



FOREST POOKY POP'N'FOLK

À classer entre *The Beach Boys* et *The Lemonheads*

ÉVOLUANT EN SOLO DEPUIS PRESQUE 15 ANS, FOREST POOKY A DÉCIDÉ DE S'ENTOURER DE MUSICIENS POUR RÉALISER UN DEUXIÈME ALBUM PLUS RICHE QUE JAMAIS.

Pour les débuts « presque par accident » de l'aventure solo de Forest Pooky, il faut remonter à 2007, du côté de Brie-Comte-Robert. « *Le guitariste de mon groupe a dû annuler sa venue au dernier moment et j'ai tellement eu honte de la situation vis-à-vis de l'organisateur, que j'ai trouvé des musiciens en remplacement. J'ai fait le voyage avec eux de l'Ardèche jusqu'en région parisienne pour m'excuser en personne auprès du programmateur. Afin de prouver ma sincérité, j'ai joué trois chansons, seul sur scène en guitare électrique/voix. Ce fut une véritable révélation. Le choix de l'acoustique s'est imposé par la suite car tu peux jouer n'importe où, dans n'importe quelle situation. Il suffit d'être accordé!* » Après avoir créé ou

rejoint une bonne dizaine de groupes depuis 1998 (*The Pookies, Sons Of Buddha, The Black Zombie Procession, Napoleon Solo...*), Forest s'est lancé dans une carrière solo qui l'a emmené aux quatre coins du globe pour un nombre impressionnant de concerts. « *J'approche les 1200, mais je n'ai pas de plan de carrière pour autant. Ce sont les opportunités et les envies qui m'ont toujours guidé, ce qui m'a permis de jouer aux USA, en Australie, Finlande, Inde, Auvergne, Rhône-Alpes... des voyages que je n'aurais jamais imaginé faire si je n'avais pas appris à jouer de la guitare. Cela explique aussi en partie l'irrégularité des sorties de mes disques en tant que songwriter solo. J'ai tout de même une vingtaine d'albums studio au compteur tous groupes confondus. Ça demande aussi du temps* » (il joue actuellement dans Supermunk

et Maladroit, ndlr). » Du temps, ce voyageur infatigable en a pris pour réaliser son deuxième album, en s'entourant de musiciens avec le désir de faire évoluer son folk rugueux des débuts vers un ensemble plus travaillé, parfois plus pop, et en assumant pleinement ses choix artistiques.

« *Le vrai déclic vient surtout des expériences accumulées et de la liberté d'aimer plus de choses, sans craindre les moqueries de ses pairs. Un exemple est la comédie musicale. J'ai eu la chance de pouvoir me rendre à Broadway et de voir Book of Mormon (un spectacle qui a remporté un Grammy Award en 2012, ndlr). Cela a été un réel tournant dans mon approche artistique et c'est de là que vient ma nouvelle passion pour les voix de tête. Je suis issu de la scène punk, ce sont des références que je n'aurais jamais pu assumer plus jeune.* »

Preuve que la maturité ne s'apprend définitivement pas, elle s'acquiert... Vous avez trois heures. □

ORIGINE+
Lyon

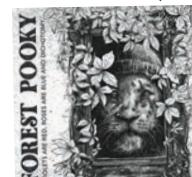
MATOS :

Imago Guitare #132, G&L, Vox AC30, Boss TU-3

OÙ LES ÉCOUTER +

<https://forestpooky.bandcamp.com/>

« *Violets Are Red, Roses Are Blue And Dichotomy* »
(Kicking Records)



RED CLOUD ALERTE ROUGE



ORIGINE
Paris

+
OÙ LES ÉCOUTER

<https://redcloud.bandcamp.com/>

A classer entre Led Zeppelin et Rival Sons

+
MATOS

Gibson SG Junior (1968), SG Standard, Les Paul Standard, Firebird Non-Reverse et Flying V 67 Reissue, Gretsch Duo Jet Double Cutaway, Marshall Origin 50C, Carl Martin PlexiTone, MXR SubMachine, Distortion+ et Carbon Copy, Walrus Audio Eons, FuzzFace Silicon, Boss TR-2, EHX Holy Grail

© DR

NOURRI AU SON DES SEVENTIES, RED CLOUD PROPOSE UN SOLIDE PREMIER ALBUM, ENTRE CLASSIC-ROCK ENRAGÉ ET BLUES MUSCLÉ.

Lorsque le quintette parisien Red Cloud voit le jour en 2018, la motivation de départ était on ne peut plus claire : « Maintenir allumé le flambeau du classic-rock et remettre la guitare au centre de la composition, avec comme base pour chaque chanson un riff autour duquel vient s'agencer tout le reste. » Une philosophie qui puise ses inspirations dans les années 70. « Cela vient de toutes nos années passées à user les disques d'AC/DC, de Led Zeppelin ou de Black Sabbath ! Ce sont les sons qui ont bercé notre enfance et qui coulent inconsciemment dans nos veines. Mais malgré cet ADN, nous essayons toujours de garder un œil sur le présent dans les thèmes qu'abordent nos chansons, tout comme dans nos sonorités. » Le terrain de jeu délimité, Red Cloud a réalisé son premier album en totale autoproduction, le guitariste se chargeant de l'enregistrement, du mixage et du mastering. « C'est un choix financier et artistique : cela nous a permis de garder la main sur le projet et de prendre notre temps pour expérimenter des arrangements, ce que nous n'aurions pas pu faire en studio, avec un temps imparti et un budget limité. Et pour l'instant ça nous plaît d'avoir notre indépendance artistique. En revanche, nous aurions bien besoin de soutien pour la distribution, le financement, la promotion... La partie musicale s'est déroulée sans accroc, car nous avions une vision assez claire de notre identité sonore, mais gérer tout ce qui accompagne la sortie d'un disque, c'est stressant. » Et quoi de mieux pour évacuer ce stress qu'un bon concert ? « Nous croyons toujours à la formule qui a fait ses preuves : tourner un maximum en allant à la rencontre de son public. Mais ce n'est pas suffisant : aujourd'hui, il faut aussi soigner sa communication sur les réseaux sociaux. » Un pied dans le passé, l'autre dans le présent : Red Cloud a déjà trouvé son équilibre. □

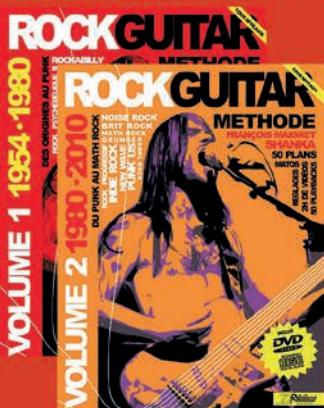


« Red Cloud »
(Autoproduction)

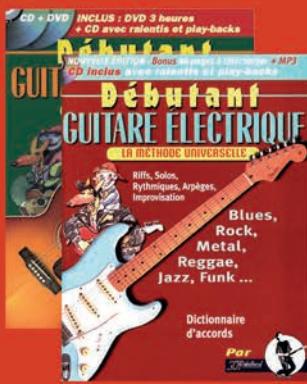
www.JJREBILLARD.FR

la référence
depuis
1994

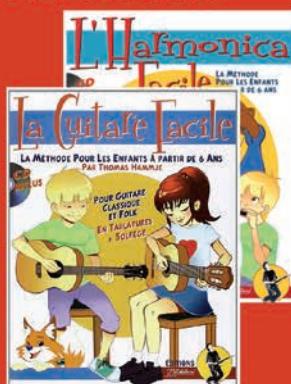
les indispensables



les débutants

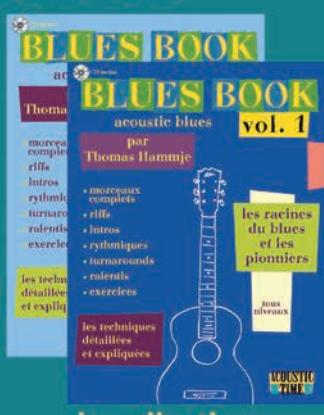


les enfants



la guitare
mais aussi la basse,
l'ukulélé, la batterie,
les claviers, la percu...

nouveau



Jusqu'au 31 mars
un jeu de cordes
offert pour
tout achat
avec le code
GPCORDES



en ligne et chez votre revendeur

VOLUME 1 1954-1980

VOLUME 2 1980-2010

ROCKGUITAR METHODE

ROCKGUITAR METHODE



KING GIZZARD & THE LIZARD WIZARD

Gizzverse

EN OCTOBRE DERNIER, LES AUSTRALO-DINGOS DE KING GIZZARD & THE LIZARD WIZARD PUBLIAIENT TROIS ALBUMS D'UN COUP : « ICE, DEATH, PLANETS, LUNGS, MUSHROOMS AND LAVA », « LAMINATED DENIM » ET « CHANGES ». DE QUOI AMENER BIEN PLUS D'EAU QU'IL N'EN FAUT AU MOULIN DE LEUR « GIZZVERSE » EN CONSTANTE EXPANSION... TROP ?

Le compteur défile, vertigineux. De 2012 à 2022, King Gizzard a publié 23 albums. Dont une quinzaine sur les six dernières années écoulées. Sans oublier que, depuis trois ans, le groupe de Melbourne déroule aussi le fil de ses archives : une quinzaine de lives, des compilations de démos, n'en jetez plus ! Mieux vaut s'accrocher pour suivre, le collectif australien se renouvelant sans cesse en se confrontant à différents styles de musique, mais toujours à sa façon, avec peu ou prou un nouveau concept à chaque disque... au risque de perdre du monde en route ? Oui et non : à ce rythme, tant pis si vous avez manqué un épisode, et avec une production aussi variée, personne ne vous en voudra de faire l'impasse sur telle ou telle expérimentation de la troupe.

Bizarre bizarre

En 2017, le leader Stu Mackenzie faisait le buzz en promettant pas moins de cinq albums dans l'année (le dernier fut livré sur le fil, en digital, le 30 décembre !). Rebelote en 2022 avec une nouvelle diarrhée de Gizzard : après « Omnitum Gatherum » (le 20^e), un

peu fourre-tout mais illustrant la diversité des styles abordés au fil des disques, déboulaient trois nouveaux projets à une semaine d'intervalle : « Ice, Death, Planets, Lungs, Mushrooms And Lava » (sept impro explorant autant de modes : ionien, dorien, phrygien, lydien, mixolydien, aeolien et locrien !), puis « Laminated Denim » (anagramme de « Made In Timeland », sorti en mars et auquel il fait écho, partageant le même concept autour d'un tempo d'horloge à 60 BPM), composé de deux pièces sinuuses et hypnotiques de 15 minutes chacune, et enfin « Changes », dont les sept titres suivent une même progression d'accords.

Multivers

À la manière des indices, récurrences et auto-clins d'œil des films Pixar, certains fans cherchent dans ce jeu de pistes les intrications, connexions et passages secrets entre les pièces du « Gizzverse », sorte de puzzle en perpétuelle expansion. Impossible de démêler ici cette pelote, où se télescopent jams space-rock, galop thrash-metal, fantasy prog, psyché, kraut, énergie punk, folie garage, explosions de fuzz, electro, jazz tordu, boogie écologique, harmonica bluesy, flûte traversière et guitares microtonales... À défaut, voici quelques portes d'entrée (et derrière ces portes, d'autres portes) pour appréhender l'œuvre hirsute et protéiforme de ce groupe unique à l'univers multiple.

En concert le 02/03 au Zénith de Paris avec Los Bitchos en première partie



On vous conseille...



« Nonagon Infinity » [2016]

Le huitième album du septet (qui comptait alors

deux batteurs) est une sorte de défibrillateur quantique où le groupe atteint des sommets de folie fuzz et d'énergie délirée. Si depuis ses débuts (notamment « 12 Bar Bruise », 2012) le collectif australien semblait s'inscrire dans le sillon garage-psyché polymorphe des Californiens de Thee Oh Sees, il s'en montre non seulement digne mais capable aussi de s'en affranchir. Il règne ici une frénésie sans fin, et pour cause : c'est le concept même de ce disque où les neuf chansons s'enchaînent et se fondent les unes dans les autres, la dernière recollant à la première comme dans un ruban de Möbius infini. Si vous aimez, ne passez pas par la case départ et filez directement écouter « I'm In Your Mind Fuzz » (2014), qui annonçait déjà la couleur avec ses thématiques sur le contrôle de la pensée et ses inspirations fantasy.



« Flying Microtonal Banana » [2017]

L'autre disque par lequel le buzz est arrivé. Non-contents d'annoncer cinq albums pour 2017, Stu Mackenzie et sa bande rajoutent des frettes sur leurs grattes pour expérimenter avec les micro-intervalles et explorer des mélodies orientales inspirées du baglama (saz turc). Précédé par *Rattlesnake*, un single dévastateur qui démarre au quart de ton sur une rythmique motorik, et le tout aussi obstiné et entêtant *Sleep Drifter*, « ...Banana » rebat les cartes et sort des sentiers battus. Et c'est marqué sur la pochette, c'est un volume 1 : ils remettront ça par deux fois en 2020-2021 avec les volumes 2 et 3 de ces « Explorations Into Microtonal

Tuning », « KG » et « LW », non dénués d'intérêt (*Automation, Honey, East West Link...*), plus diversifiés, mais sans tout à fait renouer avec la magie de ce disque fou.



« Murder Of The Universe » [2017]

Dans la foulée de « ...Banana », les sorciers vont ensuite accoucher d'un monstre, « *un concept-album pour en finir avec les concepts* », franchement barré... mais un disque à (re)considérer tant il concentre ce qui fait l'essence de ce groupe. Car si on les imagine volontiers geeks tendance nerds (certains titres auraient très bien fonctionné dans *Stranger Things*), les voici qui mettent les deux pieds dans un délire prog' nourri de fantasy et de science-fiction. Liés par la narration d'une voix féminine, trois chapitres se succèdent, où il est question d'Altered Beast, d'un Lord Of Lightning affrontant un Balrog, avant un final mettant en scène Han-Tyumi, cyborg issu de notre enfer digitalisé ambitionnant d'anéantir l'univers dans son vomi cybernétique (HAL 9000 de 2001, *L'Odyssée de l'espace* n'a qu'à bien se tenir). Épique ! Dans un autre genre, mais tout aussi attachant, ne pas manquer « Eyes Like The Sky », concept-album narratif lui aussi, publié à leurs débuts (2013), dans un esprit BO de western à l'ancienne.



« Papier Mâché Dream Balloon » [2015]

S'il franchit un cap en 2014 avec « ...Mind Fuzz » et sa débauche électrique, le groupe prend le contre-pied l'année suivante et montre que ce n'est ni une façade ni un cache-misère : « Quarters » explore un swing plus (acid-)jazzy

et posé, mais pas moins psyché, au long de quatre pièces de 10 minutes et 10 secondes. Mais surtout « Papier Mâché Dream Balloon » débranche tout : en unplugged, voici le Gizzard folk, à la campagne, espiègle et ensoleillé, aérien, sans concept fumeux, une vraie respiration dans l'urgence qui caractérisait le groupe jusque-là. On en vient même à regretter qu'ils n'aient pas un peu plus creusé ce sillon, même si on retrouvera un peu de ça dans certaines atmosphères de « Sketches Of Brunswick East » ou « Gumboot Soup » (2017). Mais ce sont aussi les prémisses de moments plus soft, voire easy-listening, qui viendront par la suite (« Butterfly 3 000 » en 2021, aux sonorités plus électroniques ou le récent « Changes »)...



« Fishing For Fishies » [2019]

Pas le moindre album en 2018 ! Parmi le quinté+ de 2017, le groupe avait proposé au passage l'excellent « Polygondwanaland » en téléchargement libre, invitant ceux qui le souhaiteraient à monter un label pour le sortir en vinyle, CD, cassette... Un concept repris plus tard pour le programme *Official Bootleg*, permettant aux fans et aux labels indépendants de sortir leurs propres pressages ! Après une année sur les routes, le collectif relance la machine en 2019 avec « Fishing For Fishies », dans un esprit boogie écologiste (foutez la paix aux poissons, fuck tout ce plastique dans l'océan...) où brille tout particulièrement l'harmonica brûlant d'Ambrose Kenny Smith. Quatre mois plus tard, le Gizzard caméléon enfonce le clou : le message est le même (nous n'avons pas de Planète B), mais dans un tout autre style avec le thrash-metal brutal de « Infest The Rats Nest ». Suite au prochain épisode...



BLUES DE STADE

En 2019, Connor Selby assurait la première partie des Who dans le stade de Wembley, avec Eddie Vedder, Kaiser Chiefs et Imelda May.

« C'était incroyable. Étant le premier à ouvrir, j'étais un peu nerveux évidemment. J'essayais de me présenter comme un artiste blues-rock 60s. Ce concert a changé ma vie ».

L'été dernier, le jeune guitariste se produisait à Hyde Park, sur le second concert londonien de Pearl Jam avec les Stereophonics, Johnny Marr, Imelda May... « J'ai joué sur la petite scène. Avec nos pass All Access, on pouvait aller partout et voir les concerts des autres, c'était génial.

C'était intéressant de faire partie de ce monde et de voir comment cela fonctionne à un tel niveau. C'est très différent du circuit des clubs dans lesquels j'ai l'habitude de jouer ».

Du club au stade, il n'y a qu'un pas.

CONNOR SELBY BLUES TOUJOURS

PASSÉ SOUS LES RADARS LORS DE SA SORTIE EN PLEIN CONFINEMENT, L'ALBUM DE CONNOR SELBY A UNE DEUXIÈME CHANCE DE TOUCHER LES AMATEURS DE BLUES AVEC LA NOUVELLE ÉDITION DELUXE DU LABEL PROVOCUE. UN BLUES MATURE, AVEC UN SUPPLÉMENT D'ÂME, EXÉCUTÉ PAR UN JEUNE GUITARISTE BRITANNIQUE DE 24 ANS QUI A LITTÉRALEMENT ABSORBÉ LES CLASSIQUES, DE BB KING À CLAPTON.

A 24 ans, tu as été élu trois ans de suite « jeune artiste de l'année » aux UK Blues Awards. À quel âge as-tu commencé à jouer ? **Connor Selby :** J'avais 8 ans. J'ai commencé par prendre des cours de guitare classique. Je me suis intéressé au blues vers 10-11 ans. J'écoutais de plus en plus de musique et c'est devenu quelque chose d'important dans ma vie. J'essayais de reproduire ce que j'écoutais.

Tu piquais les disques de tes parents ? Oui, mon père a eu une grande influence sur moi. C'est un fan de classic-rock et j'ai pioché dans sa collection de disques. Il avait du blues aussi, Clapton, B.B. King... Je me suis intéressé à cette musique, à son histoire. Je voulais tout apprendre sur cette culture blues. C'est devenu une obsession. Je voulais tout jouer. C'est une musique roots, très crue, à la fois simple et honnête, jouée par de gens ordinaires. J'aime ce côté direct. Quand tu écoutes B.B. King, tu le prends en pleine face. Quand gamin tu entends un gospel pour la première fois, ça te marque. J'essaie d'avoir la même qualité dans ma musique.

Ton père t'a même emmené au Crossroads Festival à Chicago en 2010...

On était en vacances aux États-Unis, pour voir de la famille et mon père m'y a emmené. Tout le monde était là, Clapton bien sûr, Jeff Beck, Buddy Guy, B.B. King, Derek Trucks... Cela a changé ma vie.

Qui sont les guitaristes qui t'ont le plus influencé ?

Outre Clapton et B.B. King, je dirais Freddie King, Albert King, Otis Rush, Buddy Guy... Le vieux blues, très « vocal » dans le jeu de guitare, sans oublier Paul Kossoff, Peter Green et les guitaristes du british blues. Jimi Hendrix, Jeff Beck... Le blues acoustique de Robert Johnson, Skip James... J'aime la folk de Nick Drake. Disons que j'aime la musique roots américaine.

Tu as cité Jeff Beck, récemment disparu. Que représente-t-il pour toi ?

Je suis un grand fan de Jeff Beck. Il est une grande source d'inspiration, en particulier avec ses premiers albums « Truth » et « Beck-Ola », qui m'ont marqué quand j'étais plus jeune. Clapton est l'archétype du guitariste blues. Il a fait toute sa carrière là-dessus. Jeff Beck a sans cesse repoussé les frontières, il s'est réinventé.

Tu as aussi une passion pour la musique soul, et parmi les quatre titres bonus de l'édition Deluxe de ton album, tu reprends *My Baby Don't Dig Me* de Ray Charles. On ressent ces influences soul dans ta façon de chanter...

Cela a une influence sur les deux. Je ne distingue pas ma guitare de ma voix, c'est la même chose pour moi. J'ai toujours considéré mon instrument comme une voix. Comme Jeff Beck d'ailleurs. J'ai commencé par la guitare et c'est vrai que c'est en écoutant Ray Charles que j'ai eu envie de chanter. Je voulais faire comme lui. Et j'essaie toujours. Le blues est un langage, un trait d'union entre toutes ces musiques que j'aime. Et Ray Charles l'illustre bien. Il pouvait tout chanter, jazz, country, soul... avec sa sensibilité blues. Mes chansons ont une base blues dans la mélodie et dans ma façon de chanter.

C'est amusant de voir les cycles en musique, comment le blues et la soul music, parfois démodés, peuvent revenir au premier plan...

Ces musiques sont faites pour durer. Elles sont authentiques, c'est pour ça qu'on les aime tant. Elles parlent de la vie de tous les jours, les bons comme les mauvais moments, et ce qu'il y a entre les deux. On joue du blues aux quatre coins du monde, peu importe d'où l'on vient, les gens l'apprécient. Et puis, pour en revenir à la guitare, ils jouent tous plus ou moins la même chose, mais pas de la même manière. C'est assez incroyable. Cela a l'air simple à jouer, mais tous ont leur propre « voix ». Il ne s'agit pas de réinventer la roue, mais de personnaliser le blues avec ce que l'on est. Nos expériences. C'est pour cela que je dis que le blues sera là pour toujours. □

« IL NE S'AGIT PAS DE RÉINVENTER LA ROUE, MAIS DE PERSONNALISER LE BLUES AVEC CE QUE L'ON EST, NOS EXPRIENCES »

Treponem Pal L'indus infectieux

DEPUIS LEUR FORMATION EN 1986 À PARIS, LES FERRAILLEURS VÉTÉRANS DE TREPONEM PAL BURINENT INASSABLEMENT LEUR METAL INDUS STRIÉ DE PUNK HARDCORE ET DE DUB. PREMIERS FRENCHIES À FOULER LA SCÈNE DU FESTIVAL LOLLAPALOOZA AUX US EN 1992, LES « TREPO » ONT DÉFRICHÉ LE TERRAIN POUR TOUT UN PAN DU ROCK HEXAGONAL ÉNERVÉ À COUPS DE VOLÉES D'ENCLUMES, ET CE JUSQU'À LEUR SÉPARATION EN 2001. ILS S'APPRÊTENT AUJOURD'HUI À DÉVERSER UN NOUVEL ALBUM EN FUSION, « SCREAMERS ». RENCONTRE AVEC POLAK, GUITARISTE, QUI A REJOINT LE GROUPE À SA REFORMATION EN 2006.

Que faisais-tu avant d'intégrer Treponem Pal ?

Polak (guitare) : J'ai joué dans plusieurs groupes au début des années 2000, dont Body Fluids, qui était signé sur Sriracha. Quand le label a fermé, j'étais un peu en flottement, et c'est là qu'un pote me dit que Treponem Pal cherchait un guitariste. J'ai contacté Marco (Neves, le chanteur et tâlier de l'opération depuis les débuts avec Didier B., ndlr), j'ai auditionné pour lui et j'ai eu le job. On s'est rapidement entendu sur la direction que le groupe allait prendre à l'avenir.

Cà représentait quoi pour toi, Treponem Pal, à l'époque ?

Je suis un pur produit des années 90, j'écoulais Guns, Metallica, Faith No More... donc Treponem Pal n'était pas tout à fait dans mon radar. La première fois que j'ai entendu parler d'eux,

c'était dans un magazine, où il y avait un papier sur leur concert au Lollapalooza avec Ministry. J'avais un peu écouté « Excess and Overdrive » au moment de sa sortie, mais surtout « Higher », après leur fameux passage sur Canal+ (voir encadré).

En parlant de « Higher », qui est encore à ce jour le plus gros succès du groupe, tu te retrouves en 2006-2007 à devoir écrire son successeur. Est-ce que tu as ressenti une pression particulière ?

Pas vraiment, en fait. Je savais bien sûr qu'il fallait faire un truc bien, mais j'avais confiance en Marco et Didier, qui étaient les boss et qui savaient où ils voulaient aller. J'ai aussi eu la chance d'enregistrer avec Ted Parsons (batteur de Swans, Prong, Jesu) et Paul Raven (bassiste de Killing Joke, Godflesh, Ministry, etc – qui décédera durant les sessions), c'était dingue de les voir jouer en vrai, c'était vraiment des tueurs.

Comment avez-vous écrit ce nouvel album ?

On organise des sessions de composition chez Didier, puis on jamme. On enregistre tout, on trie ce qui nous plaît et on bosse sur ce qui a été retenu jusqu'à ce que cela soit abouti. Mais l'inspiration peut venir de n'importe où, d'un sample de Didier, d'une idée de Marco, d'une base rythmique, d'un riff... Je n'ai pas peur de proposer mes idées, car je sais que



JE N'AI PAS PEUR DE PROPOSER MES IDÉES, CAR JE SAIS QUE MARCO ET DIDIER ME DIRONT QUAND ÇA NE LEUR PLAÎT PAS. ON EST VRAIMENT À LA COOL.

Marco et Didier me diront quand ça ne leur plaît pas. On est vraiment à la cool.

Y a-t-il un riff dont tu es particulièrement fier sur « Screamers » ?

Il y en a plusieurs. Mais celui que je joue tout le temps, même pendant les balances, c'est le riff de *Machine*, qui fait un peu groovy-metal, je trouve qu'il claque bien. J'aime aussi *The Fall*, c'est un rythme vachement lent, le chant de Marco est chuchoté, l'ambiance est plus lourde, inspirée du dub...

À ce propos, Marco est connu pour son ouverture musicale (entre 2001 et 2006, il était à la tête du groupe dub Elephant System et a sorti plusieurs compilations pour le compte du label EMI, ndlr), est-ce que tu as élargi tes horizons musicaux à son contact ?

Tu ne crois pas si bien dire, il adore nous envoyer des compils ! Par exemple, avant qu'on enregistre l'album, il m'en a envoyé trois-quatre, en me disant « tiens, tu ingurgites tout ça », mais pas pour me dire « il faut copier ça », plus pour me faire comprendre que si je le sens, il y a aussi d'autres façons de faire et qu'il ne faut pas que j'hésite à les explorer. C'est un peu comme s'il « m'assassinais » avant le studio.

Tu apparaissais souvent avec une Gibson au look dingue, peux-tu nous la présenter ?

J'avais une Les Paul New Century. J'aimais bien son look avec le miroir dessus, mais sans plus. Un jour je rencontre Alain Juteau, un bricoleur fou qui bosse dans le cinéma. Il me montre des grattes mortelles qu'il avait customisées, et me dit « file-moi une gratte, je vais t'en faire une ». Je lui ai amené cette Les Paul, et il a complètement pété les plombs (*rires*) ! Par exemple, il lui a fait des cheveux qui



Treponem Pal version
remixée en 2023

pendent avec du crin de cheval, parce que j'ai souvent la tête penchée avec les cheveux dans la tronche. Il y a aussi une petite chaîne en dessous comme celle de mon portefeuille ! Il a remplacé le miroir par une plaque en métal poncé, planté des clous tout autour, fait plein de trous, et sur la tête il a mis une plaque à mon nom. Mais le vrai détail qui tue, c'est qu'il a taillé des mécaniques en forme de tête de mort dans des os à moelle. J'avais un peu peur du résultat mais il l'a ensuite fait régler par un pote luthier et elle sonne nickel. Je ne m'en sépare plus !

Et côté ampli ?

Tu ne peux pas te tromper avec l'association Gibson/Marshall. J'ai une tête JVM410 et un vieux baffle Randall que j'ai depuis au moins 25 ans maintenant et ça envoie mortel comme ça. Je n'utilise même pas de pédale de disto, je fais tout sur l'ampli. Sinon j'ai une wah-wah, une whammy, un chorus, un delay, très important pour le son

Trepo... Mais je ne suis pas du genre à passer trop de temps sur son matos, tout ce je veux c'est que ça *bazoute* (*rires*). □
« Screamers » (At(h)ome)



LE STOUQUETTE-GATE

Le 17 mars 1997, Treponem Pal était l'invité musical de Nulle Part Ailleurs sur Canal+ pour présenter un extrait de son dernier album en date « Higher ».

Avec le groupe, un travesti improvise en direct et à une heure de grande écoute un strip-tease provocant. Il montre ses fesses avec l'inscription « love » et son bas-ventre où il est écrit

« power »... jusqu'à dévoiler et tripoter son pénis ! Le CSA voit rouge et allume la chaîne cryptée. Quelques jours plus tard, Les Guignols s'emparent du scandale et offrent à la marionnette d'Alain De Greef, le directeur des programmes, son plus célèbre gimmick : « 'tite stouquette ». Dès le lendemain, la « stouquette » est déjà sur toutes les lèvres de France et les ventes explosent.



ERIC BIBB KEEP ON RIDIN'

APRÈS AVOIR ADRESSÉ UNE LETTRE OUVERTE À L'AMÉRIQUE, ERIC BIBB CONTINUE SON EXPLORATION DE LA FACE SOMBRE DE L'HISTOIRE DE SA MÈRE PATRIE SUR « RIDIN' ». LE TROUBADOUR FOLK-BLUES RELATE LE MASSACRE OUBLIÉ DE TULSA TOWN ET PARLE DE LA CONDITION DES AFRO-AMÉRICAINS, DES CHAMPS DE COTON AUX CHAMPS DE BATAILLE. DES CHANSONS POUR NE PAS OUBLIER, SOUTENUES PAR DES GUITARISTES D'EXCEPTION.

A près une brève parenthèse chez Provogue qui a sorti « Dear America » (2021), te voilà de retour sur le label français Dixiefrog...

Eric Bibb : Oui, mais il y a eu du changement. J'ai signé sur Repute Records, un label créé par mon producteur avec son associé, basé à Stockholm (*Eric Bibb habite en Suède, ndlr*). Et nous avons un contrat de licence chez Dixiefrog en France. J'en suis très heureux.

Ton nouvel album « Ridin' » serait inspiré de la peinture de Eastman Johnson intitulée « A Ride for Liberty – The Fugitive Slave » (1862)...

Je suis tombé un jour sur cette image captivante : une famille d'Afro-Américains fuyant l'esclavage à cheval en pleine guerre civile. Une image

dramatique. Et quelque part, nous fuyons tous cette mentalité qui a conduit à l'esclavage. La façon dont certains considèrent les Afro-Américains, uniquement en raison de leur couleur de peau, l'affaire George Floyd dont nous avons déjà parlé (GP 331)... J'avais cette phrase en tête, « *We're ridin' on the Freedom Train* » (nous montons dans le train de la liberté) et j'ai écrit le titre *Ridin'*. Et puis, *Tulsa Town* est venue et j'ai réalisé que j'écrivais des chansons dans la même veine que « *Dear America* », mon album précédent. Après trois ou quatre chansons sur ce thème, j'ai orienté mon écriture. J'ai grandi dans les années 60 et j'aime bien les concept-albums.

À quels albums fais-tu référence ?

Il y en a tellement, mais le premier qui me vient à l'esprit est « *What's Going On* » de Marvin Gaye (1971). On a choisi d'ouvrir l'album sur *Family*. Je ne suis pas un prêcheur, je lance juste une discussion sur le racisme. On devrait tous se considérer comme les membres d'une même famille : « *bonjour mes frères, mes sœurs, approchez-vous, j'ai à vous parler* ».

Tulsa Town interpelle, car c'est encore une histoire méconnue que tu relates, celle du massacre de la population noire dans cette ville d'Oklahoma

en 1921. On dénombre plusieurs centaines de morts, un millier de blessés et 10 000 sans abris, suite à l'incendie de leurs maisons dans le quartier de Black Wall Street...

Il y a quelques mois, je suis tombé sur une vidéo de l'acteur Tom Hanks qui parlait de Tulsa Town en ces termes : « *C'est assez scandaleux que nous, Américains, ne connaissons pas notre histoire. Enfant, je n'ai jamais entendu parler de Tulsa Town dans les livres d'histoire... jusqu'à récemment* ». Cela m'a rassuré, je n'étais pas seul à penser que c'était terrible de ne pas savoir tout cela. Il y a bien eu des commémorations, mais cela reste local.

Cet album fait écho au précédent, sur lequel figurait *Emmett's Ghost*. Dans cette chanson, tu racontais la descente aux enfers de cet adolescent noir lynché en 1955, un événement marquant dans le mouvement des droits civiques (un film sur sa vie vient d'ailleurs de sortir en salles).

Si l'Amérique continue à vivre des événements aussi dramatiques avec le racisme, c'est à cause de la censure de son histoire officielle. Elle a une histoire brutale qui a commencé avec le génocide des premiers occupants. De nombreux pays ont une part sombre, mais le meilleur moyen de faire évoluer la société, c'est d'être honnête sur son

Eric Bibb lors de notre masterclass à retrouver en page 96



« SI L'AMÉRIQUE
CONTINUE À VIVRE DES
ÉVÉNEMENTS AUSSI
DRAMATIQUES AVEC
LE RACISME, C'EST À
CAUSE DE LA CENSURE
DE SON HISTOIRE
OFFICIELLE »



BIBB X BASQUIAT

Le 23 avril prochain, Eric Bibb donnera un concert exceptionnel « Du Mali au Mississippi » à la Philharmonie de Paris en marge de l'exposition Basquiat Soundtracks (du 6 avril au 30 juillet). Avec ses amis et invités (dont Habib Koité), il revisitera les influences musicales du peintre

new-yorkais (mort à 27 ans), des griots d'Afrique de l'Ouest au blues du delta. « Jean-Michel Basquiat était apparemment un grand fan de musique noire américaine, celle

de Louisiane notamment que nous allons évoquer avec des amis originaires de cet état. La peinture et la musique vont de pair. Je suis très honoré de faire partie de ce projet ».

D'autres événements sont prévus, comme une promenade-concert menée par Julien Lourau et Vincent Segal sur les influences be-bop et new wave du peintre ainsi qu'une deuxième expo à la Fondation Louis Vuitton « Basquiat x Warhol, à quatre mains » (du 5 avril au 28 août), les deux artistes ayant travaillé ensemble sur 160 toiles dans les années 80.

**Eric Bibb,
observateur de
l'Amérique d'hier et
d'aujourd'hui...**

histoire. Les Allemands par exemple ont réussi à exorciser les atrocités commises. Ils n'ont pas caché leur histoire, ils ont enseigné l holocauste aux enfants, ils ont érigé des monuments. Mais l Amérique met du temps à faire face à son histoire.

Sur le blues *Call Me By My Name*, tu parles de la place des Afro-Américains dans l'histoire du pays, des champs de coton aux champs de bataille...

C'est dur de penser à tous ces gens qu'on a forcé à migrer sur un autre continent, à construire un pays dont ils sont exclus. Je voulais raconter cette histoire. Les soldats noirs qui se sont battus ici en France pendant la Seconde Guerre Mondiale sont rentrés chez eux, en Alabama, fiers de porter cet uniforme. Mais ils ont été lynchés par ceux qui se sentaient insultés de les voir porter ces couleurs. Tu es assez Américain pour donner ton sang, mais pas pour boire de l'eau à la même fontaine ou aller dans le même restaurant que les blancs. C'est absurde. Heureusement, les choses ont changé, mais la mentalité qui a conduit à cette ségrégation est toujours bien présente. Elle ne disparaîtra pas comme ça. Il faut en parler, c'est pour cela que j'écris ces chansons.

Fidèle à ton habitude, tu t'es entouré

de quelques invités, parmi lesquels d'excellents guitaristes...

C'est peu de le dire ! Il y a d'abord mon bon ami Amar Sundy (sur *I Got My Own*), avec qui j'ai déjà collaboré. Un guitariste énergique avec un vocabulaire blues appris à Chicago avec les maîtres du genre (*il a joué avec Albert King, Albert Collins, Otis Rush*) et un feeling dû à ses origines touareg. Cela se marie bien avec les blues que je joue. Il y a aussi Russell Malone sur deux titres, *The Ballad Of John Howard Griffin* et *Hold The Line*. C'est un maître de la guitare jazz. Mon producteur m'a demandé à qui je pensais pour m'accompagner dans un registre jazz-blues. Pour moi, Russell Malone était hors de portée. J'ai demandé son contact à Ron Carter (*contrebassiste jazz qui a plus de 2000 enregistrements à son actif pour Miles Davis, Herbie Hancock...*) et il a accepté notre invitation.

Sur *Blues Funky Like Dat*, on reconnaît la voix inimitable de ton vieil ami Taj Mahal...

Il joue aussi de l harmonica. Tu sais, j'ai découvert sa musique de Taj quand

j'avais 16 ans. Je l'ai suivi, rencontré, on est devenu amis et nous avons joué ensemble. Il y a un autre invité sur cette chanson, c'est Jontavious Willis. Un guitariste acoustique et chanteur de 26 ans, originaire de Géorgie, comme Russell Malone, qui connaît le vieux blues sur le bout des doigts. C'est la nouvelle génération des guitaristes blues afro-américains. Suivez-le. Il sera en France en mai prochain en première partie de Robert Cray.

***The Ballad Of John Howard Griffin*, voilà encore une histoire incroyable dont tu as le secret ! Ce journaliste, auteur du livre *Black Like Me* (1961) s'est mis *Dans la peau d'un noir* (titre français du livre) après être passé par un traitement aux rayons ultraviolets pour dénoncer le racisme...**

Il a changé la couleur de sa peau. C'était très courageux et dangereux. C'était un bon Samaritain. Pendant la Seconde Guerre Mondiale, il a aidé les Juifs à fuir la France. Il se mettait du côté des opprimés et c'est ce qui l'a conduit à écrire *Black Like Me*. Il voulait



« J'ÉTAIS DÉVASTÉ QUAND MARTIN LUTHER KING A ÉTÉ ASSASSINÉ (EN 1968). POUR MOI, IL ÉTAIT LE LEADER DE L'INTÉGRATION ENTRE LES NOIRS ET LES BLANCS ».

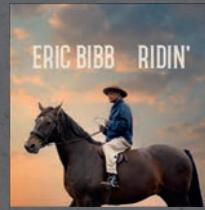
comprendre ce que ressentaient les noirs américains dans un pays qui les excluait. Il a été applaudi, mais certains l'ont vu comme un traître. Sa vie était menacée. Chez lui, au Texas, ils ont brûlé une représentation de lui, accrochée à un lampadaire. Il a dû fuir au Mexique avec sa famille pendant quelques années.

Ce sont des sujets très dur que tu évoques, mais malgré tout, il y a toujours dans ta musique une touche d'espoir...

J'ai foi dans un monde meilleur. J'ai hérité de ça par ma culture, mais surtout de mes parents. C'était des gens très ouverts, qui avaient des amis de cultures très différentes. En tant que noir américain, je savais ce que l'on ressentait quand on ne se sent pas vraiment à sa place. D'ailleurs, je ne me suis jamais senti chez moi en Amérique. Mais,

venant d'un environnement privilégié, j'ai très vite compris que ceux qui ne me ressemblent pas, qui ont la peau blanche, ne sont pas le diable incarné. Je savais que sur cette planète, il y avait des gens prêts à fraterniser. Et je les ai rencontrés. C'est de là que je tiens mon optimisme. On ne peut pas baisser les bras. Lors du mouvement pour les droits civiques, il y avait majoritairement des noirs bien sûr, mais aussi des blancs prêts à donner leur vie pour

un monde meilleur. J'étais dévasté quand Martin Luther King a été assassiné (en 1968). Pour moi, il était le leader de cette intégration. Après sa mort, les gens se sont divisés. Les mouvements noirs séparatistes n'avaient plus confiance dans les blancs. C'était triste de voir cette coalition s'écrouler. Cela fait partie de raisons pour lesquelles j'ai décidé de partir en Europe, j'étais découragé. ☺



« Ridin' » (Dixiefrog)

MASCOT LABEL GROUP

STEVE VAI
VAI/GASH

30 ans après son enregistrement, cet album voit enfin le jour en hommage à Johnny "Gash" Sombrero, un chanteur trop tôt disparu.

Retrouvez la guitare Steve Vai comme on pouvait l'entendre lorsqu'il jouait aux côtés de David Lee Roth ou Whitesnake.

CD, VINYLE & DIGITAL,
DÉJÀ DISPONIBLE.

CONNOR SELBY
CONNOR SELBY

Le deuxième album du jeune prodige du blues rock britannique disponible en Édition Deluxe avec 4 titres bonus.

CD, VINYLE & DIGITAL,
SORTIE LE 3 MARS 2023.

KENNY WAYNE SHEPHERD
TROUBLE IS... 25

Une réinterprétation de son album phare "Trouble Is..." Inclus "Ballad Of A Thin Man" une reprise de Bob Dylan en bonus.

Cette nouvelle version est accompagnée d'un documentaire et d'un DVD live filmé au Strand Theatre de Shreveport.

CD/DVD, CD/BLU-RAY, VINYLE, EARBOOK & DIGITAL.
A VOIR EN CONCERT À PARIS
LE 26 AVRIL 2023 AU BATACLAN.

DEWOLFF
LOVE, DEATH & IN BETWEEN

Le trio hollandais (vu en 1ère partie des Black Crowes) poursuit ses aventures musicales avec une œuvre inspirée par Al Green, Sam Cooke et John Steinbeck.

Du rock psychédélique vintage à souhait, chargé de soul, R&B et d'une bonne dose de gospel.

CD, VINYLE & DIGITAL, DÉJÀ DISPONIBLE.
A VOIR EN CONCERT À PARIS
LE 28 FÉVRIER 2023 À LA MAROQUINERIE.



SUR LA PLATINE DE

THE ANSWER

UN RETOUR ? UNE RENAISSANCE ! APRÈS SIX ANS D'ABSENCE, LES IRLANDAIS DE THE ANSWER ONT RETROUVÉ LA FOUGUE DE LEUR DÉBUTS SUR « SUNDOWNERS », UN ALBUM NOURRI AU CLASSIC-ROCK. PASSÉ DE LA LES PAUL À LA TELE, LE GUITARISTE PAUL MAHON REVIENT SUR LES GROUPES QUI L'ONT MARQUÉ.

Notre première rencontre avec The Answer remonte à 2007, au Trabendo à Paris, avec Black Stone Cherry. Depuis, les Irlandais se sont fait une place en plein revival rock 70s réalisant six albums et ouvrant pour les Rolling Stones, Aerosmith et surtout AC/DC sur le Black Ice Tour en 2008. Mais après une ultime tournée avec Mr Big en 2017, le groupe, sans label ni album à défendre, s'essouffle. « On n'avait plus le même appétit. On a décidé de faire un break sans savoir

si on allait refaire un album un jour », nous dit Paul Mahon. Deux ans plus tard, le téléphone sonne et le groupe se remet au travail. C'était sans compter sur la crise du covid. Qu'à cela ne tienne, ils s'adaptent et composent à distance via Zoom. Enregistré par Dan Weller (Enter Shikari) dans le Devon, « Sundowners » est sans doute leur meilleur album depuis « Rise », celui d'une renaissance qui s'accompagne d'un nouveau son de guitare. « *Quand je suis arrivé en France, je me suis acheté une Telecaster. Ma Les Paul était dans le camion pour la tournée. J'ai joué sur cette Tele tous les jours pendant deux ans. Puis j'ai ressorti ma Strat Nash Relic 62', que j'utilisais parfois pour les overdubs et des solos* ». Fini le couple Les Paul/Marshall qui l'a pourtant tant influencé...

**AC/DC
« IF YOU WANT BLOOD YOU'VE GOT IT » (1978)**



« On a repris *If You Want Blood* lors de notre dernière tournée avec Mr Big. Malcolm venait de décéder (18 novembre 2017) et on lui a rendu hommage ce soir-là à Londres, au Shepherds Bush Empire. Gamin, j'écoutais Dire Straits, Def Leppard, et mon frère AC/DC. Je n'avais jamais rien entendu de tel. Le jeu de guitare d'Angus était flashy sans être trop technique. J'avais même un peu peur en écoutant Bon Scott chanter ! C'est un album que j'ai beaucoup écouté quand je me suis mis à la guitare. Au bout de deux ou trois ans, j'arrivais à jouer les morceaux. Et puis, on a eu la chance de tourner avec eux et de les voir jouer tous les soirs... »

LE JEU DE GUITARE D'ANGUS YOUNG ÉTAIT FLASHY SANS ÊTRE TROP TECHNIQUE. MAIS J'AVAIS QUAND MÊME UN PEU PEUR EN ÉCOUTANT BON SCOTT CHANTER !

**Paul Mahon (guitare),
Cormac Neeson (chant),
James Heatley (batterie)
et Micky Waters (basse)**



« Sundowners »
(7Hz Productions/
ADA Warner)
**En concert à Strasbourg
le 4/04 et à Savigny-le-
Temple le 5/04**

ROSE TATTOO

« ROCK'N'ROLL OUTLAW » (1980)



« J'ai découvert Rose Tattoo avec la reprise de *Nice Boys* par les Guns N'Roses (sur leur premier EP "Live ?!*@

Like A Suicide" 1986, puis "GN'R Lies", 1988). Quand on a signé sur Albert Productions, je me suis plongé dans leur discographie, vu qu'ils sont sur le même label (comme AC/DC). C'était encore plus sale qu'AC/DC et ils me faisaient aussi peur que Bon Scott quand j'étais môme ! Je me disais, "autant je pourrais inviter les gars d'AC/DC à la maison, autant je n'aurais jamais osé présenter les gars de Rose Tattoo à mes parents !" (rires). On a joué notre reprise de *Rock'n'Roll Outlaw* lors du concert anniversaire du label Albert à Sydney. Angry Anderson, le chanteur du groupe, était là : "C'est une bonne version, vous devriez l'enregistrer". Et on l'a sortie en single (en 2011). »

FREE

« FIRE AND WATER » (1970)



« La toute première chanson que nous avons jouée avec Cormac (Neeson, chant) lors de son audition,

c'était *All Right Now*. Il a tout déchiré, on savait que c'était le bon ! L'album est centré sur la section rythmique basse-batterie et la guitare brode autour de ça. Paul Kossoff n'en met pas partout. Comme s'il cherchait l'accord parfait. Son approche du solo a eu une grande influence sur moi, des vibrés incroyables. Tout cela créait un climat idéal pour le chant de Paul Rodgers. C'est une bonne leçon pour les groupes. »

RORY GALLAGHER TATTOO (1973)



« Tu ne peux pas grandir en Irlande, jouer du blues-rock, et ignorer Rory. Il est mort en 1995, quand je me suis mis à la

guitare. Je l'ai rencontré une fois quand j'étais môme. Mon père était musicien (trompette) dans un showband irlandais dans les années 60-70 (*The Freshmen, un groupe de musique populaire*). Il était dans le même circuit que Rory, avant qu'il ne fonde Taste. D'ailleurs, Jon Wilson, le batteur de Taste, a joué avec mon père qui connaissait tous ces gars-là. On allait en vacances à Cork, Rory était là, son frère Donal aussi. Je ne savais pas qui ils étaient à l'époque. Quand nous avons sorti notre premier album, je me suis replongé dans la discographie de Rory. Pendant un an, j'ai rejoué par-dessus ses albums, à raison d'un par mois. J'ai alors réalisé ce qu'il avait créé, contre vents et marées. »

KING'S X

« DOGMAN » (1994)



« Voilà un groupe que j'adore et un guitariste au-dessus de la mêlée : Ty Tabor ! Sans parler de Doug Pinnick à la basse. J'adore cet album "Dogman". La façon dont Ty Tabor développe ses rythmiques et remplit l'espace... Il a eu une grande influence sur moi. Dès que j'ai déménagé en France, en 2017, je suis allé les voir dans un club en banlieue parisienne. J'ai eu de la chance, parce que mon fils aurait dû naître le jour de leur concert, mais il est arrivé avec une semaine d'avance et j'ai pu aller au concert ! Ils m'ont dédicacé un poster

pour l'occasion. »

LED ZEPPELIN

« I » (1969)



« Un mec avec une Les Paul branchée dans un Marshall, ça me parle forcément. J'aime bien regarder ces images de leur passage à la télé danoise en 1969, à l'époque de la sortie de ce premier album. Jimmy Page joue encore avec sa Telecaster... comme moi aujourd'hui ! Quand nous avons formé The Answer et que nous cherchions notre style, c'était notre modèle : un groupe avec une base blues qui part dans d'autres directions, une touche folk, un son agressif. Un groupe qui groove dans lequel chacun a son moment. Robert Plant et Jimmy Page bien sûr, mais Led Zep ne serait pas Led Zep sans John Bonham, ni John Paul Jones, leur arme secrète. »

JEFF BECK

« GUITAR SHOP » (1989)



« J'étais à fond sur Satriani et Vai quand j'ai découvert Jeff Beck. L'album "Guitar Shop" notamment.

Personne ne jouait comme lui. Je l'ai vu une fois en concert avec Eric Clapton à l'O2 Arena à Londres, c'était incroyable. Quand j'ai commencé à prendre des cours, mon prof était très branché par le jazz de Miles Davis et Coltrane et puis "Blow by Bow" et "Wire" de Jeff Beck. Cela m'a montré où l'on pouvait aller avec une guitare. Et quand tu écoutes le Jeff Beck Group avec Rod Stewart et Ronnie Wood, c'est carrément Led Zeppelin avant Led Zeppelin (rires) ! C'était un guitariste à plusieurs facettes. »

JOE SATRIANI

L'INTERVIEW LIVE

TOUJOURS LOQUACE ET SOURIANT, SATCH S'EST PLIÉ À L'EXERCICE DE « L'INTERVIEW LIVE » ET REPLONGÉ DANS SES SOUVENIRS DE CONCERTS AVEC LE MÊME PLAISIR QUE CELUI QU'IL PREND À JOUER SUR SCÈNE. SON PASSAGE CHEZ DEEP PURPLE, LES 50 ANS DE MARSHALL AVEC YNGWIE, LE G3 SANS JEFF BECK... UN GRAND VOYAGE EN SURF À TRAVERS DES DÉCENNIES D'ANECDOTES POUR CELUI QUI S'APPRÈTE À REPARTIR À LA RENCONTRE DE SON PUBLIC FRANÇAIS AVEC UN « EARTH TOUR » D'UNE DOUZAINES DE DATES AU MOIS DE MAI DONT DEUX OLYMPIA À PARIS.

Te souviens-tu de ton premier concert marquant en tant que spectateur ?

Joe Satriani: Oh oui, j'étais très jeune... je devais avoir 5 ans et ça a laissé une marque indélébile dans mon esprit. Nous étions en vacances en famille et ce jour-là nous déposions mes sœurs, qui étaient plus âgées que moi, à un bal où jouait un groupe live. J'étais autorisé à les accompagner et à regarder un peu le début de ce qui se passait depuis la porte d'entrée de l'auditorium où se déroulait l'événement. Le groupe jouait *Satisfaction* des Rolling Stones. Et là, une mutation totale s'est produite dans mon ADN. J'ai su que je voulais aussi connaître cette énergie live à mon tour. Je me souviens surtout que la partie guitare de Keith Richards était jouée par un saxophoniste (*rires*). Mais en voyant mes sœurs et tous les adolescents s'amuser devant ce groupe, je me suis dit que ça devait être génial de procurer un tel plaisir.

Tu avais déjà commencé la musique ?

Non, je ne m'y suis mis qu'à partir de 9 ans, et j'ai pris des cours de batterie pendant un moment avant de passer à la guitare à 14 ans. Comme quoi, il a fallu du chemin avant que je comprenne que c'était mieux adapté pour moi !

Et ton premier concert en tant que musicien ?

C'était justement l'année de mes 14 ans. On m'a proposé de rejoindre un groupe de rock local au lycée. On a très vite donné notre premier concert. J'étais pétrifié. Mais malgré la peur, j'ai adoré ce moment. Jouer en groupe, partager la musique avec des gens... c'était époustouflant.

Justement, à propos de grands moments vécus sur scène, as-tu un souvenir particulier qui t'a vraiment marqué ?

Il y en a tant... difficile de faire un choix. Parce qu'à chaque fois, on vit un grand truc à un moment ou à un autre, à chaque date. Je parlais encore avec mon fils ce matin de ce fameux concert à Saint-Julien (*Saint-Julien-en-Genevois, au festival Guitare en scène de 2016, ndlr*). Les musiciens m'avaient préparé une surprise : j'étais là, heureux, en train de jouer avec eux, quand Steve Vai a débarqué sur scène et ça m'a totalement renversé. C'était un moment magique.

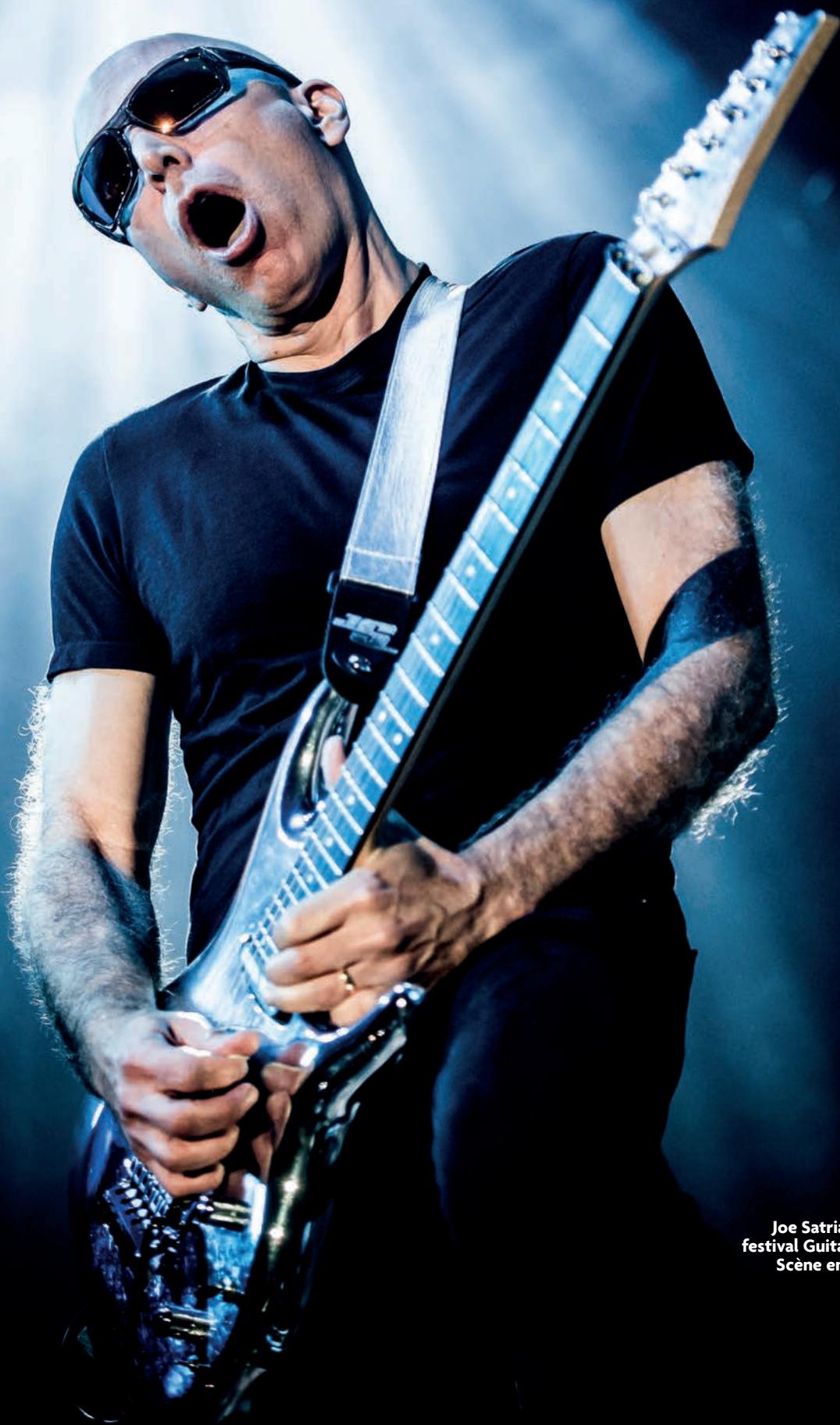
Et à l'inverse, un de tes pires souvenirs...

Sans aucun doute, cette date de 1988 alors que j'étais en tournée avec Stuart Hamm à la basse et Jonathan Moyer à la batterie. Nous étions sur la fin d'un

marathon de deux mois qui nous avait fait traverser le pays de long en large et nous nous produisions à San Diego où nous devions enregistrer la performance du soir car un premier essai réalisé un peu plus tôt avait complètement foiré. Nous étions en pleines balances dans un petit théâtre de la ville quand un des techniciens lumière a fait une chute depuis le plafond et s'est écrasé devant moi, à moins d'un mètre. Le type a été déclaré mort pendant un court instant et quand l'ambulance l'a emmené, nous étions totalement sous le choc. Il a repris connaissance par la suite, mais il ne savait plus qui il était ni ce qu'il faisait avant que tout finisse par revenir à la normale. Le soir, avant de monter sur scène, nous ne savions toujours pas comment il allait, s'imaginant qu'il était peut-être décédé à l'hôpital. Horrible. Au milieu de ce chaos, nous avons tout de même réussi à enregistrer quelques titres dont trois ont atterri sur l'EP « Dreaming #11 ».

Pour se remémorer de meilleurs souvenirs, peux-tu nous raconter l'expérience de ton passage au sein de Deep Purple sur scène fin 1993-début 1994 ?

C'était géant. Jouer avec ce groupe aussi en place, avec autant de musiciens de talent et qui t'accueillent avec bienveillance, c'était le plus beau des cadeaux ! Mais d'un autre côté, ça m'a mis une pression de dingue. J'étais super fan, donc c'était le piège. Je n'arrivais à me sortir du crâne le fait que je n'aurai jamais le son ni le toucher de Ritchie Blackmore. Et à chaque début de chanson, je me disais « Non, ce n'est pas comme ça que Ritchie la jouerait »



Joe Satriani au
festival Guitare En
Scène en 2018



OU EST PASSE LE SILVER SURFER ?

En 2022, « Surfing With The Alien », l'album qui a changé la face de la guitare instrumentale, soufflait ses 35 bougies. Mais à l'occasion de la réédition du disque, le célèbre personnage de comics du Surfeur d'argent, qui a tant contribué à rendre cette pochette culte, a dû céder la place à... la tête de guitare de Joe. « C'est en raison de notre deal avec Marvel Comics. En fait, il s'agissait d'une licence d'exploitation limitée dans le temps. En 1987, nous avons loué cette licence pour une durée de 15 ou 20 ans, puis de nouvelles discussions ont eu lieu tous les 5 ans, pour renouveler les droits. Lors de notre dernière discussion, Marvel a fait une offre que je ne pouvais pas accepter. Non seulement la somme demandée était déraisonnable, mais en plus, ils exigeaient d'obtenir trois chansons originales de ma part dont ils posséderaient les droits d'exploitation. J'ai refusé (sourire). Nous avons donc étudié en détail les copyrights pour constater que nous pouvions utiliser les mêmes couleurs et le même type de dynamique que sur l'arrière-plan original que nous avons repris pour ne pas flouter les fans qui auraient pu croire qu'il s'agissait d'un nouvel album. Et avec la tête de guitare, ça passe bien, je trouve. Mais l'album reste le même, c'est bien "Surfing with the Alien" ».



Joe Satriani vs Steve Vai, Guitare en Scène 2016



(rires). Et chaque soir, j'ai dû lutter avec ça. Le groupe a été super cool et m'a encouragé à jouer à ma manière. Mais je me disais que les fans dans le public devaient parfois se demander : « Qui est ce mec sur scène ? Où est passé Ritchie ? » Parce que quand tu es fan d'un groupe, tu n'apprécies pas forcément le changement et je ne peux que le comprendre. Imagine à chaque intro de *Smoke On The Water*...

Juste après toi, Steve Morse avait pris le job. Il a d'ailleurs participé à ton G4 Experience qui s'est tenu à Las Vegas cette année...

Steve est un type génial avec qui j'ai souvent eu l'occasion de tourner. La force de ce guitariste, en plus d'être un musicien talentueux, c'est d'avoir réussi à mettre toutes ces considérations de côté et à imposer d'emblée sa griffe et son toucher dans le groupe, de manière très naturelle. Il a contribué à aider Deep Purple à se réinventer. Et puis, il est le guitariste qui a passé le plus de temps avec eux (sourire). Comme c'est un ami, il a accepté de venir participer au G4 pour qu'on s'éclate tous ensemble sur scène...

On a pu voir des vidéos de cet événement où tu tapes le bœuf avec de nombreux guitaristes dont Eric Gales. Ce n'est pas trop perturbant de voir un gaucher jouer « à l'envers », avec les cordes graves en bas ?

Je vais te donner un secret pour ne pas te laisser déconcentrer par une telle vision : il suffit de ne pas le regarder jouer (rires). Certains musiciens en ont déjà perturbé

plus d'un à l'époque avec ce type de jeu. Je pense notamment à Albert King. C'est un tel bonheur de partager la scène avec Eric, il a un sacré feeling. Le G4 dans son ensemble était très chouette, ponctué de nombreuses masterclasses, d'échanges avec des musiciens (cette année : Steve Lukather, Cory Wong, Peter Frampton, Mateus Asato...). On essaie de trouver à chaque fois un nouvel endroit pour réitérer l'expérience, mais il faut que cela reste dans un lieu géographiquement accessible à tous, souvent en ville, non loin d'hôtels, pour que tous les élèves-musiciens puissent s'installer facilement...

En parlant du G4, et avant cela, du G3, n'as-tu pas essayé d'inviter Jeff Beck que tu apprécias tant sur une des éditions ?

Ah... si tu savais. Il y a quelques années, nous étions très proches et je voulais absolument faire une tournée avec lui et Billy Gibbons pour qui je nourris une admiration sans bornes. Il a d'abord dit oui. J'étais extatique. Et puis, il a finalement annulé à la dernière minute. On en a un peu parlé, mais j'avais surtout l'impression que depuis l'aventure Yardbirds, il n'avait plus envie de dépendre d'un groupe mais d'être « seul maître à bord » sur scène et de garder un certain contrôle sur l'ensemble de ce qui s'y passait. Or, il est vrai que le principe du G3, c'était de jouer avec le même backing band pour tous les guitaristes. C'est un système de partage qui, je peux le concevoir, ne convient peut-être pas à tout le monde.

Joe Satriani vs Steve Vai, Guitare en Scène 2016. Une surprise de taille !

Happy Birthday Joe ! 60 ans à Guitare en Scène, 2016



C'est un système qui a aussi été utilisé lors du concert à la Wembley Arena de Londres en 2012 pour les 50 ans de Marshall auquel tu as participé.

Tout à fait. C'était cool ! Le moment le plus fun que j'ai vécu à ce concert fut l'arrivée sur scène de Paul Gilbert, indiscutablement l'un des guitaristes les plus brillants que je connaisse, et ce, depuis Racer X. Et en plus, c'est un type d'une gentillesse incroyable. Il peut tout jouer. Dès qu'il commence à improviser, je suis limite en panique parce que je n'arrive pas à sa cheville tant il déploie des techniques toutes plus folles les unes que les autres. Mais j'adore quand il montre tous ces trucs sur scène. Je prends une claqué à chaque fois, je suis un peu comme un pervers qui regarde Paul avec envie alors qu'il te donne une leçon devant des milliers de personnes.

appel de la part du second batteur qui me dit qu'il y a un gros problème parce que les autres musiciens situés près de lui sont en retard d'une demi-mesure. Et à ce moment, je pense « *merde, on ne va quand même pas foirer le lancement de la chanson* » et je fais une sorte de changement étrange dans le riff que j'ai entamé pour que tout le monde puisse retomber sur ses pattes et commencer ensemble. Bon, ça a plutôt fonctionné, mais à l'arrivée, je me suis quand même dit « *quel groupe est assez merdique pour massacrer l'intro de ce morceau mythique ?* » Nous, tout simplement, et ce soir-là de préférence (rires).

Mieux vaut en rire... Un peu comme au Hellfest où tout semble s'être bien passé malgré le contexte.

Ah, oui, celle-là, elle n'est pas mal non

chose que nous sur scène. C'était... épique. En réécoulant ce qui avait été enregistré et diffusé, on perçoit clairement ce qui se passait sur l'autre scène. C'était drôle, parce qu'entre deux riffs, tu pouvais entendre « *Check, one, two, bam, bam* ». Mais le public a été génial et l'ambiance terrible.

On parle souvent de l'engouement du public de la scène metal. Et toi, quel a été le public le plus fou que tu as pu rencontrer ?

Je pense qu'il s'agissait du public indien la première fois que nous avons joué là-bas. Un vrai choc. Et aussi sans doute dû au fait que je ne savais pas du tout à quel public m'attendre. Nous avons joué sur un terrain de cricket. Dans le stade, il y avait environ 20 000 personnes. Mais autour du lieu, il y en avait 20 000 autres, avec tous ces

JE VOULAISS FAIRE UNE TOURNÉE AVEC BILLY GIBBONS ET JEFF BECK, QUI A D'ABORD DIT OUI... PUIS A FINALEMENT ANNULÉ À LA DERNIÈRE MINUTE

Au fait, j'en ai une bonne à propos de ce concert, et qui nous ramène à *Smoke On The Water* dont nous parlions tout à l'heure.

Ah oui ?

C'était le dernier morceau, le grand classique pour finir en apothéose. Et il y avait Yngwie Malmsteen avec nous sur scène. J'ai compris un truc en partageant plusieurs fois la scène avec lui : on ne dit pas à Yngwie où se placer, où commencer à jouer... on ne dit rien ! Bref, le mieux est de lancer la rythmique et de laisser notre homme faire et décider ce qui va se passer. Je me suis donc contenté de balancer le riff et de me placer en arrière, histoire d'assurer la mise en place pour qu'Yngwie puisse dérouler comme un chef. Il y avait deux batteurs sur scène : Je commence à jouer et j'entends un

plus, mais plutôt en termes de son. Jouer l'après-midi, en plein cagnard pour un artiste instrumental comme moi, c'est un peu déroutant. Tu n'as pas les lumières pour habiller ton show. Et on a rencontré de sacrées difficultés techniques. Il y avait deux grosses scènes à côté l'une de l'autre. Et comme pour de nombreux festivals, tu arrives sans balances, tu te branches et c'est parti. Seulement, au moment de commencer le show, nous entendions super fort un autre son de batterie que le nôtre. Et là, on regarde sur le côté et on se rend compte que l'autre scène était en train de checker le matos du groupe qui allait suivre. Et le son arrivait jusque dans nos retours. On a eu du mal à faire abstraction de toutes ces résonances mais surtout, on se demandait si le public nous entendait correctement où s'il percevait la même

foodstores, ces petits commerces complètement dingues où on trouve de tout. La géographie des lieux et l'ambiance étaient... bizarres (rires). On nous avait sortis d'un coup du confort de nos dates dans des endroits que nous maîtrisons. Puis est arrivée l'heure du concert. Et quand tu te retrouves face à une foule qui se réunit et se met à chanter en chœur *Flying In A Blue Dream* alors que tu entames à peine le morceau, c'est indescriptible. C'est tellement cool de chanter une chanson avec son public, surtout quand c'est de l'instrumental ! ☺

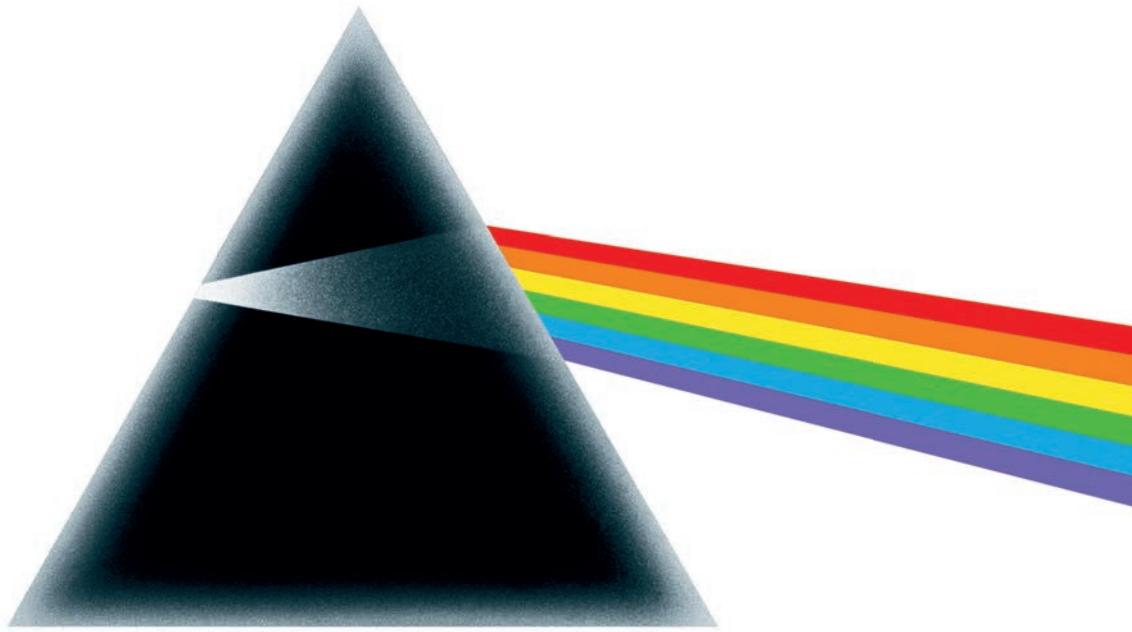
Le « Earth Tour » passera à : Villeurbanne (4/05), Nantes (5/05), Clermont-Ferrand (6/05), Tours (7/05), Rennes (9/05), Saint-Malo (10/05), Reims (19/05), Paris (L'Olympia, 20 et 21/05), Strasbourg (24/05), Toulouse (30/05), Perpignan (31/05) et Bordeaux (4/06).

■ Magazine **EN COUVERTURE**



David Gilmour et Roger Waters sur scène durant les balances d'un concert à l'Hippodrome de Birmingham en décembre 1974

PINK FLOYD THE DARK SIDE OF THE MOON



50 ANS EN ORBITE

45 MILLIONS DE COPIES ÉCOULÉES EN 50 ANS. « THE DARK SIDE OF THE MOON » EST UN DISQUE LUNAIRE, L'ALBUM DE TOUS LES SUPERLATIFS, UNE ŒUVRE SINGULIÈRE QUI A ÉCHAPPÉ À SES CRÉATEURS POUR DEVENIR UNE SORTE DE BIEN COMMUN DE L'HUMANITÉ !

En 1973, Pink Floyd sort « The Dark Side Of The Moon », l'album qui va sceller son destin, un des disques les plus incontournables de l'histoire de la musique à guitare et parmi les plus vendus de tous les temps, mais aussi l'un des rares à pouvoir réconcilier des publics qui campent généralement sur leurs positions : quelque part entre pop (au sens noble et « populaire » à la fois), rock psychédélique, space-rock, rock progressif... En quelques mois, les quatre Anglais sont parvenus à couper une œuvre hors norme et hors du temps, si familière et si mystérieuse à la fois, universelle ! Pour le groupe en revanche, il y aura un avant et un après, et le succès colossal, démesuré, de ce huitième album, aura des répercussions sur l'équilibre fragile trouvé en studio, et qui

se perdra à jamais. On sait comment tout cela s'est fini, Roger Waters et David Gilmour semblent aujourd'hui bien contents de vivre dans deux mondes séparés, parallèles, et les cochons (volants) seront bien gardés. Qu'en penserait le regretté Rick Wright (1943-2008) avec qui s'en est allé le dernier mince espoir d'une illusoire reformation ?

Un jour viendra, pas si lointain sans doute, où l'on jugera de la notoriété et de la postérité des groupes d'autan au nombre de leurs tribute bands. À ce petit jeu, Pink Floyd a déjà une belle longueur d'avance. Plusieurs même : si on ne compte plus le nombre de groupes tournant inlassablement autour de l'héritage floydien, la formation anglaise fait même partie d'un club plus restreint encore où ces groupes de fans peuvent se consacrer à corps perdu à un disque en particulier (et dans le cas du Floyd, il y a l'embarras du choix : « Dark Side », « The Wall »...). Et pour couronner le tout, rappelons que Nick Mason, le batteur, fait en quelque sorte lui-même partie d'un tribute band célébrant la mémoire de Syd Barrett en réinterprétant les titres du tout premier album ! GP a donc intercepté en pleine tournée The Australian Pink Floyd Show et les Français de So Floyd qui portent inévitablement un regard bien à eux sur ce disque cinquantenaire... ➔



Waters et Gilmour en tournée aux USA en 1975, dans les coulisses du Los Angeles Memorial Sports Arena

→ Eclipse

C'EST UN VÉRITABLE MONUMENT HISTORIQUE, LE SOMMET DE LA PYRAMIDE FLOYDIENNE, LE GRAND ŒUVRE D'UN PETIT GROUPE D'ARTISANS-BRICOLEURS DE MUSIQUES PERCHÉES DEVENU L'UN DES ALBUMS LES PLUS POPULAIRES DE TOUS LES TEMPS : « DARK SIDE OF THE MOON » A 50 ANS, ET AVEC SA POCHETTE NOIRE ET SON PRISME DÉCOMPOSANT UN RAYON DE LUMIÈRE, EST AUSSI FASCINANT ET MYSTÉRIEUX QUE LE MONOLithe DE L'ODYSSÉE DE L'ESPACE DE KUBRICK.

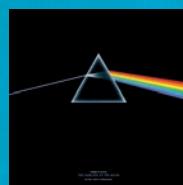
La scène a lieu chez Nick Mason, à St Augustine Road, dans le quartier de Camden à Londres, en novembre 1971. C'est un

moment des plus banals et anodins dans la vie d'un groupe, mais également crucial et déterminant dans la trajectoire stellaire de Pink Floyd. C'est là, dans la cuisine du batteur, que se sont réunis Roger Waters, David Gilmour, Nick Mason et Richard Wright pour évoquer les thématiques de leur prochain album. C'est là que vont s'esquisser les contours du futur « Dark Side Of The Moon » (qui a failli s'appeler « Eclipse »), qui propulsera bientôt le groupe dans la stratosphère (ça, ils ne le savent pas encore), mais c'est aussi à cet instant que Waters va s'emparer pour de bon de l'écriture et du rôle de parolier face à ses comparses plus effacés, plus dilettantes (ou moins inspirés), dans cette fonction qui jusqu'alors semblait se répartir au petit bonheur, au gré des compositions.

© Storm Thorgerson and Aubrey 'Po' Powell. Hipgnosis, Pink Floyd Music Ltd

LIVE & LIVRE

POUR SES 50 ANS, « DARK SIDE OF THE MOON » EST BIEN SÛR À L'HONNEUR CES JOURS-CI AVEC UN COFFRET DELUXE ET UN LIVRE DE PHOTOS DE CETTE GLORIEUSE ÉPOQUE...



« The Dark Side of The Moon » est l'un des albums les plus vendus de l'histoire, et ce n'est pas fini, même à l'heure du numérique. Pour célébrer le 50^e anniversaire du disque préféré des audiophiles, Warner édite un coffret Deluxe (24 mars) avec l'album remastérisé en CD et LP, trois Blu-ray et DVD audio avec les mixés 5.1, Atmos et Stéréo de l'album pour les

puristes, et surtout un « Live At Wembley Empire Pool, London, 1974 » (CD + LP) inédit avec sa jolie pochette dessinée au trait. Le vinyle sera également disponible séparément. Il y a des goodies bien sûr, les deux 45-tours replica de *Money* et *Us And Them*, les posters des pyramides et des membres avec les stickers, comme à l'époque, le dossier de presse d'EMI... Parallèlement à cette sortie, les éditions Thames & Hudson (version anglaise) éditent un livre réalisé en collaboration avec Pink Floyd. 166 pages de photos noir et blanc prises entre 1972 et 1975 sur les tournées américaines et britanniques.



« Nous avions jusque-là conçu nos albums par petits morceaux décousus, plus par désespoir que par inspiration. Cette fois-ci, notre façon de procéder se révéla beaucoup plus constructive. »

NICK MASON

« Nous parvînmes à dresser une liste des difficultés et des contraintes qui nous gâchaient la vie, relate Mason dans son livre (*Pink Floyd, L'histoire selon Nick Mason*): délais à respecter, voyages, phobie de l'avion, attrait de l'argent, peur de la mort, problèmes d'instabilité mentale pouvant conduire à la folie. C'est armé de cette liste que Roger s'attela aux paroles de l'album. Nous avions jusque-là conçu nos albums par petits morceaux décousus, plus par désespoir que par inspiration. Cette fois-ci, notre façon de procéder se révéla beaucoup plus constructive. Nos interminables discussions sur les objectifs et les intentions du disque nous y aidèrent. Grâce aux paroles conçues par Roger, la musique évolua au fil des répétitions et, bien sûr, des séances d'enregistrement. Cela permit à Roger de repérer les lacunes musicales ou vocales et de créer des morceaux pour les combler. »

Car Waters a de la suite dans les idées et souhaite mettre en place une ligne directrice, avec en tête un concept autour de l'aliénation sous toutes ses formes, celle de l'enfance, de la société et de son système politico-économique, de la folie, du temps et de la mortalité... bref des obsessions qui ne le quitteront jamais vraiment, lui qui n'a jamais connu son père, mort à la guerre en 1944, et que le souvenir d'un Syd Barrett perdant pied continue de hanter. Ce sera donc un album « concept », même s'ils ne sont pas les premiers, loin de là : les Who, Kinks, Small Face ou encore les Pretty Things avec leur disque psychédélique « S.F. Sorrow » (1968), s'étaient déjà aventurés dans cette idée d'album envisagé comme un tout cohérent. Pour Pink Floyd, les éléments sont désormais réunis...

On the run

C'est que jusqu'ici, les choses se sont enchaînées sans répit. Six ans plus tôt, c'est un tout autre groupe, emmené par Syd Barrett (1946-2006) qui publiait un premier album ovni, « The Piper At The Gates Of Dawn » (1967). Mais le guitariste-chanteur, carburant au LSD, devient de plus en plus instable et imprévisible, le regard perdu, plus complètement là. Alors Wright, Waters et Mason font appel début 1968 à son camarade six-cordiste David Gilmour qui, venu en renfort, va finalement le remplacer pour de bon trois mois plus tard, du jour au lendemain. Exit Barrett. Malgré ce rebondissement, le deuxième album, « A Saucerful Of Secrets », ne tarde pas et entame la mue du Floyd, abandonnant les racines du Syd et ses bizarries psychédéliques underground pour se positionner à l'avant-garde d'une musique plus planante et expérimentale.

Du genre qu'on imagine bien accompagner des images : le cinéaste Barbet Schroeder est séduit et fait appel à eux pour composer la musique de *More* (1969). Suivront la BO du film *Zabriskie Point* de Michelangelo Antonioni (1970, il ne gardera qu'une partie des compositions proposées) et « Obscured By Cloud » pour le film *La Vallée* du même Schroeder. Entre-temps Waters & Co auront également publié « Ummagumma » (1969, mi-live, mi-studio, assez éclaté, avec des titres conçus par chacun des membres du groupe individuellement), « Atom Heart Mother » (1970), et surtout « Meddle » (1971) avec son épique pièce de résistance de 23 minutes, *Echoes*.

Sans oublier le mythique « Live At Pompeii », filmé à huis clos dans les ruines de la cité antique, ou encore les premiers concerts en quadriphonie pour une expérience plus immersive. Excusez du peu ! ➔



Rick, Nick, Roger et David sont sur un banc, qui boit du thé ?

Des images rares, sur scène comme en backstage où l'ambiance semblait nettement plus détendue qu'aujourd'hui... Le livre (dont la couverture reprend le visuel de l'album) revient également sur la création de la pochette iconique dans les studios Hypgnosis...
Benoit Fillette

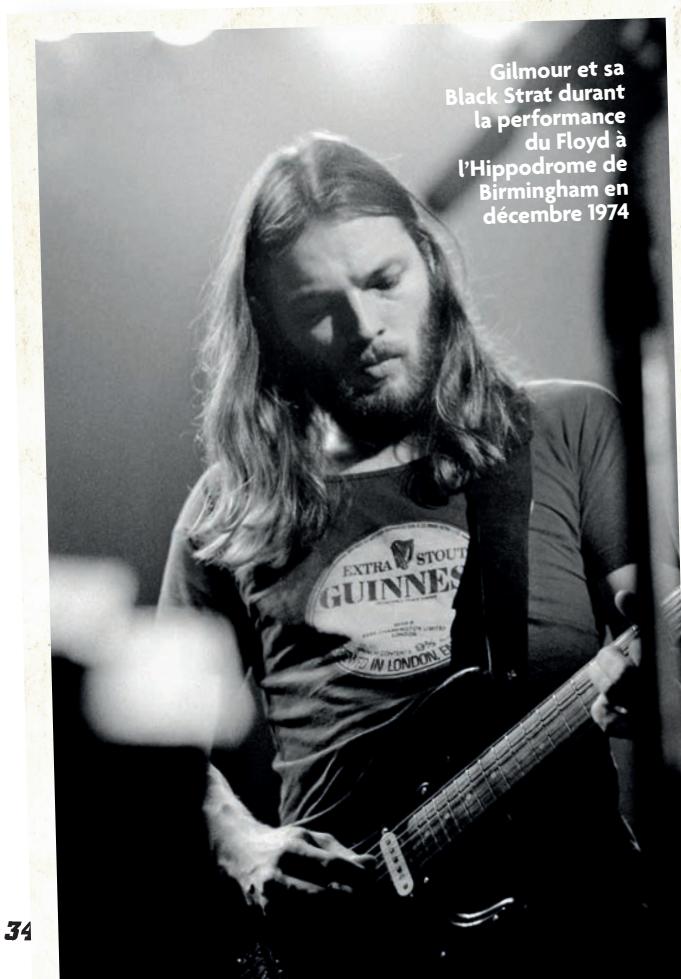


→ Breathe

Durant cette période, les quatre ont engrangé de l'expérience, mais aussi de la matière. Certains titres de « Dark Side » se sont ainsi développés progressivement au cours des deux années précédant la sortie du disque, y compris lors de performances live. Les prémisses de *Brain Damage*, intitulée un temps *Dark Side Of The Moon* – tiens donc – remontent ainsi aux séances de composition de « Meddle ». Autre exemple, *Us And Them* est à l'origine basée sur *The Violence Sequence*, un instrumental de 20 minutes non retenu pour la BO de *Zabriskie Point*.

Si les sessions de l'album vont s'étaler de mai 1972 à janvier 1973 aux studios EMI d'Abbey Road à Londres, ce sont en réalité une quarantaine de jours effectifs qui seront consacrés à l'enregistrement, intercalés dans un agenda particulièrement chargé. En amont, le groupe se lance dans une phase préparatoire aux studios Decca de Broadhurst Gardens, du côté de West Hampstead, du 29 novembre au 10 décembre 1971, pour avancer sur l'écriture et les démos. Le travail est collégial même si Waters endosse un rôle directeur, suggérant notamment de faire en sorte que les morceaux se fondent les uns dans les autres sans interruption sur chaque face du vinyle : l'équipe va dès lors porter une grande attention à la construction, la fluidité et l'enchaînement des titres. Après une nouvelle session studieuse du 3 au 15 janvier 1972 dans une salle de répétition (appartenant aux Rolling Stones !) à Bermondsey, le groupe va présenter une première version « montée » du projet en live, au Rainbow Theatre de Londres : « *The Dark Side Of The Moon: A Piece For Assorted Lunatics* ».

Gilmour et sa Black Strat durant la performance du Floyd à l'Hippodrome de Birmingham en décembre 1974



S'ensuivent plusieurs dates en Angleterre avant de filer en France, au château d'Hérouville pour attaquer l'enregistrement d'« Obscured By Clouds », de s'envoler pour une tournée au Japon début mars, avant de revenir à Hérouville boucler la BO pour ensuite la mixer, assurer une tournée aux USA en avril puis encore d'autres dates en Europe en mai ! Autant dire que le groupe est affûté... « *Quand nous sommes entrés en studio, nous connaissions déjà tous les morceaux, l'interprétation était bonne, avec un feeling naturel* », confirme Gilmour.

Time

Depuis « Meddle », Pink Floyd a fait le choix d'être son propre producteur, avec ce que cela implique en termes de liberté et d'organisation, mais aussi d'enjeux. Mais à Abbey Road, le groupe trouve une véritable osmose partageant un même engagement dans cet objectif commun, un même perfectionnisme, tant sur le son et l'accordage de la batterie et des rototoms de Nick que sur la Fender Precision de Roger, sur les arrangements de claviers de Rick (qui utilise également des synthétiseurs, notamment les fameux EMS VCS3 et Synthi A ou encore le Minimoog) et bien sûr toute l'expressivité que David peut tirer de sa Black Strat branchée dans son ampli Hiwatt.

L'ingé-son de la maison, Alan Parsons (déjà présent lors des sessions d'« Atom Heart Mother », et accessoirement collaborateur des Beatles sur les enregistrements d'« Abbey Road » et « Let It Be »), son assistant Peter James, et Chris Thomas, en charge de finaliser le mixage, tirent bien sûr profit des possibilités offertes par le nouvel enregistreur 16-pistes Studer qui équipe le studio (même s'il faudra malgré tout transférer des pistes et en prémixer certaines) pour expérimenter, construire, empiler, intriquer les morceaux, mais aussi habiller l'ensemble avec des bruitages (de pas, d'horloge, de réveils, de caisse enregistreuse, d'aéroport...), donnant un côté à la fois surprenant et « palpable », ancré dans le réel, en contrepoint des moments plus planants ou éthérisés. Même chose avec l'utilisation de passages parlés, recueillis auprès de l'entourage de l'équipe, des roadies, mais aussi du concierge d'Abbey Road qui fera spontanément cette observation précieuse, voire philosophique : « *There is no dark side of the Moon, really... As a matter of fact, it's all dark.* » Sans oublier le rire sardonique et inquiétant du manager Peter Watts qui vient pimenter *Speak To Me* et *Brain Damage*. Cerise sur le mille-feuille, un quatuor de choristes est sollicité, de même que la chanteuse Clare Torry qui illumine littéralement *The Great Gig In The Sky* d'un feu d'artifice vocal, ainsi qu'un saxophoniste, Dick Parry, ami d'enfance de Gilmour, pour *Us And Them* et *Money*.

Pour la pochette, le groupe fait de nouveau appel au studio Hipgnosis de Storm Thorgerson et Aubrey Powell, auquel il reste fidèle depuis « *A Saucerful Of Secrets* ». Mais cette fois, le Floyd souhaite quelque chose de très dépouillé, « *simple comme une boîte de chocolats* » ! Inspiré d'une photo vue dans un livre, le prisme décomposant les couleurs d'un rayon de lumière amène ce qu'il faut de mystère tout en évoquant les lightshows qui accompagnent les concerts ; le nom du groupe est



Pink Floyd en live à l'Empire
Theatre de Liverpool en
novembre 1974

volontairement absent, et le verso montre (sensiblement) le même visuel renversé. À l'intérieur, la sobriété règne également, avec les paroles de Waters (créditées à son nom) et un poster des pyramides de Gizeh, accentuant le côté énigmatique de l'ensemble autant que sa cohérence graphique...

Money

Fin février 1973, l'album fait l'objet d'une présentation à la presse et l'accueil est unanime. Il sort aux États-Unis le 1^{er} mars puis au Royaume-Uni le 16 mars, et prend la tête des classements dans plusieurs pays, au Canada et aux USA notamment, mais, curieusement, pas en Angleterre, où il ne se classe que deuxième ! Il battrà par la suite bien des records en s'inscrivant dans le temps long, figurant 962 semaines dans le top 200 du Billboard américain ! Selon les estimations, il s'en est écoulé plus de 45 millions d'exemplaires à travers le monde, soit l'un des albums les plus vendus de tous les temps aux côtés de « Thriller » de Michael Jackson et de « Back In Black » d'AC/DC. Bhaskar Menon, président de Capitol Records insiste pour sortir le single *Money*, lequel va en rapporter un paquet, et finir de booster le décollage des ventes de disques. L'album va ainsi permettre au Floyd de conquérir enfin l'Amérique et de monter en puissance avec des tournées de stades (à l'époque 17 camions et tout un show pyrotechnique) et des projets toujours plus pharaoniques... Et comme le dit la légende, le disque, en plein essor de la hi-fi de salon, va devenir une sorte d'étalon dont le son servira dans tous les magasins d'audio pour éprouver le matériel !

Mais tout n'est pas rose et de l'autre côté de cette lune de miel, ce bel équilibre suspendu va dévier de sa trajectoire. L'effacement démocratique derrière l'entité Pink Floyd en

prend un coup lorsque le reste du groupe découvre que Roger est crédité dans la pochette pour les textes. Conforté dans son positionnement directif, celui-ci va par la suite s'arroger un rôle de leader, plus ou moins assumé au gré de ses penchants mégalo et des accusations en tyrannie : « *La nature a horreur du vide. Et un groupe a besoin d'une dynamique. À cette époque, je le dis franchement, les textes de Rick ne valaient plus un clou, tandis que ceux de Dave restaient gentiment ineptes. Nick le savait, Rick s'en doutait. Dave l'admettait. On faisait la musique ensemble; moi, les textes seul. Je n'ai jamais voulu "être" le groupe. Ni même son chef, contrairement à ce qu'ils ont pu dire, ou à ce qu'on a pu écrire par la suite. Si je le suis devenu, c'est par carence de leur part. Parce qu'il fallait une foutue dynamique. Et que j'en regorgeais, merde ! Ça, c'est la vérité. Elle ne blesse que les menteurs et les timorés. Et j'ai peut-être toutes les tares de la terre, mais pas celles-là !* » Mais une fois le ver dans le fruit, rien à faire...

« Dark Side » va laisser des traces. Rincé, vidé, le groupe aura bien du mal à retrouver le souffle, se lançant fin 1973 dans un projet vain d'enregistrement sans instrument conventionnel, avec des ustensiles ménagers (« The Household Objects » : adhésif, bouteilles, aérosols...). D'ailleurs le rythme de leur production va ralentir, alors que sortait jusqu'ici un disque par an depuis cinq ans. Il faudra *Shine On You Crazy Diamond* et le projet « Wish You Were Here » (1975) en hommage à Barrett pour que les quatre retombent sur leurs pattes et renouent avec l'inspiration et la créativité, et parviennent à dépasser les tensions naissantes (qui ne feront que s'aggraver par la suite).

Pink Floyd ne pouvait sans doute pas revenir indemne de son voyage dans la Lune, mais cinquante ans après, le trip sonore en vaut encore la chandelle... ☺



Luc Ledy-Lepine, le frenchie de la bande



David Fowler, 12 ans de service

THE AUSTRALIAN PINK FLOYD SHOW

POP EN STOCK

PIONNIER DES TRIBUTE BANDS, À PINK FLOYD DU MOINS, THE AUSTRALIAN PINK FLOYD SHOW CÉLÈBRE CETTE ANNÉE LE 50^e ANNIVERSAIRE DE « THE DARK SIDE OF THE MOON ». LE GUITARISTE DAVID FOWLER REVIENT SUR SA PASSION POUR DAVID GILMOUR ET SUR LES RAISONS DU SUCCÈS DE L'ALBUM LUNAIRE, DU BLUES PSYCHÉDÉLIQUE AU SONGWRITING INFLUENCÉ PAR LES BEATLES AVEC DES SOLOS HENDRIXIENS...

Depuis 35 ans, The Australian Pink Floyd Show rend hommage à l'héritage de Pink Floyd, s'imposant comme le tribute band de référence, salué par les membres du groupe original. En 1994, David Gilmour en personne assiste au concert londonien « The Aussie Floyd » et invite le groupe à jouer lors de la fête de fin de tournée de « Division Bell ». Mais le plan tombe à l'eau... Le guitariste les invite alors à jouer lors d'une soirée au Fulham Town Hall pour son 50^e anniversaire, le 23 mars 1996. Le who's who du rock est dans l'assistance : George Harrison, Queen, Mick Jagger, Kate Bush, Peter

Gabriel... Rick Wright (claviers), Guy Pratt (le bassiste remplaçant Roger Waters) et Gilmour monteront même sur scène. En 2003, les Australiens montent un show plus ambitieux pour célébrer les 30 ans de « The Dark Side Of The Moon », avec des projections sur écrans et des choristes, et remplissent des salles de plus en plus grandes. Ils récidivent en jouant l'intégralité de « Wish You Were Here » et « Animals » les années suivantes. Les 4 et 5 février derniers, The Aussie Floyd faisait étape à Paris, au Palais des Congrès, pour les 50 ans de l'album lunaire. Après avoir joué en groupe (Juice) et collaboré avec Peter Frampton et les membres de Deep Purple, Roger Glover et Ian Gillan, David Domminney Fowler intègre le tribute band en 2011 (il a lui-même recruté le Lyonnais Luc Ledy-Lepine qui vient d'intégrer le groupe). S'il a du beau matos dans les mains, une Strat de 1958 notamment, il cherche avant tout à recréer le feeling du groupe qui continue de toucher le public en plein cœur...

Pink Floyd et toi, c'est une longue histoire qui a commencé dès l'adolescence, non ?

« Quand Dream Theater reprend "Dark Side", ça joue



Ricky Howard (basse/chant)

David Fowler: Je jouais déjà des reprises de Pink Floyd quand j'avais 13 ans. C'est la meilleure musique au monde pour un guitariste, non ? Le premier morceau que j'ai joué était *Another Brick In The Wall (part II)*. J'ai travaillé le solo sans relâche et crois-moi, à 13 ans, c'est assez difficile. Mais c'était un vrai défi qui m'a permis de progresser. Je l'ai appris petit bout par petit bout. C'est une leçon, car il y a du blues, du rock, du funk dans ce solo. Il ouvre des portes vers d'autres styles de musique.

Cela fait maintenant 12 ans que tu tournes avec The Australian Pink Floyd Show. Comment les as-tu rejoints ?

Le groupe s'est formé en 1988, il y a 35 ans. Je les ai vus en concerts pour la première fois en 1997, j'avais 17 ans. J'ai été impressionné. Et je suis allé les voir sur chaque tournée dans les années 2000 et puis il y a eu ce concert au Royal Albert Hall, à Londres. Pour un tribute band, c'était dingue ! À une époque, je bossais dans l'informatique et j'ai un ami qui est devenu multimillionnaire. Il a booké The Aussie Floyd pour jouer lors de son mariage. J'étais invité et j'ai aussi pu les suivre pendant trois jours sur des festivals en Europe. On est devenus amis. J'ai envoyé ce que je faisais à Steve Mac (guitariste et membre fondateur), juste au cas où il y

aurait une opportunité de les rejoindre un jour. Un an plus tard, il m'a rappelé. J'étais au bon endroit au bon moment et surtout, je connaissais le répertoire par cœur.

Tu étais prêt !

Oui, je faisais déjà des reprises de Pink Floyd dans mes groupes de lycée, mais je n'avais encore jamais joué dans un groupe entièrement dédié à leur musique. Là, c'était différent : j'avais la trentaine et je savais bien jouer. Plus jeune, quand je jouais un solo de David Gilmour ou de Brian May de Queen, que j'adore aussi, j'essayais de m'approcher au plus près de leur style, de faire le même bend, d'avoir le même son, le même feeling. Contrairement aux reprises d'autres groupes que je n'essayais pas de copier. J'étais vraiment obsédé par ces deux guitaristes.

Tous les dix ans, The Aussie Floyd rencontre un immense succès en célébrant « The Dark Side Of The Moon ». Pourquoi cet album est-il aussi spécial selon toi ?

Il y a plusieurs raisons. Déjà, ils ont fait des choses qui n'avaient encore jamais été expérimentées en 1973. Cet album se tient d'une seule pièce. Il commence et se termine par un battement de cœur et il compte plusieurs mouvements. Et contrairement à « Wish You Were

« Ils ont fait des choses qui n'avaient encore jamais été expérimentées en 1973 »

GEAR ADDICT

David Fowler est un véritable « gear addict » qui aime la belle guitare, mais pas au point de calquer le matos de David Gilmour. Avec les années, son rig a évolué à l'exception peut-être des effets. « Ma guitare principale est une Strat de 1958 et j'ai aussi ma Strat 1973. J'ai une Les Paul Goldtop, une Junior de 1959, une Telecaster et des acoustiques : une 12-cordes, une 6-cordes, une nylon. Je suis accro aux guitares, mais je ne pense pas pouvoir trouver mieux que mes deux Strats fétiches. Chez moi, j'ai 68 guitares, dont pas mal de vintage. Auparavant, je jouais sur Fender Twin Reverb. Aujourd'hui, je me branche dans deux Supro, avec pas mal de pédales, une Pete Cornish P2, un phaser, une Blues Driver... C'est du bon matos, mais comme on le dit toujours, le son vient d'abord des doigts ».

Here », « Meddle » ou « Animals », les morceaux ne sont pas très longs, à l'exception peut-être de *Us And Them*. Certains parlent de Pink Floyd comme un groupe de rock progressif, mais je n'ai jamais été de cet avis. Comme les membres du groupe d'ailleurs. J'ai eu l'occasion de discuter avec Nick Mason (batterie) et il ne se reconnaissait pas dans ce terme. Sur « Dark Side », les chansons sont liées les unes aux autres, mais cela fait partie du concept



The Great Gig...
Au Palais des Congrès à Paris,
le 4 février 2023

comme sur « Sgt Pepper ». Pour moi, c'est plutôt du blues psychédélique avec des réminiscences des Beatles. La petite mélodie de guitare scintillante à la fin d'*Eclipse* me fait penser à l'intro de *Strawberry Fields*. Les chansons sont plus pop : *Us And Them* alterne les couplets et les refrains, rien à voir avec le rock prog de Genesis sur *Firth Of Fifth* qui passe par différents mouvements avec des changements de tonalité et de tempo. Là, ce sont des chansons avec des solos de guitare qui par moments m'évoquent Hendrix. Tout cela en a fait un album populaire bien plus facile à écouter que ceux de Genesis, King Crimson ou Yes... « Close To The Edge » demande un travail cognitif pour rentrer dedans. Pas « Dark Side ». Après cela, ils feront « Wish You Where Here » qui renoue avec de longues plages considérées comme « prog », comme ils l'avaient fait avec *Echoes* (sur « Meddle », 1971).

C'est une analyse intéressante venant de la part d'un guitariste qui joue ces chansons tous les soirs...
J'adore jouer cet album en intégralité chaque soir, il y a des refrains et on enchaîne les morceaux qui ne durent que 4 minutes pour la plupart. Et puis, il y a le single *Money* qui a explosé aux États-Unis. On n'est pas focalisé sur un titre pendant 15 minutes. Dans la seconde partie de notre set, on joue *Shine*

On You Crazy Diamond (part I-V), High Hopes, Pigs qui dépassent largement les 10 minutes. Encore une fois, « Dark Side » est un album pop déguisé : c'est « Sgt Pepper » en mieux ! Voilà le genre de propos qui peut prêter à controverse (rires)...

Quelles sont les parties que tu aimes le plus jouer ?

J'adore *Any Colour You Like*, la jam instrumentale qui arrive juste avant *Brain Damage* et *Eclipse*. On sort du côté répétitif de *Us And Them* et on enchaîne sur cette jam funky et psychédélique qui s'achève par un solo de guitare hendrixien dans la Leslie. Il y a un bon groove basse-batterie et on sent que la guitare et le clavier prennent du plaisir à jouer avant le grand final.

Pour préparer ce concert, tu t'es basé sur l'album ou as-tu écouté et étudié les versions live de l'époque ? D'autant que les premières versions de « Dark Side » sont nées sur scène, avant d'être enregistrées en studio...
J'ai essayé de rester fidèle à l'album autant que possible. Le plus important quand on reprend un tel album sur scène, c'est de retrouver le même feeling. Il y en a qui disent qu'en fermant les yeux, c'est exactement comme sur le disque. Je ne le pense pas. Il y a des nuances dans le son. Même Pink Floyd à l'époque

ne sonnait pas exactement comme sur disque. Mais il y avait la même atmosphère. De ce point de vue là, on retrouve l'album. Et cela est bien plus important que de chercher à reproduire chaque son et chaque note. J'ai vu des groupes ultra pointilleux qui n'avaient pas capté le feeling de Pink Floyd. Quand Pink Floyd a joué « Dark Side » en 1994 (sur certaines dates de la tournée « Division Bell »), il y avait des musiciens différents, Gilmour avait changé ses solos, mais cela avait le même éclat que Pink Floyd jouant cet album culte. Les notes et le son, c'est bien, mais si tu n'as pas le feeling, tu passes à côté. Cela ne s'étudie pas. On grandit avec et on joue leur musique encore et encore jusqu'à ce que cela fasse partie de toi. Sans cela, je n'aurais pas eu le job (rires). C'est valable pour tous ceux qui ont rejoint le groupe.

As-tu eu l'occasion de voir d'autre groupe tribute à Pink Floyd ?

Par le passé oui. Mais aujourd'hui, vu que l'on passe six mois de l'année sur la route à jouer Pink Floyd, je me coupe un peu de la musique quand je rentre chez moi (rires). Je me rappelle de Dream Theater qui avait rejoué « Dark Side » (à l'Hammersmith Apollo à Londres en 2005, sorti en DVD). Ce n'est pas un tribute band, c'est vrai. Ils jouent bien les notes, mais où est le feeling dans tout ça ? Ils sont passés à côté pour moi. Après, cela reste Dream Theater jouant « Dark Side » comme Dream Theater. Ce n'est pas une critique, mais je ne m'y retrouve pas. Cela montre à quel point cet exercice est difficile, même pour les meilleurs musiciens, sortis des plus grandes écoles, qui jouent de leur instrument comme on participe aux Jeux Olympiques. On n'a pas besoin de ça pour jouer « Dark Side ». Il suffit de comprendre cette musique et sa portée émotionnelle, le jeu suivra. Je ne suis pas le meilleur guitariste du monde, mais je sais jouer cette musique. J'ai vu des images d'autres tribute band dont le

guitariste n'hésite pas à faire du tapping comme Eddie Van Halen... C'est du Pink Floyd +... Alors que le mieux est l'ennemi du bien. ☺

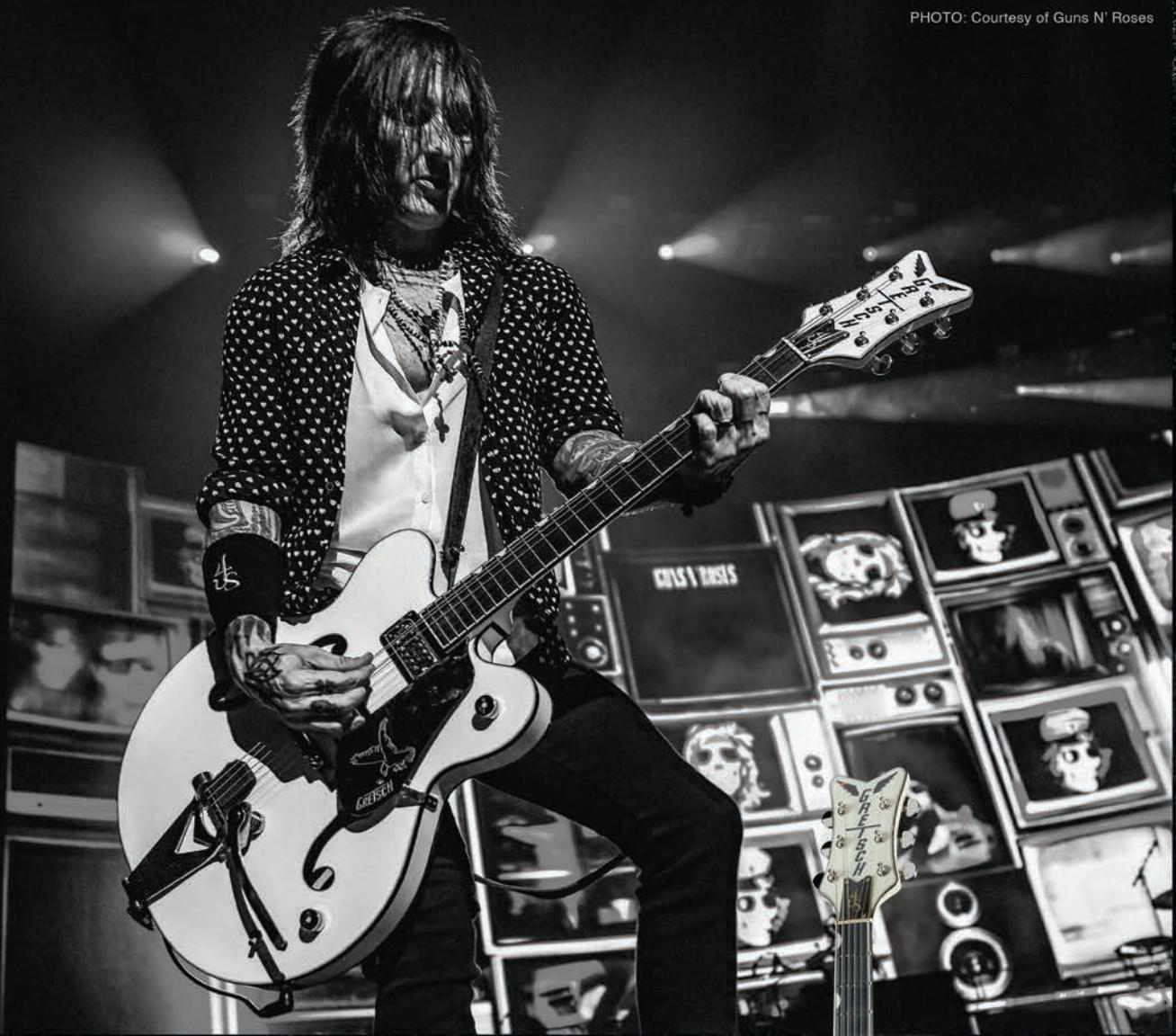
Propos recueillis par Benoît Fillette

www.theaussiefloyd.com

« « Dark Side » est un album pop déguisé : c'est « Sgt Pepper » en mieux ! »



PHOTO: Courtesy of Guns N' Roses



GRETsch

L'OUTLAW ORIGINALE

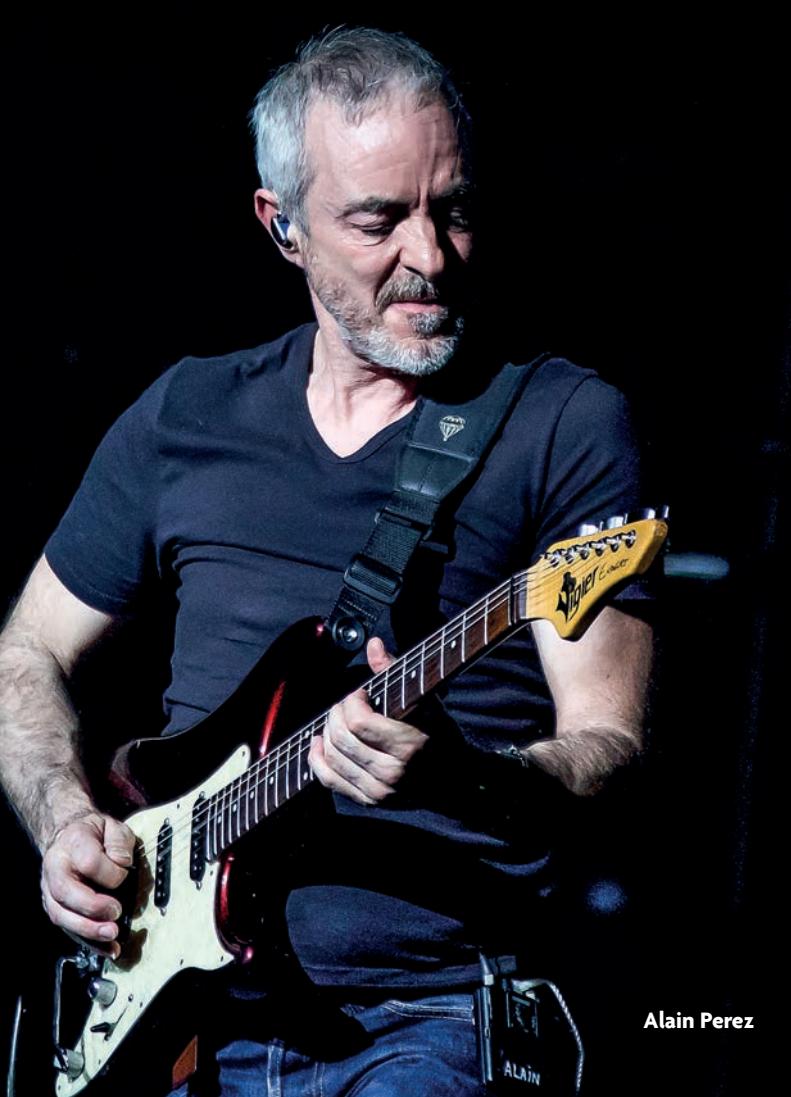
GUNS N' ROSES

**RICHARD FORTUS
SIGNATURE FALCON™**



GRETSCHGUITARS.COM

©2021 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. Gretsch® et Falcon™ sont des marques commerciales de Fred. W Gretsch Enterprises, Ltd et sous contrat de licence dans les présents documents. Bigsby® est une marque déposée de Fender Musical Instruments Corporation.



Alain Perez



SO FLOYD

VERSION MODERNE

GUITARISTE PRO, ACCOMPAGNANT KHALED NOTAMMENT, ALAIN PEREZ PARTAGE AUJOURD'HUI SA PASSION POUR LA MUSIQUE DE DAVID GILMOUR DANS SO FLOYD, UN NOUVEAU TRIBUTE BAND MONTÉ PAR UNE BANDE DE COPAINS DANS LE VAR. UN PROJET AMBITIEUX QUI A FAIT ÉTAPE À PARIS LE 10 FÉVRIER DERNIER À LA SALLE PLEYEL OÙ ALAIN NOUS A RACONTÉ SON TRAVAIL DE PRÉPARATION.

Début février, So Floyd s'est lancé dans une tournée de 17 dates dans toute la France et qui reprendra de plus belle à l'automne. Plutôt impressionnant pour un jeune groupe né pendant le confinement...

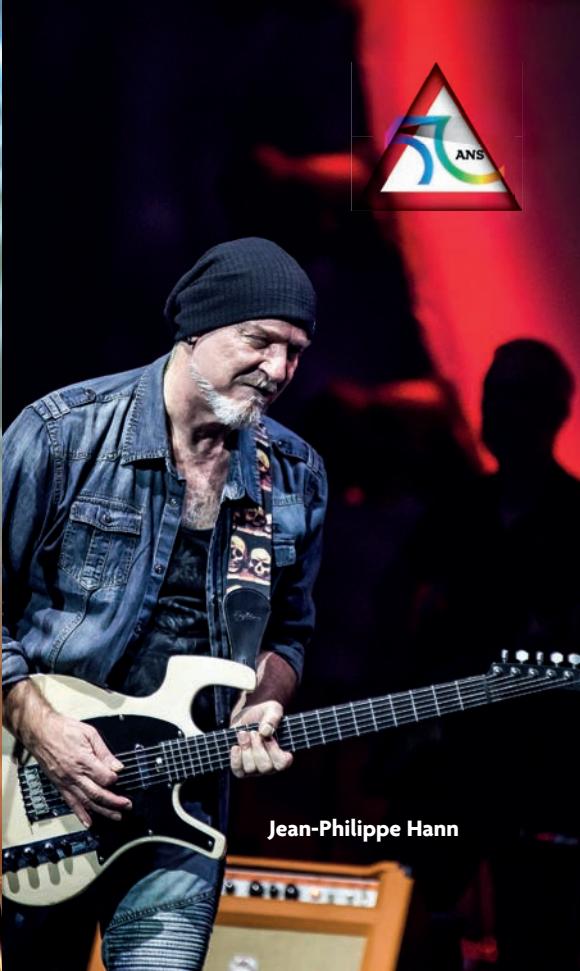
Le projet est né un peu avant. Certains d'entre nous jouaient déjà ensemble dans un groupe de reprises des années 80-90 (*Alain Perez jouait dans Champagne, un groupe de bal du Var, ndlr*). Et l'idée d'un tribute band a germé. Je suis né en 1963. J'avais 10 ans quand « The Dark Side Of The Moon » est sorti. Je l'ai découvert vers 11 ans. Quand on

a parlé de monter un nouveau projet musical, je trouvais que Pink Floyd était idéal : il y a tout un univers, du son, de l'image, de la vidéo...

Avez-vous donné beaucoup de concerts avec So Floyd avant cette grosse tournée ?

On a donné un premier concert il y a deux ans aux arènes de Fréjus et un second l'été dernier devant 3000 personnes, avec un projet qui existait depuis 18 mois, en plein confinement. De là, Fabrice (claviers) et Karine (choristes), les producteurs et membres du groupe, ont eu l'idée de monter une tournée : deux semi-remorques, 35 personnes sur la route, dont 12 musiciens sur scène !

Quand on va voir un tribute, on vient aussi vivre une expérience... Oui et il y a des groupes mythiques comme Musical Box, le tribute à Genesis. Je suis déçu de ne pas avoir vu le groupe dans sa période « Nursery Cryme » ou « Foxtrot ». Il y a bien des live et des images d'archives, mais il y a aussi Musical Box qui reprend leurs concerts de l'époque à l'identique. Les membres de Genesis eux-mêmes sont allés les voir avec leurs gosses.



Jean-Philippe Hann

Tes deux groupes préférés sont donc Pink Floyd et Genesis ?

C'est David Gilmour qui m'a donné envie de jouer de la guitare, pour son côté vocal, et c'est Phil Collins qui m'a donné envie de joueur de la batterie. Et puis j'aimais la guitare de Steve Hackett également pour son côté crossover avec la guitare classique, la 12-cordes... Voilà les trois idoles de mon enfance. J'avais 10-12 ans. Finalement, j'ai choisi la guitare; la batterie, ce n'était pas possible en appartement.

Tu as été le guitariste de Khaled et tu as même joué une fois avec Santana. C'était à quelle occasion ?

Je joue toujours avec Khaled. C'est plutôt Santana qui est venu jouer avec nous : Khaled avait enregistré un duo avec lui

« Je joue les parties studio de Pink Floyd, mais avec une interprétation moderne du son »

(*Love To The People*). Quand on a tourné aux États-Unis avec une partie du groupe américain, il y avait KC Porter aux claviers, grand producteur de musiques latino (Shawn Mendes, Santana), Don Was à la guitare, producteur des Rolling Stones et de Dylan, Walfrido Reyes qui était le batteur de Santana et aujourd'hui de Chicago... Et Santana nous a rejoints sur une date à San Francisco. C'est un personnage mystique. Il me disait dans l'oreille qu'il y avait une super vibe et qu'il voyait des anges...

Revenons à Pink Floyd. Quand vous jouez ce répertoire, vous restez fidèles aux versions originales ?

En tant que guitariste, je me dois de jouer le chorus que tout le monde attend. Je respecte les versions à 100 %. Mais il y a une dynamique qui se crée dans le groupe et on n'a pas ce côté « 100 % faussaire ». Je ne me prends pas du tout pour David Gilmour. Je suis passionné par cette musique bien sûr, mais je la joue comme un musicien professionnel. Je n'ai jamais eu le côté

MES GUITARES

Il y a 22 ans, quand je suis entré dans le groupe de Khaled, j'ai contacté Vigier dont j'adorais les grattes. Patrice Vigier m'a répondu tout de suite et j'ai

reçu une Excalibur, une Expert et une Surfreter. Après, j'ai acheté pas mal de guitares à prix artiste. Pour la tournée, en plus de ma Vigier Excalibur, j'ai une Telecaster... Proline qui est super ! Une petite guitare qui sonne d'enfer, en open de Ré. On m'a prêté une 12-cordes Larrivée, extraordinaire. J'ai ma

nylon Alhambra chez qui je suis endorqué depuis de nombreuses années. Et puis, j'ai une Black Strat Partcaster qui est très bien, mais que je n'utilise pas. On me l'a demandé, pour le côté visuel. C'est une bonne gratte avec de super micros Benedetti. Et j'ai réussi à avoir le micro Custom Shop de

Seymour Duncan, le même que David Gilmour. Quand le Custom Shop Fender a édité son modèle, ils ont commandé des micros et il y a eu un surplus de stock. Ma Strat a donc de super micros, mais je suis moins à l'aise avec sa lutherie. Alors que ma Vigier, c'est une autoroute.



The Great Gig...
So Floyd à Pleyel
(Paris) le 10 février
dernier, et dans
toute la France !

fan de... D'ailleurs, je n'ai pas de Black Strat, sauf en spare, je n'ai pas de Hiwatt, même si j'aimerais bien en avoir, parce que ce sont de super amplis. J'en ai eu un plus jeune, le DR 103 qui pesait 37 kg ! On est une bande de musiciens avec une énergie différente de The Australian Pink Floyd Show, que je trouve un peu plus lisse aujourd'hui, ou Brit Floyd qui est vraiment bien.

Il y a pas mal de tribute à Pink Floyd. Es-tu allé les voir avant de te lancer ?
Je suis allé voir Brit Floyd à Ostende, dans un but purement professionnel. C'est ultra rodé, hyper en place. C'est professionnel. Il n'y a rien à redire. Et puis, il y a énormément de ressources sur Pink Floyd, à commencer par le site gilmourish.com pour connaître tout le matos qu'il a utilisé en live ou en studio sur les morceaux. Je m'en suis beaucoup servi. J'ai même lu dans une interview que Lee Harris, le guitariste de Saucerful Of Secrets, le groupe de Nick Mason (*qui joue les premiers Pink Floyd, période Syd Barrett, ndlr*) est lui aussi allé puiser là-dedans.

Question matos justement, pas de Black Strat donc, mais ta Vigier et un ampli Brunetti (lire encadré)...

C'est une super marque boutique italienne. D'ailleurs, j'ai vu que Dave Kilmister, le guitariste de Roger Waters, jouait aussi là-dessus. En fait, j'ai un préampli Brunetti et un ampli de puissance VHT. J'ai toutes les pédales qu'il faut : une Electric Mistress, une Big Muff, des overdrives, des delay analogiques... Et encore, il fallait trancher : est-ce que je joue *Time* comme en 1973 ou comme sur la version live de David Gilmour à Pompéi en 2016 ? J'ai écarté les années quatre-vingt-dix, parce que je trouve la production assez

datée. J'ai pris Gilmour à Pompéi et « Us + Them » de Roger Waters, pour voir comment cela avait évolué...

Cela veut dire que tu te bases plutôt sur des versions live ?

Ça dépend. Je fais une sorte de synthèse. Disons que je joue les parties studio mais avec une interprétation moderne du son. Cela m'a demandé beaucoup de travail, et j'estime ne pas avoir fini. J'en suis à 70 %. Et puis, il y a un ajustement à faire entre le moment où tu fais ça chez toi, en répétition et enfin sur scène, en conditions réelles.

Le public qui vient vous voir est connaisseur. Y a-t-il une pression supplémentaire quand on joue les morceaux d'un autre à ce niveau ?

Non, vu que la partition est tellement bien écrite. David Gilmour est vraiment costaud. Quand tu joues des reprises dans des bals ou des soirées, la difficulté vient de la vitesse quand tu

dois reproduire le jeu d'un guitariste. Avec Gilmour, le problème c'est la lenteur. Il y a de longues tenues, tellement de justesse, c'est vraiment exigeant. Et la guitare est au premier plan. Tout le monde connaît les chorus par cœur.

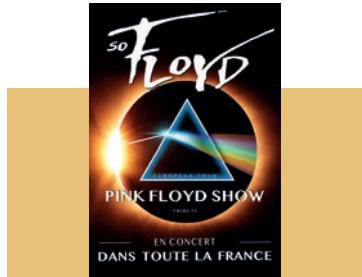
On célèbre aujourd'hui les 50 ans de « The Dark Side Of The Moon ». Qu'est-ce que cet album t'évoque aujourd'hui ?

Je le réécoute régulièrement. La production est incroyable. Quand tu penses qu'ils ont enregistré ça sur un 16 pistes à Abbey Road avec Alan Parsons. Il y a quelques jours, j'ai vu une interview de Clare Torry qui chante sur *The Great Gig In The Sky*. Elle est arrivée, elle a chanté comme ça (*payée 30 £ pour sa session, elle assignera le groupe en justice en 2004 pour percevoir des droits d'auteur, ndlr*). On a le sentiment qu'eux-mêmes ne réalisaient pas ce qu'ils étaient en train de faire. Et puis, il y a les bruitages et la découverte de la stéréo. C'était une révolution. Cet album a marqué son époque. Pourtant, dans les interviews, les membres de Pink Floyd sont unanimes sur le suivant, « Wish You Were Here »...

Avec So Floyd, quel est le morceau que tu as le plus plaisir à jouer ?

Je les aime tous. Ça me replonge dans mon enfance et ma petite chambre en Bretagne. J'adore *Eclipse* avec cette voix à la fin : « *there is no dark side of the moon really. Matter of fact it's all dark.* ». À l'époque, je ne comprenais pas. C'était mystérieux. Cet album, je l'ai aimé comme mélomane, puis comme musicien. Et puis j'aime bien jouer *High Hopes*, parce que je joue du lapsteel, ce que je n'avais jamais fait avant. ☺

Propos recueillis par Benoît Fillette



SO FLOYD EST EN TOURNÉE DANS TOUTE LA FRANCE :

Clermont-Ferrand (9/03), Grenoble (10/03), St-Étienne (11/03), Montpellier (16/03), Toulouse (17/03), Le Cannet (25/03), Montbéliard (5/04), Strasbourg (6/04), Amnéville (7/04), Rennes (11/05), Angers (12/05), Niort (13/05), Orléans (14/05).

Et à l'automne : Caen (12/10), Tours (13/10), Nantes (14/10), Poitiers (20/10), Marseille (26/10), Bruxelles (BE, 15/11), Lille (16/11), Amiens (17/11), Laval (30/11)

www.sofloyd.com

La Série 5150 Iconic



CRASH TEST RÉUSSI

L'Héritage Continue



www.evhgear.com

2023® EVH Brands, LLC. EVH®, 5150®, 5150 ICONIC, et ICONIC sont des marques commerciales de EVH Brands, LLC. Tous droits réservés.

BLACK STRAT : ANY COLOUR YOU LIKE !

C'EST LA GUITARE MYTHIQUE DE PINK FLOYD, CELLE QUI A ENREGISTRÉ « DARK SIDE ». CETTE STRATOCASTER EST SI EMBLÉMATIQUE QU'ELLE A FAIT À ELLE SEULE L'OBJET D'UN LIVRE (*THE BLACK STRAT*, PLUSIEURS FOIS RÉÉDITÉ ET REMIS À JOUR PAR PHIL TAYLOR, LE GUITAR-TECH ATTITRÉ DE DAVID GILMOUR DEPUIS 1974).

En mai 1970, Pink Floyd se voit contraint d'annuler la fin de sa troisième tournée américaine : la totalité du matériel du groupe a été dérobée à la Nouvelle-Orléans. Si la majeure partie de l'équipement sera retrouvée, les guitares de Gilmour (deux Strat) sont portées disparues. Afin de trouver une Fender de remplacement, le guitariste fait un crochet par New York, et retourne chez Manny's (combien de guitares devenues célèbres ont été achetées dans cette échoppe de Manhattan ?) où il avait acquis en début de tournée... une Stratocaster noire !

Cette nouvelle Strat, fabriquée en 1969, va devenir sa guitare principale pour les quinze années à venir, de 1970 à 1986, puis de nouveau à partir de 2005. Utilisée à partir des sessions d'« Atom Heart Mother », elle sera ensuite de toutes les tournées et de tous les enregistrements : « Meddle », « The Dark Side Of The Moon » bien sûr, puis « Wish You Were Here », « Animals », « The Wall »... C'est elle également qu'on voit dans la poussière volcanique de Pompéi en octobre 1971 (alors encore équipée de son pickguard blanc d'origine).

Plus qu'une muse, celle-ci va devenir une sorte de « Frankenstrat », véritable terrain d'expérimentations suivant les envies musicales aventureuses du maître. Le corps en aulne aura accueilli en tout six manches différents, plusieurs modèles de micros, et garde les stigmates de cette vie mouvementée, notamment l'installation d'un vibrato Kahler plus moderne. Mais c'est peut-être ce dernier justement, qui précipitera sa mise en retraite : il fallait creuser une plus grande cavité dans la guitare et retirer du bois, et le son de celle-ci en pâtit. Comme si quelque chose s'était perdu...

En 1986, en échange d'un don à la Nordoff-Robbins Music Therapy Center Charity, la Black Strat atterrit dans le giron de la collection du Hard Rock Café, exposée dans une vitrine à Dallas. Il s'agit cependant d'un prêt « semi-permanent » : David, prudent (sentimental ?), restant le propriétaire légal. Mais elle sera aussi exposée par la suite au Hard Rock Café de Miami, et cette fois sans les égards dus à son rang, sans vitrine. Elle revint en 1997 dans un piètre état, sans ses boutons, sa tige de vibrato, ni son étui (estampillé « Pink Floyd. London. »)... Au grand désarroi du guitar-tech Phil Taylor. La guitare va alors être restaurée et, tant qu'à faire, *refenderisée* : le vibrato d'origine fait son retour, la cavité du Kahler est rebouchée avec une pièce de bois, et le manche 22 cases Charvel alors en place est remplacé par un manche Vintage 57 Fender, semblable à ceux des guitares utilisées à cette époque par Gilmour (sur ses Red Strat et Cream Strat)...

En 2003, on la retrouve dans les mains de son propriétaire à l'occasion du DVD « Classic Album » consacré à « Dark Side Of The Moon ». Mais c'est en 2005 qu'elle fait son triomphant retour, à l'occasion de l'éphémère reformation de Pink Floyd pour le concert du Live8 à Hyde Park à Londres (2 juillet 2005), organisé à l'occasion de la campagne « Make Poverty History » (afin de faire pression sur les membres du G8 pour annuler la dette des pays les plus pauvres). Phil Taylor raconte que lorsque Gilmour a essayé la Black Strat durant les répétitions du show, « *le son de David est tout de suite monté d'un cran, son langage corporel a changé, plus animé, plus en interaction avec la guitare, comme des retrouvailles avec une vieille amie perdue de vue* ». En 2008, le Custom Shop Fender a réalisé une reproduction fidèle de la mythique guitare, en version Relic ou New Old Stock... Et en 2019, lorsque Gilmour annonce la vente d'une grande partie de sa collection chez Christie's à New York au profit d'œuvres de charité, tous les regards se tournent bien sûr vers la Black Strat... qui explose tous les records : 3975 000 \$!

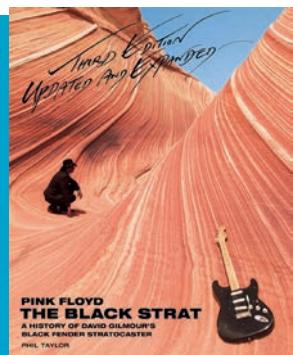
Toute l'histoire de la Black Strat a été consignée et documentée par le guitar-tech Phil Taylor dans le livre *The Black Strat*

FRANKENBLACK

David Gilmour bricolait souvent ses guitares lui-même (avec plus ou moins d'inspiration et de succès) et la Black Strat aura connu de nombreuses expérimentations. Elle a ainsi reçu temporairement une sortie XLR sur la tranche (une tentative infructueuse en 1972 de créer une boucle pour y brancher une fuzz), un bouton de volume

argenté entouré d'une bande de caoutchouc pour en faciliter la manipulation, un switch additionnel (en 1972, et à nouveau en 1978) permettant d'enclencher le micro grave dans n'importe quelle position et de le combiner à l'un des deux autres (la guitare étant équipée du sélecteur 3-positions d'époque)... Mais aussi l'installation

en 1973 d'un humbucker Gibson entre le micro aigu et l'intermédiaire (nécessitant d'éviter la cavité micros), d'un DiMarzio FS-1 en position chevalet (1976) remplacé définitivement par un Seymour Duncan SSL-1c en 1979. En 1983, la pose du vibrato Kahler, obligeant à creuser et enlever du bois, sera sans doute l'opération de trop...



MANCHE
La Black Strat a accueilli six manches différents, la plupart à touche érable. Le dernier en date, un Fender 57V de 1983 (équipé de mécaniques Gotoh), installé en 2005, est issu de sa « Cream Strat ».

TIRANT DE CORDES
Gilmour utilise des jeux de cordes personnalisés (un peu plus light dans les aigus, un peu plus épais dans les graves), de chez Ernie Ball dans les années 70 (puis des GHS Boomers depuis):
0,10 - 0,12 - 0,16 - 0,28 - 0,38 - 0,48

MICROS
Le micro chevalet est un Seymour Duncan SSL-1 de 1978 (ancêtre de l'actuel SSL-5), les deux autres sont des micros Fender du début des années 70 et provenant d'une autre Strat de l'époque.

PICKGUARD NOIR
La plaque blanche d'origine a été remplacée à l'été 1974 par un pickguard noir sans doute fait sur mesure (Fender n'en proposera qu'à partir de 1977), qui scellera son identité et son look « all black ».

FINITION NOIRE
Cette Strat fait partie de ces Fender d'abord peintes en Sunburst puis Black par-dessus (le noir faisait partie des « Custom Colours » de la marque); du rouge et du jaune ressortent par endroits avec l'usure.

TIGE DE VIBRATO
À partir du milieu des années 80, les tiges de vibrato des Strat de Gilmour seront systématiquement raccourcies pour mieux se lover au creux de la main du maître...

LE BLOC VIBRATO
Ce modèle vintage d'origine, remplacé en 1983 par un système Kahler, a retrouvé sa place en 1997.



Magazine MUSIQUES

ALBUM DU MOIS



EDDIE 9V

Capricorn

Ruf Records

Nourri à la soul-music et au rhythm'n'blues, Eddie 9V a déjà fait ses preuves avec deux albums aux racines ancrées dans ce creuset si fiévreux. Avec un tel titre, l'artiste rend hommage au Capricorn Studio de Macon, en Géorgie, où sont passés entre autres les Allman Brothers et Percy Sledge. Enregistré sur place, ce disque, bien que plein d'invités, démontre combien le jeune homme de 26 ans est un multi-instrumentiste talentueux, qui chante, joue de la guitare, de la basse et de la batterie avec la même facilité. Et avec un pareil son, on se croirait revenu en 1969.

Guillaume Ley



FAKE NAMES

Expandables

Epitaph

Si vous êtes passé à côté du premier album du supergroupe Fakes

Names, sorti en plein confinement, « Expandables » est une bonne session de rattrapage. 10 nouveaux titres punk-pop bien foutus et mieux produits sur lesquels on sent le côté récréatif de cette bande de copains tous issus de la scène punk-hardcore : Brian

Baker (Bad Religion), Michael Hampton (S.O.A.), Johnny Temple (Soulside) et Dennis Lyxzén (Refused) qui viennent de recruter Brendan Canty, l'ex-batteur de Fugazi. On entend du

punk californien (*Expandables*), des influences plus UK (*Can't Take It*) et le côté rock révolutionnaire et dansant de Dennis période (I)NC (*Go*). C'est frais et pas daté. Oui, les vieux punks en ont toujours à revendre. ■

Benoît Fillette



PARAMORE

This Is Why

Warner

Et si le fameux « album de la maturité » (certes l'expression est un brin galvaudée), arrivait après presque 20 ans d'existence et non un ou deux disques en début de carrière ? C'est ce qu'on est tenté de conclure après la découverte de ce surprenant « This Is Why », à la fois pop, rock et plus vintage que jamais. L'emo pour adolescents à mèche des débuts a fait du chemin, cédant la place à un sens de la composition plus abouti. Paramore a grandi pour rendre sa musique plus adulte, sans échapper à quelques clichés tenaces d'une époque révolue, mais que le pas franchi est grand.

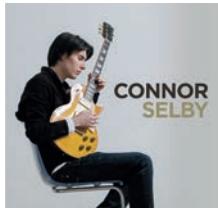
Guillaume Ley

CONNOR SELBY

CONNOR SELBY

Provogue/Mascot Label Group

Avec ce deuxième album, Connor Selby démontre que son classic-rock groovy et bluesy à souhait, certes académique dans la forme, a gagné en maturité. Riffs de guitare accrocheurs, solos bourrés d'émotion et exempt de superflu,



voix de velours au service de paroles parfois introspectives, le jeune prodige anglais a clairement franchi un cap et laisse parler ses influences (Clapton, Bonamassa) sans qu'elles deviennent envahissantes pour

autant. Un album touchant, entre émotions et nonchalances, agrémenté de quatre titres supplémentaires dans sa version Deluxe. ■

Olivier Ducruix



PAUL PAVILLON

Patience

Autoproduction

Biberonné au rock de Pink Floyd et des Guns N'Roses, mais aussi par la poésie de Gainsbourg et Ferré, Paul Pavillon est un artiste éclectique dont le talent l'a déjà amené à tourner aux côtés de Catherine Ringer ou encore Gaétan Roussel. Après son projet rock Perfect Line qui nous avait déjà tapé dans l'oreille, le guitariste nous propose aujourd'hui un EP de chansons françaises beaucoup plus personnel, aux textes intimistes et mélodies élégantes. Guitariste reconnu par ses pairs, Paul Pavillon se révèle aussi être un songwriter à suivre...

Florent Passamonti



LUCERO

Should've Learned By Now

Liberty Lament/Thirty Tigers

Après un superbe « When You Found Me » plus atmosphérique sorti il y a 2 ans, le groupe d'alternative-country de Memphis renoue avec son côté punk, direct et dynamique qu'il avait laissé de côté depuis quelques albums. Si le résultat, musclé et rythmé, rend le disque plus entraînant, on est moins surpris que par le passé. Oui, ça tient la route, mais au final, ce retour aux sources, s'il rassurera les fans de la première heure, perd de ce subtil sens du songwriting qui avait ajouté une belle épaisseur au répertoire du groupe.

Guillaume Ley

play list



Stoner

Le prolifique trio américain revient avec un nouvel EP, moins d'un an après son excellent deuxième album studio, s'appuyant toujours sur des fondations desert-rock groovy, tout en s'autorisant à lâcher les chevaux quand bon lui semble. La cool attitude dans toute sa splendeur.

« Boogie To Baja »
(Heavy Psych Sounds)



Soul Blind

Alerte grunge/(heavy) shoegaze 90s : le premier album de ces quatre jeunes New-Yorkais – produit par Will Yip (Turnstile, Quicksand, Nothing...) – vient se placer à la croisée de Deftones, Smashing Pumpkins et Failure.

« Feel It All Around »
(Other People Records)



Witchthroat Serpent

Pour son quatrième album, le quatuor toulousain a pris la direction du studio Kerwax pour enregistrer un album 100 % en analogique. Challenge relevé avec ce disque qui fait la part belle à un doom sombre, maléfique, et d'une lenteur satanique.

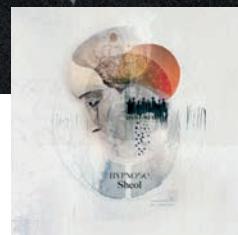
« Trove Of Oddities At The Devil's Driveway »
(Heavy Psych Sound)



HYPNO5E

Sheol

Pelagic



Veritable expérience pour tous les sens, le nouvel album d'Hypno5e établit un lien étroit avec le précédent, au point de réaliser une boucle, sorte de spirale émotionnelle dans laquelle le groupe nous entraîne, entre riffs massifs et complexes et passages mélancoliques à la noirceur magnétique. Si la recette semble désormais bien établie depuis l'incroyable « Shores Of The Abstract Line » sorti en 2016, le combo semble malgré tout apporter une certaine chaleur et une forme de douceur encore jamais développées sur certains passages (*The Dreamer And His Dream, Slow Steams Of Darkness–Part I–Sacred Woods*) avant de vous enfoncez encore plus méchamment dans votre fauteuil (l'impressionnante densité de *Slow Steams Of Darkness–Part II–Solar Mist*). Un rendu en partie dû à une équipe pour moitié renouvelée (nouveaux bassiste et batteur) qui impose d'emblée sa griffe. Sombre, mais tellement attractif. □

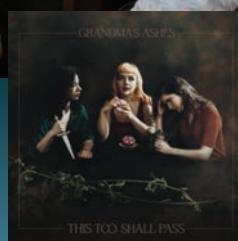
Guillaume Ley



GRANDMA'S ASHES

This Too Shall Pass

NiceProd/Baco Music



À près un EP prometteur qui mélangeait habilement heavy-rock et indie-rock, Grandma's Ashes continue de surprendre et d'affirmer une forte personnalité. Si certains plans de guitare donnent encore parfois dans le gras, le trio féminin semble ici prendre une nouvelle direction, plus marquée par le rock progressif, tant dans les structures alambiquées de ses chansons que dans le remarquable travail sur les voix. Un premier album ambitieux, quelque part entre Queens Of The Stone Age et Muse, dont les secrets se révéleront au fur et à mesure des écoutes. □

Olivier Druix

THE ANSWER
Sundowners
7Hz Recordings/ADA Warner

Sept ans après « Solas », « Sundowners » sonne comme un véritable retour en grâce. Une longue absence qui a permis à The Answer de retrouver le mojo et cette vibe toute 70s qui l'anime depuis « Rise ». Ce septième album des Irlandais se laisse écouter comme un bon album de classic-rock convoquant le meilleur de Led Zep, Deep Purple, Free, AC/DC. Une bonne dose de riffs, relevés par les claviers, et des chansons qui restent comme *Living On The Line*. Et pour finir, *Always Alright*, une bonne ballade qui part en jam. Les Blood Brothers sont de retour. □

Benoit Fillette



HAKEN

Fauna

Inside Out Music

Le combo de metal progressif anglais aurait pu marquer le pas après le départ de son clavier en fin d'année 2021. C'était sans compter sur sa ténacité. Après avoir fait appel à celui qui tenait ce poste lors de sa création en 2007 (mais n'avait jamais enregistré de disque avec le groupe), Haken revient avec un album aussi varié que complexe, mais toujours passionnant. « Fauna » s'offre le luxe d'alterner metal, pop et prog piochant aussi bien dans les années 70 que 80 avec la même réussite. Un voyage dense, mais qui force le respect (et l'admiration). Du grand prog.

Guillaume Ley



HÅNDGEMENG

Ultraritual

Ripple Music

Autoproclamé stonercore, Håndgemeng démontre à grands coups de riffs ravageurs que la lourdeur du stoner peut faire bon ménage avec l'énergie brute du punk/hardcore (une énergie que l'on retrouve dans la voix éraillée de son chanteur/guitariste). Après une paire d'EP, les quatre Norvégiens ont trouvé la bonne formule et se fendent d'un premier album musclé, qui les place dans la même catégorie que leurs compatriotes de Kvelertak, le versant rock progressif en moins. Un disque solide et vivement conseillé.

Olivier Durcruix



GA-20

Live In Loveland

Karma Chief Records

Le blues garage du trio sonnait déjà live sur ses albums studio. La sortie de cet enregistrement d'une performance en concert confirme combien l'énergie brute de ce groupe se déguste sans filtre. Posées directement sur un Tascam 388, une console 8 voies avec un magnéto à bandes 8 pistes intégré, les 11 chansons de « Live In Loveland » (dont trois inédites absentes des deux premiers albums) se dégustent avec le même plaisir. Cette énergie quasi-punk se mêle à merveille avec de vieux standards dépoussiérés qui prennent un coup de boost au passage. Ainsi pratiqué, le blues n'a pas d'âge.

Guillaume Ley



ROD BARTHET

A L'Ombre Des Sycamores

Festivest/Socadisc

Pour cet album à la croisée des chemins entre le rock, le blues, et la chanson française, Rob Barthet s'est octroyé les services des paroliers Joseph D'Anvers et Boris Bergman (Alain Bashung, Louis Bertignac). Des sonorités tantôt rageuses, tantôt mélancoliques, teintées d'influences où se côtoie en vrac Bo Diddley, Christophe, Chuck Berry, Alain Bashung et Hubert-Félix Thiéfaine. Un disque puissant et réussi qui vient saluer une carrière démarlée il y a 30 ans déjà.

Louis Baccarat



STÖMB

Massive Disturbed Meta Art

Klonosphere/Season Of Mist

En un peu plus de dix ans, Stömb a développé un style metal instrumental progressif en phase avec son époque. Sons électroniques, nappes, loops et autres textures se mêlent à un son de guitare qui emprunte autant au djent qu'à des formations comme Animals As Leaders ou Periphery, et font de ce « MDMA » un album de guitare instrumental qui change des sempiternels déballages shred. Ce qui n'empêche guère les musiciens de prouver, au moment opportun, qu'ils ne sont pas des manches lorsqu'il s'agit de tricoter.

Guillaume Ley



SHAME

Food For Worms

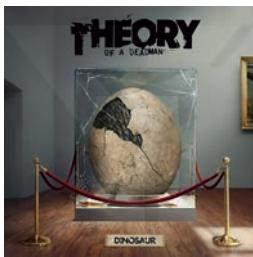
Dead Oceans/Pias

« Food For Worms » : on finira tous bouffés par les vers. Soit, mais que ça n'empêche pas de célébrer les copains, la vie... C'est en substance le propos de ce troisième album de Shame. Outsider à ses débuts, le groupe londonien s'est désormais imposé dans le peloton de tête du post-punk anglais. Une place qui n'est pas usurpée : le groupe a gagné en souplesse et en épaisseur sans sacrifier la tension brute et les riffs incendiaires, si bien qu'on serait tenté de les rapprocher de leurs homologues américains de Protomartyr. Et c'est un compliment.

Flavien Giraud

GUITAR PART

A BESOIN DE VOUS !

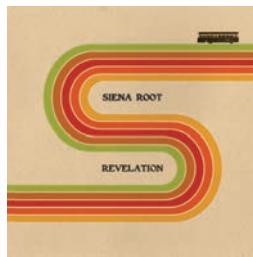


THEORY OF A DEADMAN
Dinosaur

Roadrunner Records

Parcours compliqué que celui du groupe canadien qui, à l'instar de Nickelback, est devenu par la force des choses une sorte d'usine à morceaux pop-rock formatés sans saveur alors qu'il avait sous le pied tout ce qu'il faut pour envoyer du bon hard-rock mélodique accrocheur. Le voilà enfin décidé à relancer un vrai mur de guitares. S'il n'est pas l'album de gros rock ultime et que les sempiternelles ballades sont encore de rigueur, Theory Of A Deadman se remet enfin sur les rails d'une musique plus puissante. Reste à oser pousser le curseur un peu plus loin.

Guillaume Ley



SIENA ROOT
Revelation

Atomic Fire

Plus d'un quart de siècle au compteur pour le groupe suédois, et toujours cet amour immoderé pour un son qui sent le patchouli et le hard-rock et se déguste en pattes d'éléphant. « Revelation » ne renouvellera pas le genre, mais il continue d'incarner cet hommage vibrant que Siena Root prend un malin plaisir à rendre avec une vraie maîtrise du son, des échos à la guitare au moindre timbre de caisse claire si caractéristique. Un album qui aurait pu être enregistré il y a 50 ans tant il dégage un cachet vintage.

Guillaume Ley



ULRIKA SPACEK
Compact Trauma

Tough Love

Si la pandémie de Covid-19 a mis à l'épreuve plus d'un groupe indépendant, l'avenir d'Ulrika Spacek pouvait sembler quelque peu compromis. Entre la perte de leur QG/studio, le départ de Rhys Williams et l'exil suédois de Rhys Edwards (où celui-ci s'est lancé en solo sous le nom Astrel K), les cinq Anglais auraient tout aussi bien pu choisir de tourner la page. Mais il faut croire que cette parenthèse était nécessaire pour leur permettre de se relever et raccrocher les wagons; ce que fait exactement ce miraculeux troisième album, tout en pop noisy et textures claustrophobes... et tout aussi réussi que les précédents.

Flavien Giraud



ALTIN GÜN
Aşk

Glitter Beat

Voilà un retour aux sources qui fait du bien. Après deux albums sur lesquels les synthés et sons électroniques avaient fini par prendre le pas sur le côté folklorique de son répertoire, Altin Gün renoue avec son visage plus pop-rock psychédélique. Le retour à un vrai enregistrement en studio dans les conditions du live n'y est pas pour des prunes. Altin Gün remet en avant sa maîtrise des instruments traditionnels enrobés dans un écrin space-rock interprété avec un vrai sens du groove. Il n'en fallait pas plus pour danser à nouveau sur des chansons aussi entraînantes qu'hypnotiques. C'est tout ce qu'on leur demandait.

Guillaume Ley

Combien de guitares possédez-vous ?

Attendez-vous une rubrique basse ?

Regardez-vous les vidéo pédago de GP ?

Quel sera votre prochain achat de matos ?

RÉPONDEZ À NOTRE ENQUÊTE LECTEURS 2023

En flashant le code QR



ou sur www.guitarpart.fr/enquete-2023

ET RECEVEZ
UN CADEAU*



*par tirage au sort

Matos

FEND'OR IL EST L'OR



La nouvelle série limitée **Gold Foil** propose de détourner l'héritage Fender en faisant un pas de côté, mais toujours dans un esprit sixties, avec de nouveaux micros. De mini-humbuckers dissimulés sous une « feuille dorée » et à la conception inspirée des fameux micros qui équipaient certaines guitares Harmony, Silvertone, Airline, Teisco et consorts, et particulièrement prisés dans le blues et le rock garage. Apposés sur des classiques de la marque, à savoir une **Telecaster**, une **Jazzmaster** revisitée avec un vibrato Bigsby et

une **Jazz Bass** (deux finitions à chaque fois), il en résulte une série d'instruments avec un petit cachet bien vintage grâce à un manche au profil 60s C, un corps en acajou (de l'aulne pour la basse), une touche en ébène et une tête au vernis coordonné avec le corps en plus de l'apport de ces étonnantes micros (deux pour la Telecaster, trois pour la Jazzmaster, un seul et unique sur la Jazz Bass). Un charme fou pour des instruments en marge, fabriqués au Mexique et vendus entre 1399 € et 1649 €. Retrouvez la Telecaster bientôt testée dans nos pages. ☎

Orange plus léger mais toujours aussi puissant

Avec le **Rockerverb 50 MKIII Neo**, les Orange-addicts ne perdront rien en puissance, mais trimballeront leur combo un peu plus facilement qu'avant. Si l'électronique reste fidèle à ce classique de la marque anglaise, les matériaux utilisés pour réaliser la caisse (des panneaux en bouleau) et le choix de nouveaux haut-parleurs (des Celestion Neo Creamback à la place des Celestion Vintage 30) font passer ce modèle de 37,6 kg à 31 kg. Révolution de poids ou simple cure d'amaigrissement ? On a hâte d'en écouter le rendu pour savoir si ces nouveaux HP délivrent un son aussi efficace que les anciens. Un modèle à suivre de près. ☎



Blackstar fait monter son Amped en gamme

Après le succès de son ampli au sol Amped 1, Blackstar sort l'**Amped 2**, toujours dans la série Dept.10. Les 100 watts de puissance demeurent, mais on passe de deux à quatre footswitches et on hérite au passage d'une jungle de potards ! En plus de la section amplification classique de la marque avec ses trois voicings, on retrouve des de Drive (Boost, Drive ou Fuzz au choix), modulation et delay (en plus de la reverb déjà présente sur l'Amped 1). En revanche, il ne reste que trois des cinq émulations de sections de puissances, mais on conserve le choix entre 100, 20 ou 1 watts. La connectique est plus fournie là aussi avec boucle d'effet, MIDI In/Out et d'autres réjouissances pour un modèle annoncé à 649 €. ☎



Korg refait du kit

Deux nouvelles pédales font leur apparition dans la série **Nu:Tekt** de Korg, qui propose des effets à monter soi-même. La pédale **Harmonic Distortion** combine trois circuits de distortion différents pour créer des sons uniques et a été conçue par Fumio Mieda (créateur de l'Uni-Vibe). La **Power Tube Reactor** est plus proche d'un préampli pensé pour donner la sensation

de jouer sur un véritable ampli à lampes. Ces deux modèles intègrent la technologie NuTube du fabricant. Korg précise que les kits sont livrés avec les outils nécessaires au montage, qu'aucune soudure n'est nécessaire et qu'on peut envisager l'assemblage comme un agréable moment similaire à du modélisme ou un à petit bricolage léger. Ils sont proposés à 250 €. □

Ovation met Appause à plat

La marque **Appause**, propriété d'Ovation et à l'origine de guitares plus accessibles que celles de la marque mère, sort une nouvelle série baptisée **Jump** : un retour à un format plus classique à dos « plat » (et non un dos bombé en matériau composite Lyrachord), qui s'accompagne d'une petite dose de couleur et de fun avec les différentes finitions proposées. Deux versions au choix : la **Jump OM Cutaway Electro** (électro-acoustique avec pan coupé et préampli maison, l'AP3PT avec accordeur intégré) et la **Jump Slope Shoulder Dreadnought**. La table est en épicea, le dos et les éclisses en ovangkol et le manche en érable avec touche ovangkol. □



NuX agrandit la famille Mini Core

La marque chinoise NuX agrandit la famille **Mini Core** de ses pédales au format micro avec six modèles d'un coup. Au programme, en tout premier lieu : la **Voodoo Vibe**, une pédale de type Uni-Vibe, le **Ukiyo-E Chorus**, un chorus à trois modes, la **Mini SCF**, un chorus stéréo inspiré par le légendaire modèle de TC Electronic, et le **Edge Delay** qui propose

lui aussi trois modes de fonctionnement (Digital, Analog et Tape). Toutes ces pédales possèdent un Tap-Tempo. Restent la **Damp Reverb** (avec au choix, Plate, Spring ou Hall) et son footswitch qui peut activer un Shimmer ou un Freeze et la **Pulse IR Loader** qui abrite pas moins de 24 réponses impulsionales d'enceintes (guitare électrique, basse et guitare acoustique). Toutes sont proposées à 79 € (à l'exception de la Pulse IR Loader annoncée à 99 €). Premiers essais bientôt dans nos pages. □



PFX Circuits

La **Julius** est un overdrive transparent des plus prometteurs, empruntant à la fois des caractéristiques de la Klon Centaur et de la AnalogMan King Of Tone pour obtenir un circuit nouveau et original.



Greer Amplification

C'est en écoutant en boucle l'album « Permission To Land » de The Darkness qu'a été conçue la **Black Mountain**, une pédale d'overdrive qui évoque le meilleur des sonorités vintage et musclées de type Plexi. Du crunch vintage pour guitaristes et bassistes selon la marque.



ZVex

Zvex a mis la main sur un lot de transistors au germanium NOS 1960s GT308 pour réaliser cette **Fuzz Factory 7 USA Vexter** jusqu'à épuisement du stock. Attention, série limitée pour un modèle déjà collector.



Electro-Harmonix

Suite aux demandes appuyées de Josh Scott de JHS via ses vidéos en ligne, EHX réalise une reissue au format Nano de son **Slap-Back Echo** de 1978, aux saveurs country-jazz-surf.





Des micros originaux pour vos guitares

Simple qui claque ou double qui envoie, vous avez le choix. Du lourd chez **Mojotone**, avec les micros signature Bill Kelliher (Mastodon), les **Hellbender**, un set de deux micros aux caractéristiques et aux aimants différents (AlNiCo 2 côté manche, AlNiCo 5 et un soupçon de céramique au chevalet) pour couvrir un maximum de nuances et de sonorités. Chez **Seymour Duncan**, la Telecaster est à la fête avec des micros hors des sentiers battus. Le premier, le **BG1400**, est un modèle à haut niveau de sortie avec une seconde bobine cachée sous la première pour éliminer les bruits de fond. Le second est un double au format simple, et pas n'importe lequel, puisqu'il s'agit du célèbre **Pearly Gates** adapté pour la Telecaster. Le son ZZ Top dans une Tele en conservant le twang ? Carrément tentant. ☺



Fortin : du Meshuggah dans l'ampli

C'est une véritable histoire d'amour qui unit la marque Fortin au groupe Meshuggah. Après avoir réalisé la pédale signature de Fredrik Thordendal, et fabriqué un premier ampli signature en série limitée, la marque américaine spécialisée dans le son high-gain en remet une couche avec le **Meshuggah Blackout**. On reprend les bases du premier modèle, inspiré par un Marshall Plexi sous testostérones avec un gros

gain plus contemporain, mais certains composants ont été modifiés. Toujours réalisé à la main en point par point, il possède cette fois des condensateurs d'alimentation NOS Erie qui permettent d'obtenir un son encore plus agressif, resserré et brutal, pour coller à l'univers du groupe, habitué à jouer très grave avec des guitares à 8 et 9 cordes. Une série limitée qui a du cachet avec une sérigraphie empruntée au groupe suédois. ☺

Walrus Audio : toujours aux manettes

Ceux qui suivent les créations de Walrus se souviennent sans doute de la Janus, pédale de fuzz et de tremolo équipée de deux joysticks hautement ludiques et permettant d'agir sur deux paramètres à la fois. La marque



boutique refait le coup avec la **Melee**, une pédale qui associe saturation et reverb. Si quelques mini sélecteurs aident à ajuster la nature des sons utilisés (Tone, Decay et ordre dans lequel placer les effets), le joystick en place sur ce modèle vient faire la balance entre les deux effets grâce aux deux axes de la « manette » (le premier gère le taux de distorsion, le second le mix Dry/Wet de la reverb). Trois algorithmes de reverb sont par ailleurs disponibles : Ambient Reverb (led rose), Octave Down Reverb (led jaune), Reverse Reverb (led bleue). ☺



Way Huge
Smalls Attack Vector : sous ce doux nom, la dernière née de Way Huge dissimule un phase shifter et un enveloppe filter, avec un mini-switch offrant la possibilité d'utiliser chaque effet individuellement ou les deux simultanément, pour des vibrations et ondulations funky, voire provoquer des réactions folles et originales allant bien au-delà de l'auto-wah.



Strymon
 Spécialement dédiée aux reverbs dites ambiantes, la **Cloudburst** permet une gestion originale de la profondeur de la modulation et laisse derrière votre son de guitare des nappes hypnotiques, pas si éloignées de certains sons de synthé, mais sans sonner trop artificiel pour autant.



Mr. Black
 Le fabricant de Portland s'est inspiré de la Marshall BluesBreaker pour son overdrive **Orrø**, mais avec une plage de gain plus étendue que l'originale. Sont également annoncées une saturation à gros gain (White Widow) et la reverb Heaven's Gate, équipée d'un noise gate.



Fuzzrocious
L'overdrive Dark Driving V1 n'avait qu'un potard, la V2, trois. La V3 dispose de quatre réglages et deux mini-sélecteurs pour choisir entre un son chaleureux et un autre plus brillant, ainsi qu'un clean boost.



Epiphone : bass from the dead

Si Epiphone continue d'explorer son glorieux passé, voici une revenante qu'on ne s'attendait pas à voir ressurgir. Apparue au catalogue Epiphone en 1961, la **Newport Bass** se refait une jeunesse tout en conservant son aspect vintage au charme indéniable, avec un manche short scale

de 30,5" au profil Medium C. Elle accueille deux micros, un Bass Sidewinder (manche) et un TB Pro au chevalet (ce qui n'était pas le cas sur l'originale, rapprochant ainsi l'instrument de la version Deluxe sortie par la suite), le tout piloté par trois potards (Volume, Tonalité, Blend). Quatre finitions sont proposées : Classic Cherry, ainsi que les coloris custom California Coral, Sunset Yellow et Pacific Blue. Un modèle des plus séduisants annoncé par la marque à 379 €. ☐



Genzler Amplification

Le **Magellan Pre** (Analog Bass Pre/DI) de chez Genzler est un préampli pour basse des plus prometteurs : la pédale est équipée de deux circuits de Contour indépendants entre lesquels on peut zapper grâce à un footswitch. On y retrouve aussi une égalisation à trois bandes (avec un médium dont on peut ajuster la fréquence) ainsi qu'un filtre passe-haut. Le Magellan Pre possède une sortie Line Out, une prise casque et une sortie DI au format XLR. Tout est envisageable avec ce modèle, du son clair et transparent au rendu plus vintage avec des harmoniques et un vrai ressenti d'épaisseur dans les notes. ☐



Ibanez : panga !

Le fabricant japonais a mis un petit coup de fraîcheur à son incontournable série SR, dans la catégorie Premium. Il s'agit en fait de rajeunir la même basse, déclinée en 4, 5 et 6 cordes. Les **SR1350B**, **SR1355B** et **SR1356B** ont donc en commun tous les éléments de lutherie qui les composent (seuls varient l'accastillage et les micros, adaptés aux nombres de cordes) : corps en acajou africain



avec table en noyer, érable et panga panga, manche en panga panga et « purpleheart » (de la famille de l'amarante) avec renfort en titane et touche en panga panga. Les micros passifs Nordstrand Big Single sont pilotés par une électronique active avec une égalisation à trois bandes qu'on peut désactiver (on transforme alors le potard d'aigus en réglage de tonalité classique). De très jolies promesses pour des instruments vendus entre 1399 € et 1549 €. ☐

PAR GUILLAUME LEY



5 AMPLIS POUR PEDALBOARD À MOINS DE 119 €

C'EST UNE SOLUTION
QUI S'EST GRANDEMENT
DÉVELOPPÉE DERNIÈREMENT :
L'AMPLI À INTÉGRER DIRECTEMENT
SUR LE PEDALBOARD POUR
S'ACOQUINER AVEC VOS EFFETS ET
SIMPLIFIER VOTRE RIG NOMADE.

01 ELECTRO HARMONIX

5MM Power Amp **75 €**

Avec ses 5 watts, ce petit ampli de puissance rend de fiers services pour qui veut jouer chez soi sur enceinte (qu'elle fasse 1x8" ou 4x12"). En l'absence d'égalisation, pensez à activer le mode Bright pour éviter un rendu trop sombre et surtout, placez des effets, voire un préampli ou une égalisation en amont si vous désirez sculpter le son plus précisément. Simple, utile et suffisant pour un bon rendement à volume raisonnable.

02 HARLEY BENTON

GPA-100 **79 €**

Plus imposant tout en conservant un format pédale aux proportions raisonnables, ce modèle annonce 100 watts sous 8 ohms (190 watts sous 4

ohms)! Impressionnant à ce tarif. Le son est plutôt neutre, ce qui est un bon point pour ne pas colorer le son des pédales avant d'ajuster l'égalisation 3-bandes. Malgré un léger souffle et un manque de dynamique, il peut rendre de fiers services, surtout avec une telle puissance. On apprécie l'alimentation « intégrée » avec prise de terre, mais attention, nomades, il ne fonctionne qu'en 220V, pas en 110V.

03 HARLEY BENTON Custom Line Thunder 99

98 €

Autre proposition chez HB avec cette fois un modèle sans égalisation (c'est un pur ampli de puissance), mais stéréo (2 x 50 watts sous 4 ohms) qui possède une connectique fournie : deux entrées, deux sorties, une prise casque, Line In (pour des playbacks, par exemple). Le son est relativement transparent, et l'intérêt réside surtout dans l'utilisation d'effets stéréo pour un rendu panoramique large ou pour diffuser un son traité et un autre non traité dans deux enceintes séparées...

04 MOOER Baby Bomb 30

99 €

Tout rikiki, cet ampli de puissance (avec commutateur Warm/Bright et une alimentation externe... qui prend plus de place que la pédale !) sonne très vite fort en raison d'un potard de volume pas vraiment progressif, et qui tord un peu en fin de course, mais il diffuse un son qui sait se faire une place même en répétition avec un groupe sur un 4x12". Parfait pour le rock, il réagit plutôt bien à vos coups de médiators et ne produit pas trop de souffle. Mais surtout, il tient dans la poche...

05 FOXGEAR Kolt 45

119 €

45 watts sous 4 ohms qui tiennent largement la distance en répétition et en concert, une égalisation efficace et une réelle dynamique avec une belle réserve de headroom : ce modèle transparent est le parfait compagnon de vos effets. Depuis, Foxgear a développé des modèles plus colorés et plus puissants (les Plex 55 et Tweed 55). Mais on revient volontiers vers le Kolt 45 malgré tout. ■

Abonnez-vous à **GUITAR PART**
pour 1 an sur www.guitarpart.fr



ÉDITION PAPIER



Frais de port offerts

OFFRE #1

**12 NUMÉROS
ÉDITION PAPIER**
+ l'accès aux vidéos pédagogiques dans l'**ESPACE PÉDAGO** sur le site www.guitarpart.fr

50€ au lieu de 102€

ÉDITION NUMÉRIQUE NOUVEAU

OFFRE #2



**12 NUMÉROS
ÉDITION DIGITALE
ENRICHIE SUR TABLETTE ET SMARTPHONE**
avec l'application **MY GUITAR MAG** + accès à l'**ESPACE PEDAGO**



L'accès à l'ESPACE LECTURE pour lire votre magazine depuis un ordinateur

25 €



À renvoyer sous enveloppe affranchie avec votre règlement à **Guitar Part / Abomarque - CS- 60003 - 31242 L'Union - Cedex 1 - France**



Oui, je m'abonne à **Guitar Part** pour 1 an – Tarifs pour la France. Pour tout autre pays, rendez-vous sur www.guitarpart.fr

OFFRE #1 À 50€

OFFRE #2 À 25€

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. Important : si vous vous abonnez après le 15 du mois, votre abonnement ne commencera pas le mois suivant, mais le mois d'après.

Nom..... Prénom.....

Adresse complète.....

Code postal..... Ville Pays

Tél. E-mail

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de GP et de ses partenaires.

Chèque bancaire à l'ordre de Raykeea

Signature obligatoire

ABONNEZ-VOUS SUR
www.guitarpart.fr

Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.



ES DE RÊVE

Même si on sait de quoi est capable le Custom Shop Gibson, il faut reconnaître que le travail du Murphy Lab, chargé du vieillissement des instruments, continue de nous bluffer. La reproduction de la Gibson ES-355 de 1960, devenue l'instrument de prédilection du guitariste de Manchester depuis la fin des années 90, donne littéralement le tournis, tant visuellement qu'en termes de confort. On retrouve en effet les sensations inégalables d'une guitare qui a déjà été jouée, et dont on ne compte plus les heures au compteur. Le réalisme est étonnant, et le peu de vernis qui subsiste à l'arrière du manche vous reste même dans les mains: on se retrouve avec de petits éclats de peinture dans la paume! Et on ne doute pas que les 200 exemplaires de cette édition limitée continueront de se bonifier avec le temps...



LOOK INTÉMPOREL
ET CLASSICISME POP...



EPiphone Noel Gallagher Riviera 899 €

(Quelle est l'histoire Glorieuse Epi ?)

GIBSON-EPPHONE RENOUE AVEC L'EX-GUITARISTE D'OASIS, GRAND AMATEUR DE GUITARES À CAISSE CREUSE (DANS LA LIGNÉE DES BEATLES ET LEURS CASINO BIEN SÛR). 25 ANS APRÈS SON MODÈLE SUPERNOVA, CETTE NOUVELLE RIVIERA NOEL GALLAGHER FAIT MOUCHE!

Chez *Guitar Part*, on a assez régulièrement l'occasion de tester de bonnes guitares (encore heureux !). Et parfois aussi, des instruments d'exception. Les choses se compliquent lorsque vous mettez les deux côté à côté. Pas facile de garder son objectivité, quand, comme nous en avons eu l'opportunité, vous essayez le modèle Epiphone Riviera Signature Noel Gallagher de série... tout en ayant à portée de main la Gibson Custom Shop reproduisant sa formidable ES-355 (voir encadré), qu'on reposera difficilement après l'avoir attrapée naïvement, comme ça, « pour le plaisir »... Bref, on ne va pas se mentir : les deux bestiaux ne boxent pas dans la même catégorie. Et pourtant, cette petite Epiphone est bien loin de démeriter...

Roll With It

Qu'il semble loin le temps où Epiphone pâtissait de cette image un peu dégradée de sous-marque de Gibson. La nouvelle direction de Gibson Brands a décidé de rendre à l'enseigne un peu de sa noblesse, et cela se ressent dans la qualité de certaines productions (mais aussi au niveau des tarifs). À l'instar d'autres modèles signature testés dans nos pages ces derniers mois, qu'ils soient plutôt vintage (SG Tony Iommi), moderne (Les Paul Custom Matt Heafy) ou les deux (LP Custom Jerry Cantrell), cette Riviera Noel Gallagher n'a rien d'une guitare au rabais et la marque a tenu là aussi à produire un instrument à l'image du Mancunien, en s'appuyant

sur l'une des guitares emblématiques des débuts d'Oasis, époque « (What's The Story) Morning Glory ? ». Il s'agit en l'occurrence d'une Riviera du début des années 80, fabriquée au Japon, un modèle aux spécificités propres, et qui contrairement au modèle Riviera standard, tend à se rapprocher fortement d'une ES-335, notamment au niveau des micros et du cordier : exit les mini-humbuckers et le Frequensator, on a là un Stop-Bar et des Epiphone Alnico Classic PRO, au rendu « vintage » avec un niveau de sortie raisonnable et qui, en situation, se défendent plutôt bien, sans paraître anémies en comparaison avec ceux qui équipent sa grande sœur.

She's Electric

À la sortie de son étui rigide signé de l'artiste, la finition Dark Wine Red lui donne indéniablement un cachet et une élégance des plus respectables (même si un vernis plus fin et translucide aurait été bienvenu), que le dessin de la tête à l'ancienne, les boutons de

potards Witch Hat, les repères en petits parallélogrammes ainsi que le sigle € de l'âge d'or de la marque sur le pickguard ne font que renforcer. Côté conception, il s'agit d'une caisse semi-hollow en érable 5-plis renforcée d'un bloc central du même bois, offrant un bon équilibre entre résonances et sustain, et avec un manche en érable également. Le profil Slim Taper en C se joue sans gêne, et on retrouve à l'arrière comme sur nombre de guitares des années 70-80 une volute de renfort pour limiter les risques de fracture au niveau de la tête.

Cette belle Epiphone a bien des arguments pour elle, entre sobriété chic, couleur de bon goût (spécifique au modèle) et look intemporel, et qui sait si avec l'âge et les heures de jeu elle n'y gagnera pas aussi ce supplément d'âme pour qu'on s'y attache pour de bon. □

Marco Peter

LUTHERIE	4/5
ÉLECTRONIQUE	3,5/5
JOUABILITÉ	3,5/5
QUALITÉ-PRIX	4/5



+ La volute de renfort et la signature de l'artiste au dos de la tête



+ Les boutons « Witch Hat » et le logo Epiphone à l'ancienne sur le pickguard

TECH	
TYPE	Semi-hollowbody
CORPS	Érable 5-plis
MANCHE	Érable 3-pièces avec truss-rod double action
TOUCHE	Laurier indien
CHEVALET	Epiphone LockTone Tune-O-Matic
CORDIER	Epiphone LockTone Stop Bar
MICROS	Epiphone Humbuckers Alnico Classic PRO
CONTROLES	Sélecteur 3-positions, 2 x Vol, 2 x Tone CTS
CONTACT	www.epiphone.com existe en version pour gaucher



+

L'USINE À TUBES

Si on connaît Nile Rodgers pour son travail avec Chic et quelques autres artistes majeurs déjà cité dans cet article, il faut savoir que ce guitariste-compositeur-producteur se cache derrière des chansons qui ont trusté les sommets des charts pendant des lustres. On peut citer *Like A Virgin* et *Material Girl* de Madonna, *We Are Family* de Sister Sledge, *The Reflex*, *Notorious* et *The Wild Boys* de Duran Duran, *Upside Down* de Diana Ross...

Il a travaillé avec Grace Jones, B-52's, Christina Aguilera, Adam Lambert... En 1979, avec son groupe Chic, il compose une chanson pour une certaine Sheila. Il s'agit de *Spacer* qui sera le plus gros succès à l'international de la chanteuse française. Un sacré savoir-faire.





FENDER Hitmaker Stratocaster **3 049 €**

Le hit, c'est chic

GUITARISTE CACHÉ DERRIÈRE DES CENTAINES DE HITS, NILE RODGERS POSSÈDE UNE SIX-CORDES QUI PORTE SON NOM À MERVEILLE. L'ARRIVÉE DU MODÈLE SIGNATURE REPRODUISANT CE FIDÈLE INSTRUMENT VA DONNER DES ENVIES DE PLANS FUNKY...

En toute logique, quand Fender sort la Hitmaker, modèle signature en hommage à la mythique Stratocaster de Nile Rodgers, utilisée pour enregistrer des tubes par dizaines, du *Let's Dance* de Bowie au *Get Lucky* de Daft Punk en passant par les chansons du groupe Chic, dont Rodgers est le leader, on se dit qu'on tient une gratte d'exception. Cette iconique Strat avait déjà fait l'objet d'une reproduction il y a quelques années sous la forme d'un luxueux modèle Custom Shop. La voici produite en plus grande série. On y retrouve ce corps de style 1960, un peu plus petit qu'un modèle standard, sur lequel est vissé un manche au profil custom '59 réalisé d'une seule pièce. La finition Olympic White (un vernis posé à l'époque par Rodgers lui-même après achat de la guitare dans un magasin de Miami au début des années 70) est relevée par une plaque de protection miroir qui reflétera les lumières des projecteurs. Mais surtout, et c'est là l'une des caractéristiques notoires de cette Stratocaster au-delà des énormes potards de réglages (plus dans un esprit Gibson), elle reçoit un chevalet fixe (*hardtail*) et non le traditionnel bloc vibrato. De quoi garantir un accordage stable et un son puissant (avec cordes traversantes), surtout avec les mécaniques Sperzel à blocage. Du sérieux, bien réalisé et fini avec soin.

Let's play

Les trois micros sont des Nile Rodgers Hitmaker réalisés sur mesure pour Fender pour obtenir le son du maître et s'aventurer en territoires funky comme

jamais (le guitariste a quant à lui toujours conservé les micros de série « historiques » de la guitare depuis son achat). On est donc tenté de jouer avant tout en son clair, et bien sûr, ça marche ; ça claque même, devrait-on dire. Après tout, c'est une Stratocaster ! Le micro chevalet tend à livrer un son assez pointu et aigu, sans réelle surprise là où le central apporte une légère rondeur en plus. C'est le micro manche qui tire son épingle du jeu avec un rendu à la fois grave et pêchu : dynamique et articulé, sans le côté trop clinquant des autres micros, il fonctionne aussi très bien avec un léger drive, ce qui ravira les amateurs de plans blues. Les positions intermédiaires se creusent dans les médiums, perçant moins dans

le mix, mais à même d'offrir ce petit côté « coin-coin » quand on s'adonne à des rythmiques funky. Avec une saturation plus poussée, le micro manche reprend

le dessus en délivrant de jolies harmoniques pour de très bons résultats en rock et dans des registres plus garage, indé, hard-rock... Mais attention au buzz, typique des micros à simple bobinage.

Un classique ou presque

Le chevalet fixe et les cordes traversantes donnent en effet le sentiment de gagner un peu en sustain, surtout si on joue des plans plus lents et posés, que de la reverb et un delay aident à relever facilement. Que du très bon côté son, pour une guitare facile à jouer, très confortable, avec un excellent son clair (sur le micro manche), mais le prix de l'instrument en refroidira plus d'un, surtout quand on sait qu'on trouve de très bonne Stratocaster pour moitié moins cher et dont on pourra tout autant se satisfaire (on pense par exemple aux excellentes JV Modified sorties récemment). Une très belle signature, mais qui représente un investissement certain. □

Guillaume Ley

LUTHERIE	4/5
ÉLECTRONIQUE	4/5
JOUABILITÉ	4/5
QUALITÉ-PRIX	3/5



Un rappel à l'arrière de la tête s'ajoute à la signature apposée sur le devant



Un micro manche impressionnant de chaleur et de définition

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Aulne
MANCHE Érable
TOUCHE Érable
MÉCANIQUES Sperzel à blocage
CHEVALET Hardtail fixe avec cordes traversantes
MICROS 3 x Fender Nile Rodgers Strat
CONTRÔLES 1 x volume, 2 x tonalité, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE USA
CONTACT www.fender.com



L'ARTISAN, PAS DU COIN

Comme nombre de marques au catalogue fourni, celui des basses Cort se décline en plusieurs séries. Celle portant le nom d'Artisan, à laquelle appartient cette C5 Plus, est considérée comme le « haut de gamme » de la marque là où les modèles GB sont plutôt pensés pour les amateurs d'instruments vintage, tandis que les basses de la ligne Action se veulent des instruments accessibles. Outre leur ergonomie et un design pensé pour des registres plus contemporains, ces basses, de 4 à 6 cordes, sont souvent équipées d'un accastillage et de micros (voire de préamplis) fournis par des marques spécialisées. Outre les micros Bartolini qui équipent certains modèles, on a pu apercevoir des micros Fishman Fluence Bass (sur l'A5 Ultra), ou un préampli Bartolini sur l'A4 Plus.





CORT C5 Plus OVMH 619 €

Polyvalence et ergonomie

AVEC UN INSTRUMENT ÉLÉGANT, CONFORTABLE ET CAPABLE DE S'INVITER DANS PRESQUE TOUS LES REGISTRES, LE FABRICANT CORÉEN PROUVE ENCORE UNE FOIS QU'IL SAIT Y FAIRE DANS LA BASSE, SANS JAMAIS FORCER LE MUSICIEN À SE METTRE SUR LA PAILLE.

C'est une constante chez les Coréens de Cort : ils sont super forts pour nous dégainer des basses qui tiennent la route et dotées de nombreuses qualités à prix (d)étonnantes. La C5 Plus OVMH ne fait pas exception, et c'est tant mieux. Pensé pour les bassistes à la recherche d'un confort et de sensations de jeux modernes, cet instrument possède des caractéristiques à faire pâlir de jalouse plus d'une concurrente vendue jusqu'à deux fois plus cher. Son bloc central en érable est complété par un corps en acajou et des ailes en ovangkol. L'ensemble est la fois harmonieux et très bien réalisé. Le manche en érable se complète d'une touche en jatoba au profil relativement plat qui aide à compenser sa largeur pour accueillir cinq cordes. Tout est pensé en termes d'ergonomie. Le reste est tout aussi impressionnant, avec des micros Bartolini, un préampli Markbass avec égalisation à trois bandes, un chevalet disposant de deux types de fixations des cordes (classiques ou traversantes) et des mécaniques à bain d'huile bien stables. Joli programme...

LUTHIERIE	4/5
ÉLECTRONIQUE	3,5/5
JOUABILITÉ	4/5
QUALITÉ-PRIX	4/5

Tous les sons

Une fois branchée, cette C5 Plus délivre un son équilibré, avec un grave généreux mais pas ronflant, un aigu détaillé et un médium un poil en avant qui aide à bien se placer dans le mix avec ce qu'il faut de précision. On obtient un son au rendu actif plutôt standard dans le sens où, malgré ces sonorités bien audibles et articulées, ces

Bartolini ne font pas non plus preuve d'un caractère très affirmé. Disons qu'ils sont « passe-partout », mais n'ont pas ce petit supplément d'âme qui peut faire la différence dans certains registres. En revanche, l'égalisation se révèle vraiment utile pour se faufiler dans tous les répertoires. Mieux, et c'est un vrai plus, on peut basculer ces micros en mode passif grâce au petit sélecteur qui permet de bypasser au besoin l'électronique active alimentée par une pile 9V (il ne s'agit pas d'un sélecteur de micro, puisque l'un des potards sert de balance entre les deux Bartolini et offre au passage, bien plus de possibilités en termes dosages).

Vintage-Moderne

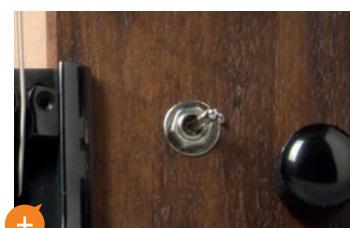
Au même titre qu'avec le son actif, le son passif n'offre pas une personnalité des plus affirmées, mais permet d'obtenir un timbre plus vintage qui fonctionnera mieux dans le cadre d'une bonne vieille pop d'antan, de certains standards de blues ou quelques plans jazzy. Cela a d'ailleurs très bien fonctionné durant notre test avec un vieux combo Peavey des années 80 tandis que le son actif s'illustrait en configuration studio avec un boîtier de direct pour enregistrer une base solide et s'éclater par la suite à triturer le son dans tous les sens avec différents

plugins sur ordinateur. Avec ce confort de jeu et ce son direct impressionnant en actif, cette C5 Plus se révèle une arme de studio redoutable dont on peut modifier le rendu à merveille. Un instrument à tout faire qui, à défaut de posséder un grain particulier, est exploitable dans tous les registres et ne fatigue pas même après de longues heures de jeu. La parfaite alliée du bassiste à la fois discret et efficace qui cherche à se faire entendre sans déborder sur les autres musiciens. □

Guillaume Ley



+ Les micros Bartolini délivrent un son utilisable partout ou presque



+ Un switch malin pour passer d'un actif à passif en un clin d'œil

TECH
TYPE Solidbody
CORPS Acajou et érable avec aile ovangkol
MANCHE Érable
TOUCHE Jatoba
MÉCANIQUES Bain d'huile
CHEVALET MetalCraft M5
MICROS 2 x Bartolini MK-1
CONTRÔLES 1 x volume, 1 blend micro, grave, médium, aigu, sélecteur actif/passif
ORIGINE Indonésie
CONTACT lazonedumusicien.com



MULTI-EFFETS ET RÉPONSES IMPULSIONNELLES À PRIX PLANCHER

NUX MG-400 215 €

Plus de sons, moins de dépenses



TECH

TYPE Multi-effets numérique
EFFECTS 10 blocs différents

AMPLIS 27

ENCEINTES 33

PRESETS

CONTÔLES 4 footswitches, 5 potards, 9 boutons, 1 pédale d'expression

CONNECTIQUE Input, 2 x Output, Aux In, Phones, USB

AUTRES écran couleur 2,8", looper 30 sec stéréo, rythmes de batteries intégrés, alimentation fournie

DIMENSIONS 289 x 160 x 71 (mm)

POIDS 0,92 kg

ORIGINE Chine

CONTACT algamwebstore.com

APRÈS LES MG-30 ET MG-300, NUX CONFIRME SA VOLONTÉ DE SE POSITIONNER SUR LE MARCHÉ DES PÉDALIERS MULTI-EFFETS NOUVELLE GÉNÉRATION DOTÉS DE RÉPONSES IMPULSIONNELLES, AVEC UN MG-400 PLEIN DE SONS ET DE POSSIBILITÉS, À UN TARIF PLUS QUE CONCURRENTIEL.

Le format pédalier multi-effets s'est refait une santé notamment grâce à l'explosion de la technologie dite de réponse impulsionnelle qui a fait passer ce type d'appareil du statut d'outil abritant des dizaines (voire des centaines) d'effets différents, à celui de véritable alternative à l'amplification traditionnelle, grâce à la présence sous le capot de nombreux amplis et enceintes virtuels. Une fonction qui s'accompagne en général d'une connectique USB qui, dans certains cas, permet même

d'utiliser ces nouveaux pédaliers en tant qu'interface audio-numérique, pratique pour s'enregistrer chez soi. NuX s'était lancé dans la course avec des produits comme les MG-30 et MG-300. Le MG-400 reprend les bases du 300 qu'il améliore tout en conservant un positionnement tarifaire relativement agressif (on n'est même pas au prix de certaines pédales boutique, moins cher qu'un Boss GT-1, un Mooer GE-200 ou que le tout récent Zoom G2X Four). Cela suffira-t-il pour convaincre les plus hésitants ?

Menu XL

Côté offre, le MG-400 est plutôt généreux. L'engin abrite dix blocks d'effets différents qu'on peut déplacer à sa guise, 25 émulations d'amplis guitare, une d'ampli basse et une d'ampli pour guitare électro-acoustique. Côté réponses impulsionnelles, on



Un écran couleur lisible

+
ÉCRAN



+
INTERFACE

Une interface informatique claire et pratique

CONNECTIQUE

Une connectique simplifiée pour aller à l'essentiel

+



retrouve 25 enceintes pour guitare, quatre types de micros différents à positionner virtuellement, huit enceintes pour basse, et trois reproductions de guitares acoustiques. C'est complet, et chacun devrait y trouver son bonheur. En revanche, le boîtier et la pédale d'expression, majoritairement en plastique, ainsi que les potards en façade, n'inspirent pas nécessairement la plus grande des confiances. On espère que l'ensemble tiendra le choc après des heures de manipulations acharnées. Côté ergonomie, on a connu plus facile en matière d'édition et de rappel des réglages, mais tout est question d'acclimatation. Reste le plus important, le son, qui déterminera l'intérêt de ce produit pour ainsi dire accessible à tous.

Du son pour tous

Malgré l'utilisation d'une technologie nommée White Box Amp Modeling qui, selon NuX, délivre un rendu analogique réaliste, on sent quand même qu'on est un cran en dessous d'autres marques qui ont fait leurs preuves (mais dont les produits sont aussi vendus plus cher, il est vrai). C'est honnête, mais ça reste quand même

un peu chimique sur la plupart des sons saturés. On a trouvé le résultat beaucoup plus agréable en jouant au casque qu'en passant par une console ou un ampli (en se passant dans ce cas des émulations d'enceintes). En revanche, les effets sont vraiment sympas, en particulier du côté des modulations et des spatialisations. Le tout est de bien choisir le mode de fonctionnement entre les présets composés de différentes chaînes d'effets et ceux qui activent ou désactivent les

pédales comme sur un pedalboard « physique » traditionnel. Le choix large et les nombreuses possibilités offertes par ces blocs qu'on peut bouger dans tous les sens est au final très créatif et inspirant. Et à ce tarif, on a déjà amorti l'investissement. Son petit prix et son large choix de fonctions font de ce MG-400 un pédailler aux possibilités étendues pour se familiariser avec divers sons et l'utilisation de ce type de multi-effets, surtout grâce à sa partie logicielle (voir encadré). Pour le son, on reste plus circonspect. Mais son prix défiant toute concurrence pourrait bien faire pencher la balance en sa faveur. □

Guillaume Ley

FABRICATION 3/5
UTILISATION 3,5/5
SONS CLAIRS 3,5/5
SONS SATURÉS 3/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

UN DESIGN QUI AIDE À SÉ REPRÉSER

Quand on se branche en USB pour passer par le logiciel Quick Tone, on se retrouve avec un outil qui, comme avec d'autres applications chez la concurrence, facilite l'organisation et les réglages des chaînes d'effets, l'acquisition de réponses impulsionales... Ce qui rend les recherches amusantes, c'est le souci du détail esthétique avec lequel chaque effet et ampli ont été reproduits à l'écran (qu'on peut aussi remarquer sur de nombreux logiciels d'émission). Difficile de ne pas reconnaître les modèles ! Il ne manque que la marque en façade tant c'est ressemblant. Côté interface numérique, le choix du protocole Asio nous a permis de nous enregistrer sans latence gênante. Le menu de configuration a aussi aidé à choisir entre un enregistrement avec ou sans effets et la possibilité de faire le reamping virtuel *a posteriori*. Très pratique. Et si la vraie force de ce pédailler se trouvait là, en tant qu'interface connectée ?



L'AIR DU TEMPS

Face à un marché, certes en constante évolution mais qui, objectivement, demeure très conservateur, la marque GTRS assume le parti d'un outil novateur et dans l'air du temps : une guitare connectée en Bluetooth. La modularité de cet instrument, en plus de son look moderne, en fait un outil redoutable pour de nombreuses situations : de concert, de studio, d'étude, de collection ou de voyage, la W800 est une guitare qui s'adapte et évolue au fil des mises à jour du développeur, sans pour autant perdre les fonctionnalités classiques de l'instrument. Tant en direct que dans un ampli, sur le Bluetooth de votre téléphone ou d'un point de vue cool attitude, la W800 est un instrument résolument... branché !



GTRS W800 1 069 €

Une guitare pour les gouverner toutes

MOOER POURSUIT SON OFFENSIVE SUR LA 6-CORDES AVEC SA FILIALE GTRS ET UN NOUVEAU MODÈLE, LA W800, QUI SE VEUT LE NEC PLUS ULTRA DU TOUT-CONNECTÉ. TOUTES-OPTIONS ET TOUT-TERRAIN, L'ENGIN EST À EN PERDRE LA TÊTE... QU'ELLE N'A D'AILLERS PLUS !

Déjà solidement implantée sur le marché des pédales, la marque chinoise Mooer continue de se diversifier avec des multi-effets (comme le GE250, voir GP325), des amplis (bientôt dans nos pages), ainsi qu'une gamme de guitares connectées sous la bannière GTRS.

Après un modèle stratoïde des plus convaincants (voir notre test de la S801 dans le GP340), avec son look familier dissimulant une technologie assez folle sous le capot, la W800 ne cache pas son jeu et annonce d'emblée quelque chose de plus tranchant et modernes : défoncé du corps bien plus contemporaine, humbuckers, frettes en éventail (*fanfret*)... et un manche décapité ! Le côté *headless* et les parties « amputées » au corps de ce modèle lui permettent de perdre du poids, et correctement : en effet, l'instrument ne se fait réellement pas plus sentir sur les genoux que les épaules, et de longues heures de jeu pourront être envisagées, avec bien moins de fatigue à l'arrivée. Déroulant pour les habitués d'instruments traditionnels, bénit pour les avant-gardistes (voire les « pendant-gardistes », tant ce genre de guitare tend à devenir monnaie courante).

Superstrat ?

Quelques signes esthétiques nous ramènent tout de même sur des horizons connus : sa couleur blanche et son pickguard anguleux noir ne sont pas sans rappeler certaines Superstrat de marques réputées, et les contrôles

restent simples avec trois potards et un sélecteur à trois positions. La prise en main est facile, le manche érable (*roasted flame* s'il vous plaît) n'est pas trop fin, et on se surprend même à groover assez rapidement dessus ; les frettes en éventail s'oublient assez facilement, ne se font pas subir, et l'on n'est pas vraiment dépaysé, même lorsque l'on vient du sacro-saint (et idéalisé) vintage. Niveau son, c'est tout ce qu'on attend d'une guitare de cet univers : branchée en direct dans un ampli musclé, elle s'engage d'emblée dans des domaines modernes, avec des micros au caractère plutôt serré et droit, qui ne seront pas

pour déplaire aux amateurs de jeu énervé. Si le clean n'est pas le plus coloré qui soit, il se prêtera toutefois sans souci à l'ajout d'effets (reverb, delay, compression, chorus...), et fera une base tout à fait crédible pour qui veut nuancer ses dynamiques.

Connectée

Là où on attend cette guitare, c'est toutefois sur la partie software, bien entendu : connectée dès acquisition à l'application mobile (en quelques secondes à peine, c'est promis), on plonge alors dans l'immensité de sons proposés. Avec quatre presets que l'on pourra faire défiler au moyen du troisième Knob de l'instrument (et, bien entendu, paramétrier via l'application), vous vous retrouvez avec une guitare qu'il est possible de brancher nue dans une DI (simulation d'ampli embarquée dans les effets), et qui permettra de jouer tous les gigs. Même principe en home-studio, où elle se révèle redoutable pour tout type de prise, naviguant entre les sons avec brio. Un outil fiable, solide et cohérent, dont on ne craindra pas une défaillance inopinée, qui tient ses promesses et, pour le prix, ouvre de nombreuses possibilités. ➤

Swan Vaude

LUTHERIE	3/5
ÉLECTRONIQUE	4/5
JOUABILITÉ	3,5/5
QUALITÉ-PRIX	4/5



Le **super Knob**, aux fonctionnalités surprenantes et à l'ergonomie simple.



Un **manche** de très haute qualité en érable flammé rôti à la finition irréprochable et une découpe ergonomique du talon

TECH	
TYPE	Solidbody Headless
CORPS	Aulne
MANCHE	Érable flammé rôti
TOUCHE	Palissandre
CHEVALET	GTRS HL-I
PROCESSEUR	GTRS-II
MICROS	GTRS HM-2N (neck) HM-2B (bridge)
CONTÔLES	1 x volume, 1 x tonalité, 1 x Super Knob
CONTACT	www.lazonedumusicien.com

Bomb

INCONTOURNABLE POUR OPTIMISER VOTRE SON DE BASSE, LE COMPRESSEUR N'EST PAS UN CHOIX À PRENDRE À LA

PRÉSENTATION⁺

La simplicité même dans un boîtier sobre et élégant. Trois potards pour piloter les réglages essentiels sur une pédale qui fonctionne en 9V (50 mA) et deux diodes, l'une changeant de couleur quand le son est compressé. Le reste appartient à la légende puisqu'on connaît la réputation de Keeley en matière de compression.



UTILISATION⁺

On tourne, on tend l'oreille et on trouve bien vite son bonheur. Si on est un peu limité pour des réglages fins, le savoir-faire de la marque en la matière est tel que le rendu est toujours satisfaisant (au minimum), et génial dès lors on trouve le réglage parfait. C'est aussi rapide que convivial. Pour les plus exigeants, Keeley propose le Compressor Pro, plus complet... mais aussi plus cher.



RÉGLAGES⁺

Conçus pour trouver le son sans se prendre le chou, certains réglages de ce modèle sont préétablis en interne : exit les potards Attack et Release (en gros, le temps de mise en action puis de relâchement du compresseur), mais un simple Threshold (seuil de déclenchement de l'effet) qui gère le tout en complément du taux de compression (plus ou moins forte) et du volume pour compenser d'éventuelles pertes de niveau (ou donner un petit coup de boost).

SON⁺

C'est le tour de magie typique de Keeley sur ce genre de produits. Oui, c'est transparent *a priori*, mais on sent qu'il se passe un petit truc en plus, on reconnaît bien le son de sa basse, mais un je-ne-sais-quoi vient habiller le son dans les hauts-médiums. Un peu comme avec certains overdrives à faible gain qui magnifient un son de guitare. Si bien qu'on aura tendance à laisser le compresseur allumé en permanence.

KEELEY Bassist Limiting Amplifier **235 €**

So What?

Voilà deux compresseurs de qualité, qui font très bien leur boulot mais dont les philosophies sont relativement éloignées. À la simplicité d'utilisation du Keeley en termes de réglages s'oppose

un MXR plus complet et exigeant. Mais dans un cas comme dans l'autre, le rendu est à la hauteur des attentes avec un côté un poil plus coloré (dans le bon sens du terme) pour le Keeley et chez MXR une transparence bienvenue

(mais pas une froideur, nuance), très utile quand on veut conserver le son et la personnalité de sa basse, voire de ses autres effets. C'est une question de goût... et aussi de motivation et de passion pour les réglages. ■

The Bass

LÉGÈRE. UN MODÈLE SÉRIEUX TRAITANT LE SON DE MANIÈRE PROFESSIONNELLE VAUT RÉELLEMENT L'INVESTISSEMENT.

PRÉSENTATION +

Sobre certes, dans sa robe blanche, mais beaucoup plus fournie en termes de réglages avec cinq potards pour entrer dans les détails du son et un vumètre, utile pour qui aurait besoin d'être guidé visuellement plutôt que de se fier uniquement à l'oreille. Du sérieux.

UTILISATION 3/5
SON 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

UTILISATION +

On trouve moins instantanément et instinctivement le son désiré avec un tel modèle bien évidemment.

En revanche, c'est un véritable outil de précision qui saura satisfaire les musiciens les plus exigeants et pointilleux, notamment en studio. Sur scène, une fois trouvé le bon réglage, on y touche plus et ça fonctionne très bien. Le tout est de savoir prendre son temps.



+ RÉGLAGES

On sent que MXR a eu envie de faire rentrer un rack de studio dans un boîtier compact. Cette fois, on peut régler la vitesse de déclenchement du compresseur et le temps qu'il met à disparaître tout en ajustant le niveau de volume à partir duquel il se déclenche ainsi que le taux de compression. Et bien entendu, le volume de sortie général vient compenser là aussi les éventuelles variations de niveau provoquées par certaines compressions.

+ SON

Il a beau être plus complexe à régler, ce compresseur est d'une transparence incroyable. C'est l'avantage de ce type de produit: savoir se faire oublier et pouvoir rester activé en permanence, surtout en concert où on n'aura plus à s'en préoccuper. Parfait pour une compression « technique ». En revanche, pour le côté artistique que certains apprécieront avec d'autres modèles qui peuvent apporter une jolie couleur en plus, ce n'est pas celui dont il faut trop attendre...

MXR M87 Bass Compressor 259 €

le Choix!

CHOISISSEZ LE KEELEY BASSIST LIMITING AMPLIFIER SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un effet convivial, rapide à régler
- ✓ Une compression musicale et transparente
- ✓ Un petit mojo en plus de la compression

CHOISISSEZ LE MXR M87 BASS COMPRESSOR SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Un effet complet pour des réglages au millimètre
- ✓ Une transparente qui respecte le reste de la chaîne
- ✓ Un compresseur qui fonctionne avec tous les micros

 UTILISATION 3/5
SON 3,5/5
QUALITE-PRIX 4,5/5



TEST

EKO BAIO 109 €

C'est dans la poche

CETTE EKO BAIO SE POSE EN VÉRITABLE PETIT CONCENTRÉ TOUT-EN-UN DANS UN ESPACE PLUS RÉDUIT QUE JAMAIS, DOTÉ DE TROIS FOOTSWITCHES ET D'ENCEINTES VIRTUELLES : UNE PETITE BOÎTE BIEN FAITE POUR QUI VEUT VOYAGER ULTRA-LÉGER.

Un multi-effets qui fait grosso-modo la taille d'un bon gros smartphone, cela surprend moins qu'il y a presque trente ans, quand Korg sortait son Pandora en 1996. Ce petit rectangle de 16 x 6 centimètres, pour 260 grammes sur la balance, accueille malgré tout trois footswitches et la technologie de réponse impulsionale ; le tout pour la modique somme de 109 euros, là, ça intrigue, forcément. C'est ce que propose Eko avec cette Box All In One (BAIO). Ici, pas d'écran, mais des potards rétro-éclairés de couleurs différentes ainsi qu'une connexion USB et une autre en Bluetooth permettent de gérer les possibilités de ce petit objet malin. En fait, plus qu'un multi-effets, il s'agit surtout d'un émulateur d'amplis (neuf préamplis différents et huit réponses impulsionales d'enceintes) auquel ont été ajoutés deux modulations, un delay et une reverb. En revanche, l'alimentation (non fournie) passe par la prise USB. Il

faudra donc recharger le boîtier avant de jouer (ce qui fait d'ailleurs son intérêt pour le guitariste nomade) ou prévoir un adaptateur pour l'alimenter via une prise standard. Après tout, nous sommes en présence d'un produit connecté à l'image des périphériques modernes facilement transportables. Un pédalier dans l'air du temps...

Sans Amp

S'il est toujours possible de se brancher sur un ampli standard en se passant des réponses impulsionales et en se reliant à l'entrée Return de la boucle d'effet pour profiter du son des préamplis en stock, on a vite compris que ce petit boîtier était avant tout pensé pour jouer au casque ou dans une interface (voire directement via la connexion USB pour se relier à un ordinateur ou un smartphone, voir encadré). C'est là qu'il sonne le mieux. Car si les préamplis sonnent un peu raides de base, l'apport des réponses impulsionales d'enceintes change la donne. Celles-ci ont été spécialement réalisées par ChopTones, un éditeur italien spécialisé dans ce domaine (qui a sorti des bibliothèques pour Kemper, Line 6, HeadRush...), et tiennent plutôt bien la route. Si les effets font leur boulot, la routine d'utilisation reste quelque

peu complexe si on ne conserve pas le mode d'emploi à portée de main. Mais disposer d'autant de sons exploitables dans un si petit engin, à un prix aussi contenu, eu égard aux services rendus, c'est un petit exploit à souligner. ■

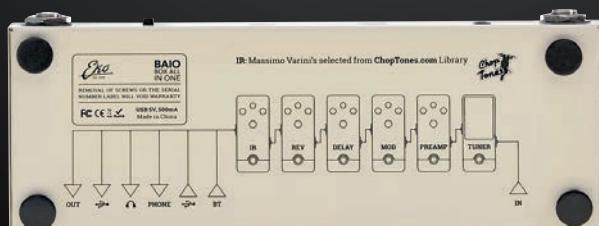
Guillaume Ley

contact : www.algam-webstore.fr



CONNEXION TOTALE

Quitte à être équipée en USB, cette petite machine peut non seulement abriter vos IR d'enceintes préférées et aider à réaliser et sauvegarder différents réglages grâce au logiciel Eko BAIO Software (PC et Mac), mais elle peut aussi servir d'interface audio-numérique, aussi bien sur ordinateur que sur smartphone. Un bonus non négligeable qui, encore une fois, à ce tarif, rend cet appareil attractif, puisqu'il permet également de jouer avec des playbacks envoyés depuis son smartphone via Bluetooth. Décidément un véritable petit outil nomade.





Retour au tout début des années 90 : le groupe Slowdive se démarque alors avec un son de guitare qui s'enroule dans des volutes de reverb jamais entendues auparavant. Les fondations du style shoegaze (et par extension du post-rock à venir) sont en partie ancrées dans cette reverb hypnotique, sorte de mix entre spatialisation, modulation et octaver, tiré d'un des presets proposés sur le rack de studio multi-effets Yamaha FX500. Trente ans après, Catalinbread s'attaque à cet algorithme avec sa Soft Focus

TEST

CATALINBREAD Soft Focus Reverb **249 €**

Rackverb

Reverb, et en y ajoutant des réglages bienvenus pour aller plus loin et en paramétriser le rendu à son goût (le preset d'époque était fixe). On peut désormais gérer l'octave (Symph), le chorus (Mod) et le decay ou le temps que met la reverb à redescendre (Verb), et enfin ajuster le mix de l'effet ainsi que le volume de sortie de la pédale. Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on nage en effet en plein shoegaze d'entrée de jeu avec les réglages presque tous poussés au maximum (mais en essayant de garder un peu de précision et d'intelligibilité grâce au potard de Mix). Mais si on prend le temps

de doser plus subtilement chaque réglage, on se rend compte que cette Soft Focus est capable de jouer dans d'autres cours, toujours avec élégance et sans rendu chimique. C'est très, très beau. Un effet bienvenu qui va ravir les adeptes de ce type de sonorités,

s'ils n'ont pas déjà trouvé leur bonheur dans les nombreuses multiverbs déjà disponibles sur le marché et qui se sont toutes attaquées à un moment ou à un autre à ce type de sonorités depuis l'avènement du shimmer.

Guillaume Ley

Contact : www.fillingdistribution.com

UTILISATION 4/5
SON 4/5
QUALITE-PRIX 3.5/5

TEST

DR.J Shadow Echo **95 €**

Vintage, es-tu là, là, là...

La marque à l'esprit « boutique » gérée par Joyo a toujours aimé jeter un petit coup d'œil dans le rétroviseur. Le Shadow Echo est le parfait exemple de cet état d'esprit. Il s'agit d'un delay analogique dont le temps de retard peut atteindre jusqu'à 750 ms (un joli score pour une pédale basée sur cette technologie et vendue à ce tarif) et qui possède un circuit de modulation qui apporte ces vibrations à l'ancienne, un peu à la manière d'un vieux modèle à bandes qui commence

à dérailler. On peut doser cette modulation grâce aux potards Speed et Depth pour donner de la couleur ou tout simplement la retirer grâce au petit sélecteur sur le côté du boîtier et ainsi obtenir un retard plus « stable », un peu plus proche d'un modèle numérique plus droit et précis. Dans l'ensemble, c'est chaleureux, un peu sombre et dans le velours, à la manière de grandes références du genre comme la célèbre MXR Carbon Copy. On se doute d'ailleurs que c'est un peu de ce côté

UTILISATION 4/5
SON 3.5/5
QUALITE-PRIX 4/5



que lorgne le Shadow Echo. Attention en revanche aux réglages Feedback et Level dès lors que l'on dépasse la moitié de leurs courses. Le son peut très vite partir en auto-oscillation, ce qui ne sera pas pour déplaire aux adeptes, mais qu'il faut savoir contrôler, en conjonction avec les

réglages de la modulation. Un bon delay à l'ancienne qui fait ce qu'on lui demande, du slapback au psychédélisme vintage pour moins de 100 euros. Une solution accessible qui se défend et vaut la peine d'être considérée.

Guillaume Ley

Contact : www.hdt.fr

UNE REVERB ET UN DELAY
GRAVITENT AUTOUR D'UNE FUZZ
POUR UN HORIZON SONORE EN EXPANSION



TEST

COLLISION DEVICES

Black Hole Symmetry **399 €**

Vaisseau spécial

UN SUPERBE APPAREIL POUR VOYAGER DANS LES RÉSONANCES DE FUZZ ET LES NAPPES DE REVERB S'INVITE À LA TABLE DES EFFETS LES PLUS CRÉATIFS ET SINGULIERS. UNE PÉDALE HORS DU COMMUN, FABRIQUÉE EN FRANCE. COCORICO.

Collision Devices est une petite structure située non loin d'Angers, qui réalise ses effets en France en collaborant avec divers partenaires et voisins (fabrication du boîtier d'un côté, sérigraphie de l'autre, assemblage et CMS ailleurs...). La Black Hole Symmetry est un des deux produits proposés actuellement par la marque, et réunit dans une pédale un delay à modulation (Ergosphere), une reverb spatiale (Event Horizon) et une fuzz destructrice (Singularity). Et ça sonne terriblement bien. Ici, il faut retenir que la reverb passe avant le delay. Si l'esthétique de l'appareil est aussi fine qu'élégante, il faut d'abord prendre ses repères et se familiariser avec le placement des potards, en partant du centre (fuzz) vers l'extérieur (delay), en sachant que

la taille des potards permet aussi de les distinguer pour chaque fonction et chaque effet. Très joli, mais pas forcément intuitif d'entrée de jeu.

En toute indépendance

Si l'intérêt principal de cette machine à voyager dans la galaxie sonore semble se situer dans le cumul des effets, chaque section utilisable indépendamment délivre un son excellent qui, déjà, fait des miracles. Passé la petite frustration de ne pouvoir gérer que le volume de la partie fuzz, il faut admettre que les réglages fixés en internes sont bons. C'est à la fois bien tranchant, plutôt moderne, mais bien fuzzy. Et surtout exploitable dans de très nombreux registres avec un son qui s'adapte à tous types de micros. La reverb est sans nul effet le plus créatif de ce trio, avec le désormais inévitable Pitch pour gérer la hauteur, et s'ajoute à la spatialisation, donnant ce côté nappe majestueuse quand il est cumulé avec le réglage Echo (capable d'aller jusqu'à 15 secondes!). On peut y aller franco façon shimmer synthétique comme ajouter une profondeur plus subtile mais palpable,

avec un côté spatial et rêveur, et un caractère assez sombre. Un cauchemar plus qu'un rêve finalement? Mais un cauchemar classe. Le delay délivre un son chaleureux, qu'on peut encore plus assombrir et déformer grâce au circuit de modulation intégré. On peut faire vibrer les répétitions dans tous les sens au besoin, à la manière d'une bande un peu trop vieille et actionnée par un moteur fatigué, ou ajouter encore un peu plus de chaleur à l'ensemble avec l'équivalent d'un léger chorus.

L'union fait la force

Quand on conjugue tout cela, c'est un véritable réacteur destiné à vous propulser vers l'infini et au-delà qui se met en marche. On comprend mieux alors le choix de réglages « fixes » de la fuzz, en parfaite interaction avec le reste des effets, ainsi que le placement de la reverb et de son Echo en amont du delay, un chaînage moins conventionnel dans l'ordre des spatialisations, mais qui révèle tout son intérêt ici. Le son plane, flotte, s'en va, revient, vous assène des coups de fuzz tout en restant mélodique et intelligible, un peu comme dans un album de shoegaze ou de post-rock diablement produit. Privilégiez alors les single-notes aux accords, et partez en exploration, loin, très loin... mais pensez à revenir quand même parce que le reste du groupe aura besoin de vous pour la rythmique du passage suivant. ☺

Guillaume Ley

Contact: www.fillingdistribution.com



La nébuleuse de **régles** s'appréhende depuis le « trou noir » central de la fuzz et suivant la taille des boutons



Les trois **footswitches** permettent d'utiliser les effets indépendamment

JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET ANASOUNDS
L'UN DES LOTS SUIVANTS :

UNE PÉDALE **FX TEACHER** Tape Preamp

prix public : 149 euros

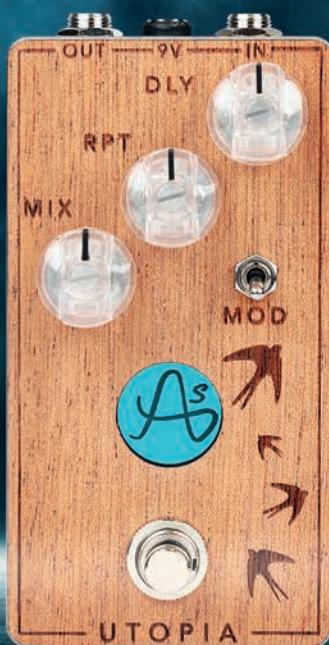
Le FX Teacher Tape Preamp est un booster inspiré par le préampli de l'Echoplex qui mêle musicalité et énormité sonore.



UNE PÉDALE **ANASOUNDS** Utopia

prix public : 219 euros

Delay analogique type écho à bande avec modulation : la pédale idéale pour le slapback et les sons vintage.



UNE **MASTERCLASS**

prix public : 249 euros

pour fabriquer ta pédale FX Teacher Germanium Boost, une pédale qui s'inspire d'un fameux Treble Booster, avec un simulateur de micro. (Masterclass en visio depuis chez toi ou présentiel possible)



POUR PARTICIPER RENDEZ-VOUS SUR : WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).

Clôture du jeu le 31 mars 2023. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un lot par gagnant.



Be the maker.

ANASOUNDS

Pédales d'occasion



LE CULTE DES PRIX— (ET LE PRIX DU CULTE)

SI LE MARCHÉ DE L'OCCASION S'AVÈRE ATTRACTIF POUR RÉDUIRE SES DÉPENSES, IL EST À L'INVERSE UN LIEU OÙ LES PRIX PEUVENT AUSSI FACILEMENT FLAMBER LORSQU'IL S'AGIT DE PÉDALES PLUS PRODUITES (DU MOINS DANS LEURS VERSIONS ORIGINALES), DEVENANT RARES, ET PORTÉES PAR LA HYPE ET LE BOUCHE-À-OREILLE. OU QUAND LE FAMEUX TERME « DISCONTINUED » DEVIENT SYNONYME DE TRÉSOR... MAIS ON PEUT ENCORE FAIRE DE « BONNES AFFAIRES ». SUIVEZ LE GUIDE GP!

Eilles font les beaux jours des sites de ventes en ligne de matériel d'occasion et se perdent parfois dans les rayons de certains magasins ou sur des brocantes, faisant la joie de ceux qui croisent leur route. Des pédales d'effets qui ne sont plus produites, mais dont le son a marqué les esprits ou fait son retour en grâce à la faveur d'une apparition sur le pedalboard

d'une star... Si certaines d'entre elles atteignent des prix déraisonnables, d'autres se révèlent de (très) bonnes affaires, à condition de savoir où on pose le pied (sur une pédale, logique). Passons sur le cas de l'inénarrable Klon Centaur (voir notre interview avec le spécialiste Dave Hunter en page 79) et partons en chasse de pédales qui sonnent mais restent accessibles malgré la convoitise...

Revisitez ces classiques

On distinguera ici deux catégories principales : les effets jamais réédités jusqu'à présent (Marshall ShredMaster, Boss CE-1...), et ceux qui ont connu parfois plusieurs rééditions, mais dont l'amour immoderé des utilisateurs pour les versions originales aura toujours le dessus. Pourtant, bon nombre de ces effets cultes ont généralement un clone quelque part aujourd'hui, qu'il s'agisse d'une pédale micro accessible à tous ou d'une version boutique plus onéreuse.



UN CHORUS STÉRÉO CAPABLE
DE S'AVENTURER SUR LE
TERRITOIRE DE LA LESLIE

ARION Stereo Chorus SCH-1

Il est de ces copies pas chères qui finissent par avoir leur propre vie avant de devenir de véritables objets de convoitise sans que personne ne s'y attende vraiment. Ce fut le cas de ce chorus stéréo. Sorti en 1985, il s'agit d'une réinterprétation du Boss CE-2, légèrement modifié permettant d'obtenir un petit côté haut-parleur rotatif très réussi, avec en plus un réglage de tonalité. Si le boîtier plastique franchement cheap justifiait son tarif accessible à l'époque, le son va pour sa part en laisser plus d'un sans voix. Le chorus

est bien défini et fait un excellent job. Mais c'est surtout quand on pousse les réglages que la magie opère. D'ailleurs, de nombreux guitaristes s'en servent surtout pour ce rendu proche d'une cabine Leslie plus que pour un son de chorus en soi. Une sorte de mix entre les deux effets qui fait des miracles. Michael Landau, Eric Clapton ou encore James Valentine (Maroon 5) en sont de fervents défenseurs. De plus en plus rare sur les sites d'occasions, il est souvent annoncé entre 180 et 200 €.

LE CIRCUIT JAZZ CHORUS ORIGINEL :
IMITÉ, JAMAIS ÉGALÉ



BOSS CE-1

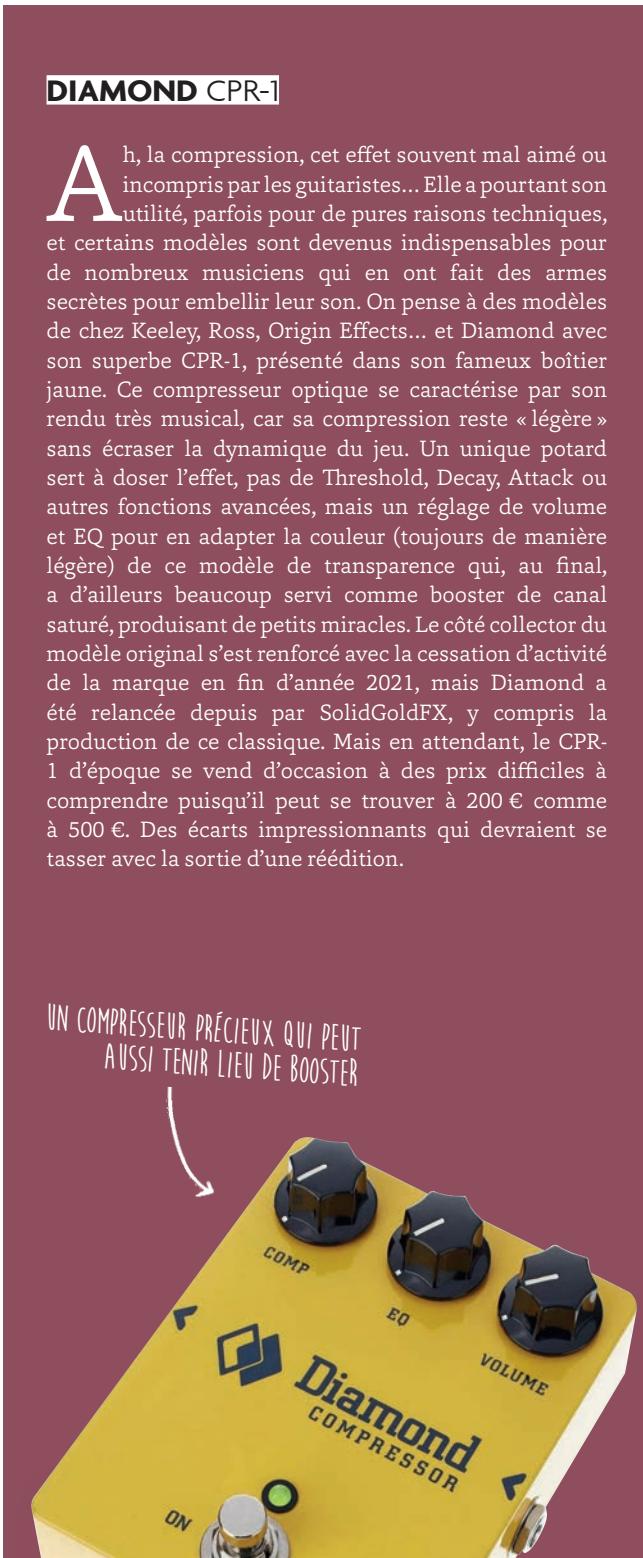
On n'est pas près d'oublier ce modèle. D'abord, parce que c'est la première pédale sortie par Boss en 1976 (la marque lancera l'année suivante ses premiers effets au fameux format compact devenu une référence). Ensuite, parce que ce son, incroyable et tiré du circuit de chorus du célèbre ampli Roland Jazz Chorus JC-120, n'a jamais été reproduit de manière aussi fidèle, y compris par Boss (qui appartient à Roland) avec ses différentes pédales compactes. Produit au Japon jusqu'en 1979, le CE-1 est bien entendu devenu une rareté très recherchée sur le marché de l'occasion (annoncé entre 800 € et 1500 € lors de nos récentes recherches sur le web suivant le vendeur et l'état du matériel proposé). Quelques marques boutique se sont lancées dans la fabrication de copies. On peut citer PastFX et son Chorus Ensemble Deluxe (489 \$ australiens), le Triungulo Lab Chorus Ensemble (330 €) ou encore le Grobert Effects The One Chorus (289 \$).

C'est d'ailleurs la preuve de l'intérêt que suscitent ces modèles ! Nous donc avons arrêté une petite sélection de pédales dont les prix sur le marché de l'occasion, même s'ils sont parfois impressionnantes (Boss CE-1), peuvent aussi être agréablement surprenants (DOD FX69 Grunge, Ibanez DE7). Mais surtout, au-delà d'incontournables classiques, nous avons aussi retenu quelques modèles qui, s'ils ont fait moins de bruit en leur temps, n'en restent pas moins d'excellents effets à nos yeux... et nos oreilles (Korg SDD-3000, Zoom Driver 5000, Boss Combo Drive). La liste est sans fin (Way Huge Electronics Piercing Moose Octave Fuzz, DigiTech XP300 Space Station, Danelectro Back Talk Delay...), et vous possédez peut-être vous-mêmes certains de ces petits trésors qui ont pris de la valeur avec les années (n'hésitez pas à les présenter au grand jour dans notre rubrique courrier !)... Aussi, nous avons préféré laisser de côté certaines pédales boutique, plus rares, dont les tarifs ont également tendance à s'envoler dès lors qu'elles ne sont plus au catalogue. Parce que payer 6000 € pour un overdrive, même si c'est la fameuse Klon Centaur originale, est-ce vraiment raisonnable ?



BOSS BC-2 Combo Drive

En 2011, Boss surprend son monde en sortant une pédale faisant rentrer un combo Vox AC-30 dans vos amplis. Ainsi présenté, ce genre de promesse « amp-in-a-box » laisse souvent planer le doute. Mais à l'utilisation, il fallait se rendre à l'évidence : la marque a réussi son coup là où certains autres de ses produits (surtout parmi ceux utilisant la technologie COSM) ne nous avaient pas convaincus. On y retrouve de la dynamique, de la chaleur, d'excellents sons en clair comme en crunch, avec ce qu'il faut d'harmoniques. On ne comprend d'ailleurs pas pourquoi cet effet qui n'a remporté que des critiques enthousiastes de la part des utilisateurs a vu sa production rapidement stoppée. Peut-être des ventes trop faibles, ou l'envie de faire un essai en limitant le nombre d'exemplaires produits... Aujourd'hui, l'acquisition d'une telle pédale reste une excellente affaire car, malgré son retrait du catalogue, cette Boss reste plutôt accessible en seconde main, avec des prix tournant aux alentours des 150 €, plutôt raisonnable. Pas encore vintage ? En tout cas, une vraie alternative à d'autres émulations, qui tient bon la rampe et fonctionne aussi à merveille en direct dans une interface avec une bonne émulation d'enceinte pour l'accompagner...



DOD FX69 Grunge

Modèle clairement destiné à surfer sur la vague de l'effet de mode provoqué par l'engouement pour les groupes de Seattle, la DOD FX69 Grunge sortie en 1993 va tout dévaster grâce à un caractère beaucoup plus métallique, super épais et ravageur qu'on ne lui soupçonnait guère avant de la brancher. Car elle dissimule une grosse saturation high-gain redoutable, avec une petite pointe de fuzz juste ce qu'il faut. En 1998 sort sa remplaçante la FX69B. Contrairement aux premiers modèles made in USA, cette dernière est fabriquée en Chine et n'utilise pas tout à fait

les mêmes composants, et le son diffère légèrement. Puis la marque « disparaît » pour céder la place à Digitech qui en fait l'acquisition, à la fin de l'année 2000. Nâitra alors la Digitech Grunge dans la série VFX, elle aussi fabriquée en Chine, mais on perd encore un peu de son mojo dans l'affaire. Aujourd'hui, on trouve encore des FX69 originales sur le marché de l'occasion (même si de nombreux exemplaires sont jalousement conservés par leurs propriétaires qui ne se lassent pas de son épais rendu chargé de gain) à des tarifs se situant entre 160 € et 250 €.

PLUTÔT QUE LA FORMULE MAGIQUE DU SON GRUNGE, CETTE DOD CACHÉ UNE GROSSE SATURATION HIGH-GAIN



SES BOUTONS SE RÉTRACTENT,
MAIS SON ÉCHO SE DILATE!



IBANEZ DE7

Quand on parle de delay et d'Ibanez, le modèle qui vient inévitablement en tête est le fameux AD9 analogique et son boîtier rose, dont la côte à l'occasion peut très vite flirter avec les 300 € (pour les fans de ce type de son, Ibanez a sorti une charmante version mini qui s'en inspire en 2016). Mais il existe un autre modèle, numérique, franchement réussi et pourtant plus produit lui non plus, le DE7. Celui-ci fait partie de la fameuse (et éphémère) série Tone Lock lancée en 1999, dont les potards pouvaient rentrer dans le boîtier une fois les réglages effectués. Il couvre une jolie palette de temps de retards, de 30 ms à

2 600 ms (en trois plages: 30-160, 120-650, 480-2 600), ce qui permet de s'éclater dans de nombreux registres, notamment grâce à ses deux modes, Delay et Echo. Or, c'est ce second qui est particulièrement apprécié sur le DE7. Il assombrit un peu le propos, déforme les répétitions et livre finalement un joli rendu vintage pour un modèle numérique. Certes, en tant que « vieux » delay, il ne possède pas de Tap-Tempo, mais c'était encore rarement le cas sur les modèles disponibles à l'époque. Solide, bien conçu (on adore le concept Tone Lock) et toujours relativement bon marché en occasion, on le trouve en général entre 100 et 120 €.

UN RACK AU FORMAT PÉDALE POUR
UNE MACHINE À DELAYS REDOUTABLE

KORG SDD-3000

Voilà un delay doublement culte. D'abord parce qu'il s'agit de la « reproduction officielle » par Korg de son delay au format rack sorti en 1982, à l'origine d'une partie de l'identité d'un certain The Edge (U2). Ensuite, parce que cette version pédalier, sortie en 2014, mise au point en collaboration avec Dallas Shoo, le guitar-tech de The Edge, et qui intègre sept nouveaux types de retard (Analog, Tape, Kosmic, Reverse, Pitch et Panning) n'est plus fabriquée. Or, le son qu'il produit est hallucinant de chaleur (avec un super préamp qui apporte un vrai grain), peut aller très loin dans le retard (4 000 ms) et possède des modulations de qualité



qui aident à déformer les répétitions de manière musicale. On trouve encore sur le marché de l'occasion quelques SDD-3000 entre 400 et 500 € (ce qui n'est pas si excessif quand on sait que cette machine était vendue 397 € à sa sortie). Notez que Korg, qui possède

Vox, avait auparavant sorti en 2012 une véritable bombe, le Vox DelayLab (plus produit lui non plus) dont l'architecture et certains sons peuvent évoquer le SDD-3000 et qui, aujourd'hui, peut se trouver entre 150 et 250 €, ce qui est une excellente affaire.



MARSHALL ShredMaster

Voici l'exemple même de la pédale culte dont on parle encore et qui, malgré sa réputation, n'a jamais été rééditée. En 1992, la marque anglaise décide de sortir un trio de saturations destinées à prendre la suite de sa fameuse Guv'nor sortie en 1989. Arrive trois grands boîtiers noirs : les BluesBreaker, DriveMaster et ShredMaster. Si la DM est à peu de chose près une Guv'nor MkII (typée JCM800), la BB et la SM feront beaucoup plus parler d'elles. La BB aura bien droit à une version compacte

par la suite (sans retrouver la magie du circuit d'origine), mais rien pour la SM, remplacée par la Jackhammer (mais sans jamais remporter le succès de son illustre aînée). Elle avait pourtant de sacrés atouts, cette saturation : modèle high-gain dans la pure tradition Marshall (pas trop épais non plus, mais bien tranchant, parfait pour les solistes et les riffs thrash-metal de l'époque), cette pédale, dont la production fut stoppée en 1998, avait séduit des guitaristes dans divers registres, à commencer par Jonny Greenwood (Radiohead) et Gaz Coombes dans Supergrass. On en trouve d'occasion entre 200 € et 300 €.

WAZA CRAFT : la contre- attaque de Boss



En 2014, Boss lance une nouvelle série limitée nommée Waza Craft. Des rééditions prestigieuses de modèles cultes de la marque, dont certains n'étaient plus produits depuis des lustres, à commencer par le delay DM-2 (dont la production fut stoppée en 1984), une des trois premières pédales sorties par la marque japonaise pour inaugurer cette série (avec une Blues Driver et une Super Overdrive). Depuis, Boss a profité de cette ligne pour ressortir d'autres effets qui n'étaient plus au catalogue comme le chorus Dimension C ou la légendaire HM-2 Heavy Metal. Tous ces effets ont joué une part importante de son histoire, et ces rééditions possèdent désormais deux modes de fonctionnement (Standard, reproduisant le son d'époque et un mode Custom), sont fabriquées au Japon et vendues entre 160 € et 250 € suivant la pédale. Reste à savoir s'ils bénéficieront de la même passion que celle nourrie pour les versions originales qui continuent de susciter les convoitises.



TC ELECTRONIC Arena

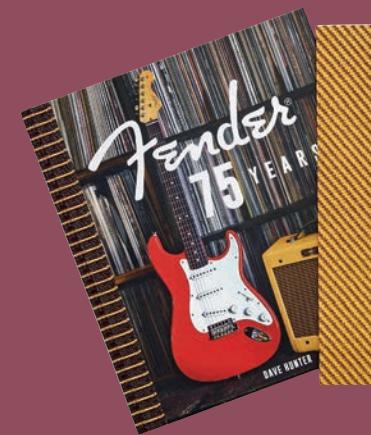
On ne cessera pas de dire tout le bien qu'on pense de la reverb Hall Of Fame du fabricant danois qui, en termes de rapport qualité-prix, est une sacrée bonne affaire. Si la HOF, comme on la surnomme, continue d'exister en version 2 (et en version mini), TC avait proposé en parallèle des modèles sans doute voués à devenir collectors et tirés de la première génération. En effet, avant de se lancer dans le développement de sa seconde mouture, la V1 s'est d'abord vue déclinée sous d'autres formes : la Trinity et la Arena. Si la Trinity a connu à son tour une V2, ce ne fut pas le cas de l'Arena qui, par la même occasion, devint autrement plus rare. Si elle reprend certains sons classiques de la première Hall Of Fame (Hall, Room, Spring, Plate...), l'Arena, sortie en 2012 en version limitée, doit son nom aux quatre algorithmes customs et à leur côté live : Royal (une cathédrale avec une modulation subtile sur la queue de reverb), Parlement (un autre type de Hall), Season (une variation du mode Spring) et Passage (une reverb room étudiée pour ajouter de la vie à vos sons rythmiques). Chacune de ces reverbs a été égalisée précisément pour que le potard de Tone agisse de manière particulière dans chacun des cas. On peut encore trouver un de ces rares exemplaires (rappelons que c'est une série limitée) en occasion entre 130 et 150 €, ce qui reste dans les prix de ventes de la pédale lors de sa sortie. Une bonne occasion.

ZOOM Driver 5000

Voici un choix entièrement assumé, quoi qu'en disent certains commentaires quant à la qualité des effets de la marque coréenne au cours des années 90. Mais voilà, au milieu de tous ses petits multi-effets en plastique au son relativement chimique, est arrivé cet imposant pavé en métal, lourd et solide, avec une vision de la saturation en avance sur son temps. Sortie en 1993, la Zoom Driver 5000 est une pédale de saturation à choix multiples dont le circuit de gain analogique passe ensuite à travers un processeur numérique permettant de simuler six types d'amplificateurs différents. On se retrouve en gros sur un terrain occupé à l'époque par Tech21 et quelques rares autres acteurs dans ce domaine. Et ça sonne vraiment bien, surtout quand on aime le gros son. Avec des noms comme Stack 1,



Stack 2, Combo 112 et autres R&B, la Driver 5000, son égalisation à deux bandes et son noise gate intégré font mouche chez ceux qui font l'effort de se pencher sur cette curieuse bestiole qui possède un emplacement mémoire en plus pour avoir deux sons sous le pied. Aujourd'hui, cette pédale âgée de 30 ans tient encore la route mais se fait de plus en plus rare et peut encore se trouver entre 50 et 100 € suivant son état...



Dave Hunter a écrit de nombreux ouvrages sur la guitare (dont le dernier en date, pour les 75 ans de Fender), y compris un des rares livres au sujet des pédales d'effets

Fermeture de BOUTIQUE



Si nous avons volontairement arrêté notre sélection sur des produits de série, il ne faut pas oublier l'énorme engouement autour des pédales boutique depuis quelques années. Qu'il s'agisse de la première version de l'Origin Effects Cali76 Limiting Amplifier ou d'autres pédales chez JHS, Wampler et consorts, il y aura toujours un certain attrait, surtout quand, ne l'oublions pas, l'effet sonne et a fait ses preuves (c'est le plus important, et c'est rarement par hasard si ces pédales ont si bonne réputation). Reste le cas des produits de toute une marque, qui peuvent voir leur côté augmenter quand le fabricant cesse son activité. Quel que soit votre modèle préféré, sachez que c'est ce qui risque d'arriver par exemple avec les effets de chez Fulltone (un peu à la manière des pédales démentes du fabricant anglais Lovetone)... que votre OCD soit ou non de première génération !



INTERVIEW

Dave Hunter

+ Ses ouvrages font référence dans le monde de la guitare, des effets et des amplis et se retrouvent depuis des années sur les étagères des passionnés (mais aussi de la rédaction de GP). Quand il ne travaille pas sur un nouveau bouquin, Dave Hunter collabore avec les magazines Guitar Player et Vintage Guitar. Son dernier livre, Fender, 75 ans (traduit par Julien Bitoun) est sorti fin 2021, mais il prépare déjà le prochain (les 70 ans de la Stratocaster, attendu pour 2024). Observateur éclairé du vintage, il répond à nos questions sur les effets rares et le marché de l'occasion.

Les pédales d'effets de ce dossier ne sont plus produites, du moins sous leur forme originale. Au-delà du son, c'est aussi ce qui en fait des modèles légendaires, non ?

Dave Hunter : La loi de l'offre et de la demande contribue à rendre certaines de ces pédales « légendaires », ou tout du moins plus désirables. Mais quoi qu'il arrive, elles doivent avant tout bien sonner. Elles

étaient déjà de vrais objets du désir parce qu'elles répondaient aux attentes des guitaristes.

Même quand les fabricants ont amélioré certains modèles, corrigé des défauts ou ajouté des fonctionnalités et que certaines pédales mises à jour sonnent mieux que les tout premiers exemplaires, ces derniers restent par essence de vrais objets de collection.

Pourquoi cet engouement autour de la Klon Centaur ?

Je pense que même lorsqu'il a commencé à proposer de nouvelles Klon, Bill Finnegan, son concepteur, n'avait pas réalisé combien les guitaristes avaient déjà attribué une « magie » inégalable au son produit par la première version. Une grande partie de cette sensation de magie était due au fait que cet effet produisait une amélioration subtile du son là où d'autres y allaient de manière plus agressive ou

L'avis du spécialiste

radicale. C'est aussi ce qui a rendu le travail très difficile pour les imitateurs quand il a fallu obtenir juste « ce qu'il faut » avec leurs clones. De nombreux fabricants se sont approchés très près du son Klon authentique, mais le simple fait que les originaux ne soient plus disponibles et surtout qu'ils soient... les originaux, tout simplement, a fait grimper les prix de manière déraisonnable. Ceux qui peuvent se le permettre, voudront toujours l'original. Les prix demandés pour des modèles historiques sont totalement fous. Mais ce n'est pas pire que pour le Dallas Rangemaster Treble Booster original : les prix ont explosé ces dernières années alors qu'à la base, il s'agit d'un circuit comprenant 10 composants, une alimentation et deux ou trois autres éléments...

Internet, ses forums, ses réseaux et ses sites de vente en ligne sont un peu responsables de cette tendance, non ?

J'ai la sensation en effet que le web et tout ce qu'il héberge sont en partie à blâmer surtout quand on parle de l'augmentation des prix des effets dits classiques et de la manière dont sont répandus les mythes et les informations sur les pédales, anciennes comme nouvelles. Mais après tout, Internet est aussi un lieu de désinformation, et de bien des périls démocratiques... Cette capacité à fausser notre manière de percevoir les choses quand on parle de matériel pour guitare est finalement un phénomène relativement mineur !

Malgré d'excellentes rééditions ou copies, boutique ou non, les modèles originaux gardent toujours une place à part. N'y a-t-il pas aussi une part de nostalgie ?

Bien entendu. Pour beaucoup d'entre nous, il y a cette part d'inspiration qui vient du

fait de posséder un bon vieil effet vintage, peut-être la sensation de réaliser une connexion avec un morceau de l'histoire de la guitare électrique dans le rock qui s'étale sur des décennies...

Quels sont vos effets préférés parmi ceux qui ne sont plus produits ou ont été réédités ?

J'ai toujours apprécié le son du Ross Compressor gris d'origine, même si je n'en ai pas actuellement. J'en ai acheté un d'occasion quand je vivais à Londres au début des années 90. J'ai dû en avoir pour 10 £ environ, et il sonnait vraiment bien. Mais quand j'ai vu les prix grimper pour ce type de matériel quelques années plus tard, je l'ai vendu sans regrets 20 fois plus cher ! J'ai aussi beaucoup aimé le son de mon Electro-Harmonix Memory Man de la fin des années 70. Ce n'était pas le Deluxe mais une version avec tout de même des sorties stéréo et un chorus. Le chorus, justement, sonnait de manière absolument fantastique, surtout mis en stéréo avec le delay. Mais un ami me l'a emprunté et l'a branché dans le mauvais sens. Il a grillé le circuit.

Possédez-vous des clones de modèles incontournables ?

J'ai une Wampler Tumulus Deluxe, qui n'est pas exactement un clone parfait d'une Centaur, mais dont le circuit est assez proche de celui d'origine, et qui possède quelques petits aménagements comme une égalisation à trois bandes et le choix entre buffer et direct bypass. Je pense que c'est un bon moyen d'obtenir ce son aujourd'hui à un prix raisonnable. Même si je n'ai pu la comparer à une Klon originale ! Je n'ai pas eu l'occasion de jouer avec une vraie Klon Centaur depuis des années... ☺



« Bill Finnegan n'avait pas réalisé combien les guitaristes avaient déjà attribué une « magie » inégalable au son produit par la première version de la Centaur »



« Les prix du Dallas Rangemaster Treble Booster original ont explosé alors qu'à la base, il s'agit d'un circuit comprenant 10 composants »



« J'ai acheté un Ross Compressor d'occasion à Londres pour 10 £ au début des années 90 ; je l'ai revendu 20 fois plus cher quelques années plus tard »



« Le chorus du Memory Man d'EHX sonnait de manière absolument fantastique, surtout mis en stéréo avec le delay »

Étude de style

PAR ERIC LORCEY



ROBBY KRIEGER L'ARME DISCRÈTE DES DOORS

MUSICIEN DISCRET AU SEIN DES DOORS, ANTI-GUITAR-HERO EFFACÉ DERRIÈRE LE CHARISMATIQUE JIM MORRISON (QUI SE RAPPELLE DES DEUX ALBUMS SANS LE CHANTEUR?), ROBBY KRIEGER FUT NÉANMOINS UN ÉLÉMENT ESSENTIEL À L'ALCHIMIE DU GROUPE CALIFORNIEN. Adepte de la Gibson SG et du jeu aux doigts, il a su briller par son imagination – riche d'influences allant du flamenco à la musique indienne – et la pertinence de son propos musical. Petit tour d'horizon de son style.

NB : Nous avons pris soin d'indiquer les doigtés main droite : Pouce (p), l'index (i), le majeur (m) et l'annulaire (a)

« Strange Days »
(1967)



**Ex n° 1 Accords
arpégés - À la manière de You're Lost Little Girl**

$\text{J} = 115$

Em9

Et ce arpège est construit sur des accords de Em9 et C. L'exécution des triolets de doubles-croches exigent une certaine dextérité afin d'obtenir un rendu fluide. Pour vous aider, suivez bien les doigtés proposés. N'oubliez pas d'appuyer légèrement les notes à jouer avec l'annulaire afin de les faire ressortir.

« Strange Days »
(1967)

$\text{J} = 125$

$(\text{d} \text{n}) = (\text{d} \text{n})$



**Ex n° 2 Riff blues
À la manière de Love Me Two Times**

Nous jouons ici un riff blues construit autour de l'accord de E. Côté main droite, il faudra empêcher les cordes graves de résonner. Mesure 2, soyez bien nerveux sur le trille.



RETROUVEZ LES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES SUR NOTRE CHAÎNE [YOUTUBE GUITAR PART MAGAZINE](#)

**« Morisson Hotel »
(1970)**

$J = 110$



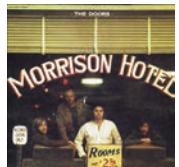
G

Ex n° 3

Rythmique funk -
À la manière de
Peace Frog

Cette rythmique funky est construite sur un seul accord

de G ponctué par des ghost-notes. Pensez à bien marquer les temps 1 et 2. Main droite, on place l'index et le pouce comme s'ils tenaient un média, et on utilise l'ongle pour venir au contact des cordes en faisant des allers-retours.



**« Waiting For
The Sun » (1968)**



$J = 120$

Badd11

Ex n° 4
Influences
espagnoles - À
la manière de
Spanish Caravan

Cette intro inspirée par Asturias d'Isaac Albéniz développe des couleurs phrygiennes et même super-phrygiennes, caractérisées notamment par la présence de la seconde mineure. Elle est à interpréter librement. La main gauche alterne entre deux positions d'accords – B et de C

en rajoutant des cordes à vide adjacentes – avant de conclure par deux phrases en chromatismes et un glissé final sur la corde de Mi grave. Toute la complexité de cet exemple réside dans la technique main droite qui utilise le pouce, l'index, le majeur et l'annulaire.

C

C#m(b5)

C

Badd11

« Morrison Hotel »
(1970)



Ex n° 5 L'usage
du bottleneck - A la
manière de *Waiting
For The Sun*

$\text{♩} = 95$

Accordage : D-A-D-F#-A-D

« The Doors »
(1967)



Ex n° 6
Musique modale -
A la manière de
The End

$\text{♩} = 110$

Accordage : D-A-D-F#-A-D

Nous sommes accordés en open-tuning de Ré, c'est-à-dire D-A-D-F#-A-D. Le bottleneck est de sortie pour obtenir cette sonorité qui évoque le lapsteel.

Techniquement parlant, on joue les triades Eb, F et G en déplaçant le bottleneck. Attention à ne pas heurter les frettes en appuyant trop sur les cordes. ☺

LE TERNaire COMMENT BIEN LE RESSENTIR

ON PARLE DE RYTHME TERNAIRE LORSQUE LA PULSATION, OU « TEMPS », EST DIVISIBLE PAR UN MULTIPLE DE TROIS. SI SON COUSIN BINAIRE PEUT SEMBLER PLUS ÉVIDENT, LE TERNAIRE REQUIERT UNE CERTAINE SUBTILITÉ DANS LE RESENTEI QUI N'EST PAS FORCÉMENT FACILE À APPRÉHENDER.

Ex n° 1

Décomposition du temps

La première difficulté consiste à savoir comment jouer ces trois gestes de la main droite alors que l'on ne dispose que de deux sens différents de médiator.

La première solution est d'alterner en continu allers et retours – comme en binaire – et, dans ce cas, on accentue un temps sur deux avec un retour (exemple A). La seconde

option est de jouer tous les temps en aller. Afin de faciliter cet enchaînement, l'astuce consiste à rester dans les graves pour chaque aller de troisième croche (exemple B). □

Ex n° 2

Rythmiques de base

Voyons maintenant comment rendre la décomposition ternaire musicale. À la différence du binaire, attaquer toutes les croches ternaires n'a pas un rendu très agréable:

on obtient vite une rythmique lourde et ennuyeuse. L'idée est plutôt de créer des respirations et des changements de débit en ne jouant pas certaines croches, ou en

décomposant d'autres en doubles-croches. Chaque accord de cette grille simple (Dm, C et G) illustre ce principe avec des exemples à partir desquels vous inspirer. □

The image shows a guitar tablature for the intro of "Hotel California". The tempo is indicated as quarter note = 75. The first measure shows a Dm chord (three eighth-note chords) followed by a C chord (two eighth-note chords). The second measure shows a G chord (three eighth-note chords) followed by a transition section marked with a double bar line and a repeat sign. The tablature includes a staff with six horizontal lines and a treble clef, and a corresponding six-string guitar neck with fret numbers 1 through 3. Fingerings are indicated above the strings: in the first measure, fingers 1, 2, and 3 are used on the first three strings respectively; in the second measure, fingers 1, 2, and 3 are used on the first three strings respectively. The transition section starts with an open string (string 6) and continues with a G chord (three eighth-note chords).

Ex n° 3

Jouer les syncopes

On parle de syncope lorsqu'une note est jouée sur un appui faible et se prolonge pendant l'appui fort. Un bon moyen pour enrichir encore un peu plus vos rythmiques

en les rendant plus légères.
Commençons avec deux figures
différentes qu'on utilise sur chaque
deuxième temps (exemple A).
Vous pouvez encore sauter le

deuxième temps en accentuant la troisième croche du premier temps (exemple B), ou même le premier temps en accentuant plutôt la deuxième croche (exemple C). □

La méthode d'Alex

PAR ALEX CORDO



LE LEGATO - ROUND 2

À TRAVERS « LA MÉTHODE D'ALEX », JE VOUS PROPOSE DE CERNER UN SUJET DE MANIÈRE PROGRESSIVE SUR UN CYCLE DE TROIS RUBRIQUES. Des exercices à ma sauce, que j'espère fun et musicaux, pour mieux comprendre et maîtriser des aspects techniques, théoriques et culturels intrinsèques à notre instrument préféré. Après un premier round d'échauffement sur le thème du legato le mois dernier, on pousse le bouchon un peu plus loin aujourd'hui. Let's go!

Ex 1

Une séquence de six notes sur les différentes positions d'une gamme majeure (ici, celle de La majeur). Cette séquence, basée sur des doigtés très usités, à trois notes par corde,

est tantôt ascendante (hammer-on), tantôt descendante (pull-off). Il ne faut pas nécessairement rechercher la vitesse, mais plutôt la qualité de l'articulation et l'aisance.

Dosez la pression des doigts : n'appuyez pas plus que nécessaire pour garder la main légère. Vous devez avoir la sensation de « survoler » les cordes. □

$\text{♩} = 100$

TAB notation for Exercise 1:

Staff 1 (positions 5-10): 5-7-9, 5-7-9, 10-9-7, 10-9-7

Staff 2 (positions 9-14): 9-10-12, 9-10-12, 14-12-10, 14-12-10

8va

Staff 1 (positions 12-17): 12-14-15, 12-14-16, 17-16-14, 17-15-14

Staff 2 (positions 15-19): 15-17-19, 16-17-19, 17-16-17

TIPS Pour aller plus loin dans le contrôle, vous pouvez jouer les séquences avec des rythmes. Par exemple : double croche + deux triples (A), ou l'inverse (B), ou encore un rythme pointé (C). La liste n'est pas limitative, et plus globalement, vous pouvez appliquer le procédé sur n'importe quel trait en legato.

A

B

C

etc.

Staff 1 (Variation A): 5-7-9, 5-7-9

Staff 2 (Variation A): 5-7-9, 5-7-9

Staff 1 (Variation B): 5-7-9, 5-7-9

Staff 2 (Variation B): 5-7-9, 5-7-9

Staff 1 (Variation C): 5-7-9, 5-7-9

Staff 2 (Variation C): 5-7-9, 5-7-9



Ex 2

Un petit clin d'œil à Yngwie Malmsteen avec cette séquence développée sur les six cordes, sur fond de gamme mineure harmonique

(ici, Ré mineur). Côté main droite, on joue un coup de médiator à chaque changement de corde, ni plus ni moins. Pour le reste,

c'est la main gauche qui s'en charge. Vous pouvez chercher à pousser la vitesse ici, et jouer également l'exercice en descendant. □

$\text{♩} = 190$

8va

Ex 3

La gamme chromatique ouvre des perspectives en matière de legato, puisqu'elle nous invite sur le terrain des doigts à

quatre notes par corde. Les quatre doigts de la main gauche sont donc mis à contribution, à plus forte raison quand la gamme

est brisée comme ici. De quoi créer de nouvelles connexions neuronales pour aiguiser le contrôle de vos doigts ! □

$\text{♩} = 130$



« El Dorado » a été produit par Dan Auerbach des Black Keys

blues

PAR SAMY DOCTEUR



LE SLOW BLUES À LA MANIÈRE DE MARCUS KING

EN 2019, MARCUS KING SORTAIT « EL DORADO », PREMIER ALBUM SANS SON BAND. DANS CETTE AVENTURE SOLO, ON RETROUVAIT WILDFLOWERS & WINE, UN SLOW BLUES DE HUIT MESURES DANS L'ESPRIT DE GEORGIA ON MY MIND, DE RAY CHARLES. UNE MAGNIFIQUE BALADE OÙ S'ABANDONNER. Ne prenez pas peur à la vue de cette partition chargée! Car vous disposez d'une relative liberté dans le placement rythmique et l'interprétation. Côté gamme, on joue sur un mélange des modes mineur et majeur pentatoniques de Sol, autrement dit la gamme de Sol blues! Pour terminer cette brève présentation, voici quelques explications plus ciblées sur les trois plans montrés dans la vidéo.

Ex n° 1 Mesure 2

Un plan inspiré par John Scofield. Sous l'accord de B7, on souligne le Ré# (la tierce majeure) qui est une note étrangère à la tonalité de Sol. Effet garanti! □

• = 70

The image shows a musical score for guitar. The top part is a standard staff notation with a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a time signature of 12/8. The letter 'G' is written above the staff. The melody consists of various note values and rests. The bottom part is a TAB (Tablature) staff, which shows the fretboard with six horizontal lines representing the strings. The TAB includes numerical fret numbers and slurs indicating fingerings and phrasing. An arrow points from the TAB staff to the corresponding measure in the staff notation.

Ex n° 2 Mesure 4

L'inspiration est celle Stevie Ray Vaughan. Dans cette phrase tirée du solo original, soyez vigilant quant à l'articulation. □

Ex n° 3 Mesure 6

On joue un arpège de Sol majeur suivi de chromatismes qui nous ramènent sur la pentatonique de Sol mineur. Voici un bon exemple du mélange mineur/majeur si caractéristique du blues. □

Plan n° 1

B7

sl.

4:3

3

sl.

7 8 7 10 9 12 10 12 14 12 14 15 14 12

C

sl.

15 14 14 15, 17 15-17, 18 17, 15, 17, 15 18, 15, 18, 15



RETROUVEZ LES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES SUR NOTRE CHAÎNE [YOUTUBE GUITAR PART MAGAZINE](#)

E_b9

8va

G

8va

Em7

Plan n° 3

Am7

D7

G

C

sl.

G

D7

Rockabilly

PAR VICTOR PITOSET



4 PLANS POUR COMMENCER UN SOLO

VOICI QUATRE PLANS QUI VOUS FERONT NAVIGUER ENTRE LES UNIVERS DE CLIFF GALLUP, ARTHUR SMITH OU FRANNY BEECHER, ET QUI POURRONT FACILEMENT ÊTRE RÉUTILISÉ DANS VOS SOLOS... afin de commencer du bon pied ! Tout au long de cette pédago, nous avons cherché à évoluer autour de la position pentatonique mineure et majeure, en y ajoutant des éléments jazz et be-bop. L'ensemble est à jouer avec un maximum de swing !



Ex 1 Huit mesures pour sonner dans le style

Ce plan utilise le célèbre « schéma » de la position de pentatonique mineur qui se déplace à la 10^e, 7^e

puis 2^e case avec l'ajout de blue-notes, chromatismes et bends. C'est dense tout en restant bluesy et efficace.

$\text{J} = 200$

($\text{D} = \frac{3}{2}$)

A

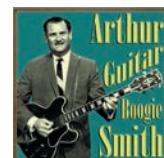
D

Ex 2 Chromatisme autour de la penta majeure

Ce plan, utilisé par Arthur Smith dans le morceau *Guitar Boogie*, donne tout de suite le

ton ! Il permet de rester sur la pentatonique tout en l'embellissant d'éléments

chromatiques (mesures 2 et 3) qui apporteront une couleur plus « swing » à vos solos.



$\text{J} = 160$

($\text{D} = \frac{3}{2}$)

E



RETRouvez les VIDéOS PéDAGOGIQUeS SUR NOTRe CHAINe **YOUTUBE** GUITAR PART MAGAZINE

Ex 3 Le « Cliff Gallup »

Voici le plan incontournable du rockabilly! Il fonctionne aussi bien en mineur

qu'en majeur. Son utilisation dans *Race With The Devil* (1956) par Cliff Gallup – le guitariste

de Gene Vincent – a marqué un véritable tournant dans l'histoire de la guitare rockabilly.



- 1 -

Em

The image shows a musical score and its corresponding tablature for a guitar part. The score is in 4/4 time with a key signature of one sharp. It features sixteenth-note patterns with grace notes and slurs. The tablature below shows the fingerings for each note. A vertical brace on the right side of the tablature indicates a repeating section. The tablature includes a 1/2 measure rest and a -1/2 measure rest.



Ex 4 Le plan Bill Haley & His Comets

Voici un extrait du thème *Goofin' Around* composé par Franny Beecher,

guitariste au sein de Bill Haley & His Comets. Le principe est simple : on monte par demi-ton

puis on redescend.
Avec un bon phrasé
et du swing, l'effet est
détonant. 

J = 230

(♩ = ♩)

A

A

TAB

9 10 12-9 10 11-9 | 10-10 11-9 | 10 11 13-10 11 12-10 | 11-11 12-10

B_b

TAB

9 10 12-9 10 11-9 | 10-10 11-9 | 10 11 13-10 11 12-10 | 11-11 12-10

B

TAB

11 12 14-11 12 13-11 | 12-12 13-11 | 12 13 15-12 13 14-12 | 13-13 14-12 14

C

TAB

12 13 15-12 13 14-12 | 13-13 14-12 14

C[#]

TAB

13-16 13 12-15-12 13 | 11-14 11 10-13 10 10 | 12-10-8 9 10 sl. 11-9 | 10 12-11-9 12-11 7

C

TAB

13-16 13 12-15-12 13 | 11-14 11 10-13 10 10 | 12-10-8 9 10 sl. 11-9 | 10 12-11-9 12-11 7

B

TAB

13-16 13 12-15-12 13 | 11-14 11 10-13 10 10 | 12-10-8 9 10 sl. 11-9 | 10 12-11-9 12-11 7

B_b

TAB

13-16 13 12-15-12 13 | 11-14 11 10-13 10 10 | 12-10-8 9 10 sl. 11-9 | 10 12-11-9 12-11 7

A

TAB

13-16 13 12-15-12 13 | 11-14 11 10-13 10 10 | 12-10-8 9 10 sl. 11-9 | 10 12-11-9 12-11 7

Jam Tips

PAR SWAN VAUDE



TIRER SON ÉPINGLE DU JEU EN JAM

LA JAM SESSION (AUSSI APPELÉE « BŒUF ») EST POUR LE MUSICIEN ACCOMPLI UN VÉRITABLE RITE INITIATIQUE, DONT LES VALEURS PÉDAGOGIQUES ET MUSICALES NE SONT PLUS À DÉMONTRER. Véritable école des musiques actuelles, elle permet de mettre en exergue ses talents, mais surtout d'apprendre (à la dure) à jouer avec d'autres musiciens dont on ne connaît pas nécessairement les us et coutumes. Dans un registre de funk bien groovy, nous allons aujourd'hui explorer cinq types de phrases qui vous permettront de tirer votre épingle du jeu dans un large éventail de situations.

Ex n° 1

Cocotte sur un accord « m7 »

Aujourd'hui, tous nos exemples seront à jouer de la manière la plus sèche et précise possible, afin de ne pas perturber l'équilibre basse/batterie, piliers du

groove. Sur un accord Gm7, cette cocotte, finalement tout à fait pentatonique, met en relief la couleur d'un accord mineur 7, et, de par sa nature, sera utile durant toute

rencontre. Bien évidemment, il s'agira de vous l'approprier en la jouant en boucle, mais surtout de créer les vôtres, de manière à vous forger une identité. ☺

Gm7

Ex n° 2

Octaves à la Earth Wind & Fire

Vous avez forcément entendu ce genre d'intervention guitaristique chez des artistes comme Earth Wind & Fire, Michael Jackson,

Prince, Lettuce, et une infinité d'autres: la fameuse cocotte en octave, jouée sèche, et absolument précieuse dans toute situation. Surtout, un

maître-mot ici: la discipline. Hors de question de déroger au placement, et il s'agira de faire office de fondation pour soutenir le groove général. ☺

Gm7



Ex n° 3

Accord de type
« m7 » dans les aigus

Le motif rythmique est ici strictement identique à celui de l'exercice n° 2, et pour cause : on veut créer

un effet de doublage des octaves précédemment jouées, comme l'on viendrait doubler un riff rock'n'roll

en studio. Attention à la précision, il s'agira de jouer de concert avec le deuxième guitariste !

Gm7

Ex n° 4

Cocotte sur le
degré IV

On change de cocotte pour passer maintenant sur le degré IV, un C9 en l'occurrence (en contexte de Sol dorien).

On reste toujours dans un esprit très pentatonique, et l'absolue nécessité ici est de jouer les notes bien sèches, presque sautillantes

et pincées, de façon à créer un rebond, redoutable d'un point de rythmique, et qui tranchera net avec le dernier exercice.

C9

Ex n° 5

Vamp sur le
degré IV

Nous voici arrivés à la dernière étape, qui sera de marquer le quatrième degré en doubles-croches bien « tight » (serrées) et

dynamiques, en accentuant le temps à chaque fois, ce qui aura pour effet de tapisser l'espace sonore. L'idée est justement ici de

prendre de la place, pour que le retour au premier degré (le Gm7, donc), soit d'autant plus efficace.

Long, groovy vamp on the IV

C9

D♭9



Here, There and Everywhere est extrait de « Revolver » (1966), le septième album des Beatles. Avant Jimi Drouillard, George Benson s'était déjà fendu d'une version jazz sur son disque « Tenderly » (1989).



jazz

PAR JIMI DROUILLARD



HERE, THERE AND EVERYWHERE LE STANDARD BEATLESIEN

THE BEATLES EST L'UN DES RARES GROUPES POP DONT LES CHANSONS ONT LARGEMENT ÉTÉ ADOPTÉES PAR LES MUSICIENS DE JAZZ : *AND I LOVE HER* PAR PAT METHENY, *I AM THE WALRUS* PAR BRAD MEHLDAU OU ENCORE *COME TOGETHER* PAR AVISHAI COHEN. Et la liste serait encore longue ! Votre cher professeur de II-V-I s'attaque ici à ce qui pourrait bien être la plus belle chanson d'amour jamais composée par Paul McCartney. Et en plus, il la transforme en valse !

♩ = 180

1. 2.

CM7 Dm7 Gsus4 G7 alt

A Thème

CM7 Dm7 Dm7 Dm7

CM7 Dm7 Em7 FM7

Bm11 E9 Bm11 E9



RETRouvez les VIDÉOS PÉDAGOGIQUES SUR NOTRE CHAÎNE [YOUTUBE GUITAR PART MAGAZINE](#)

Am7 **D7** **Dm7** **G7 alt**

B Solo

CM7 **Dm7** **Em7** **Dm7**

CM7 **Dm7** **Em7** **FM7**

Bm11 **E9** **E7b9**

Am7 **D7** **Dm7** **G7 alt**

C Pont

EbM7 **D°** **G7**

Cm7 **Cm7/B_b** **D^ø** **G7 alt**

A'

CM7 **Dm7** **Em7** **Dm7**

CM7 **Dm7** **Em7** **FM7**

Bm11 **E9** **Bm11** **E9**

Am7 **D7** **Dm7** **G7 alt**

1. **2.**

CM7 **Dm7** **Gsus4** **G7 alt** **CM7**

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

Eric Bibb

MODERN DELTA BLUESMAN

« Ridin' » (Dixiefrog)



ENRACINÉ DANS CE BLUES-FOLK QUI LUI COLLE À LA PEAU, ERIC BIBB REVIENT AVEC « RIDIN' », UN DISQUE INSPIRANT À LA PRODUCTION DÉPOUILLÉE ET AUX CHANSONS MAGNIFIQUEMENT HABITÉES. Il nous a rendu visite dans nos nouveaux studios pour nous offrir un moment de toute beauté et décortiquer deux morceaux à retrouver sur notre chaîne YouTube. Frissons garantis.

Ex n°1 À la manière de *Tulsa Town*

Accordage : Db-Ab-D-b-Gb-Bb-Eb + capodastre 6^e case // Minutage : 5'29

Tulsa Town est une chanson construite sur une grille de blues de 16 mesures. Eric Bibb utilise le plus souvent des accords sans

tierce, de façon à obtenir cette sonorité si « roots ». On remarquera l'utilisation de l'accord du second degré (E7) avec une septième ajoutée, qui bluesifie encore plus

cette progression. À noter le mouvement de basse descendante à partir de l'accord de G5 qui devient G5/F, et permet de glisser avec classe vers le D5. □

♩ = 110

D5

1 m i
p p
T 3 2
A 0 3 0
B 0 0 3 0

Couplet

D5

3 3
T 2 0
A 0 3 0
B 0 0 3 0

E7

A7

7
T #.
A #.
B 2 0 2

3 1 0 2 3 1
T 2 5 2 0 5 2



RETROUVEZ LES VIDÉOS PÉDAGOGIQUES SUR NOTRE CHAÎNE [YOUTUBE](#) GUITAR PART MAGAZINE



D5 **G5** **G5/F**

D5 **G5** **G5/F** **D5**

G5 **G5/F** **D5**

Ex n°2 À la manière de *Call Me By My Name*

Accordage : Db-Ab-D-b-Gb-Bb-Eb + capodastre 1^e caseMinutage : 13'48

Dans ce blues entraînant, Eric Bibb s'affranchit de la forme classique de 12 mesures pour que celle-ci s'accorde parfaitement à son débit de paroles.

On notera la présence d'une mesure de deux temps : le genre de « surprise » que n'auraient pas renié les grands artistes du Delta Blues. D'ailleurs, dans son morceau,

notre invité s'est amusé à glisser une citation de *Forty-Four Blues*, un standard apparu dans les années 1920 et attribué à Howlin' Wolf. ☺

D7

D7

T 3 3 (3) 3 3 3 3
A 2 2 (2) 4 2 2 (2) 4 2 2
B 0 0 (0) 0 0 0 (0) 0 0 0

G

D5

T 3 3 3 5 3 3 3 5
A 4 4 4 4 4 4 4 4
B 5 5 5 5 5 5 5 5

T 3 3 3 5 3 3 3 5
A 4 4 4 4 4 4 4 4
B 5 5 5 5 5 5 5 5

T 3 3 (3) 3 3 3 3
A 2 2 (2) 4 2 2 (2) 4 2 2
B 0 0 (0) 0 0 0 (0) 0 0 0

A7

D5

T 3 3 3 3 3 3 3 3
A 2 2 2 4 2 2 2 4
B 5 5 5 5 5 5 5 5

T 3 3 3 3 3 3 3 3
A 2 2 2 4 2 2 2 4
B 5 5 5 5 5 5 5 5

T 3 3 (3) 3 3 3 3
A 2 2 (2) 4 2 2 (2) 4 2 2
B 0 0 (0) 0 0 0 (0) 0 0 0

A7

T 3 3 3 3
A 2 2 2 4
B 5 5 5 0

T 3 3 3 3
A 2 2 2 4
B 5 5 5 0

T 3 3 3 3
A 2 2 2 4
B 5 5 5 0

D5

D5

T 3 3 (3) 3 3 3 3
A 2 2 (2) 4 2 2 (2) 4 2 2
B 0 0 (0) 0 0 0 (0) 0 0 0

T 3 3 (3) 3 3 3 3
A 2 2 (2) 4 2 2 (2) 4 2 2
B 0 0 (0) 0 0 0 (0) 0 0 0



LA GUITARE SANS TÊTE INTELLIGENTE

W800

La **GTRS** représente la nouvelle génération de guitares, proposant un instrument à la fois analogique et numérique, complet, léger, et entièrement nouveau ! Equipée du processeur intelligent **GTRS**, cette guitare est unique en son genre. Elle est le fruit de la collaboration entre des maîtres luthiers et les ingénieurs du son numérique MOOER.

Le système de processeur intelligent **GTRS** comprend 9 simulations de guitares indémodables, 126 effets, 40 grooves de batterie, 10 variations de métronome et un looper 80 secondes.



Just Play It!*



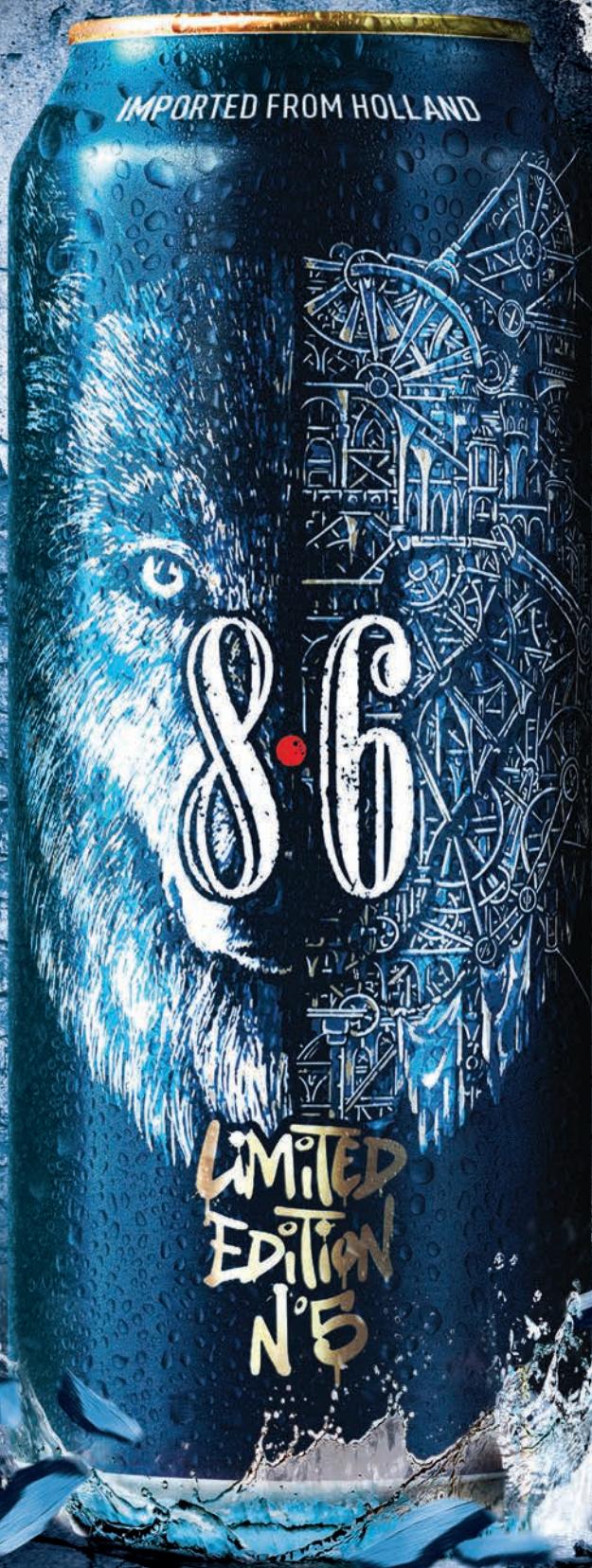
Disponible sur
App Store

DISPONIBLE SUR
Google Play

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

MOOER
EFFECTS AND AMPLIFICATION

*Jouez, tout simplement !



by*ARDIF

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.